

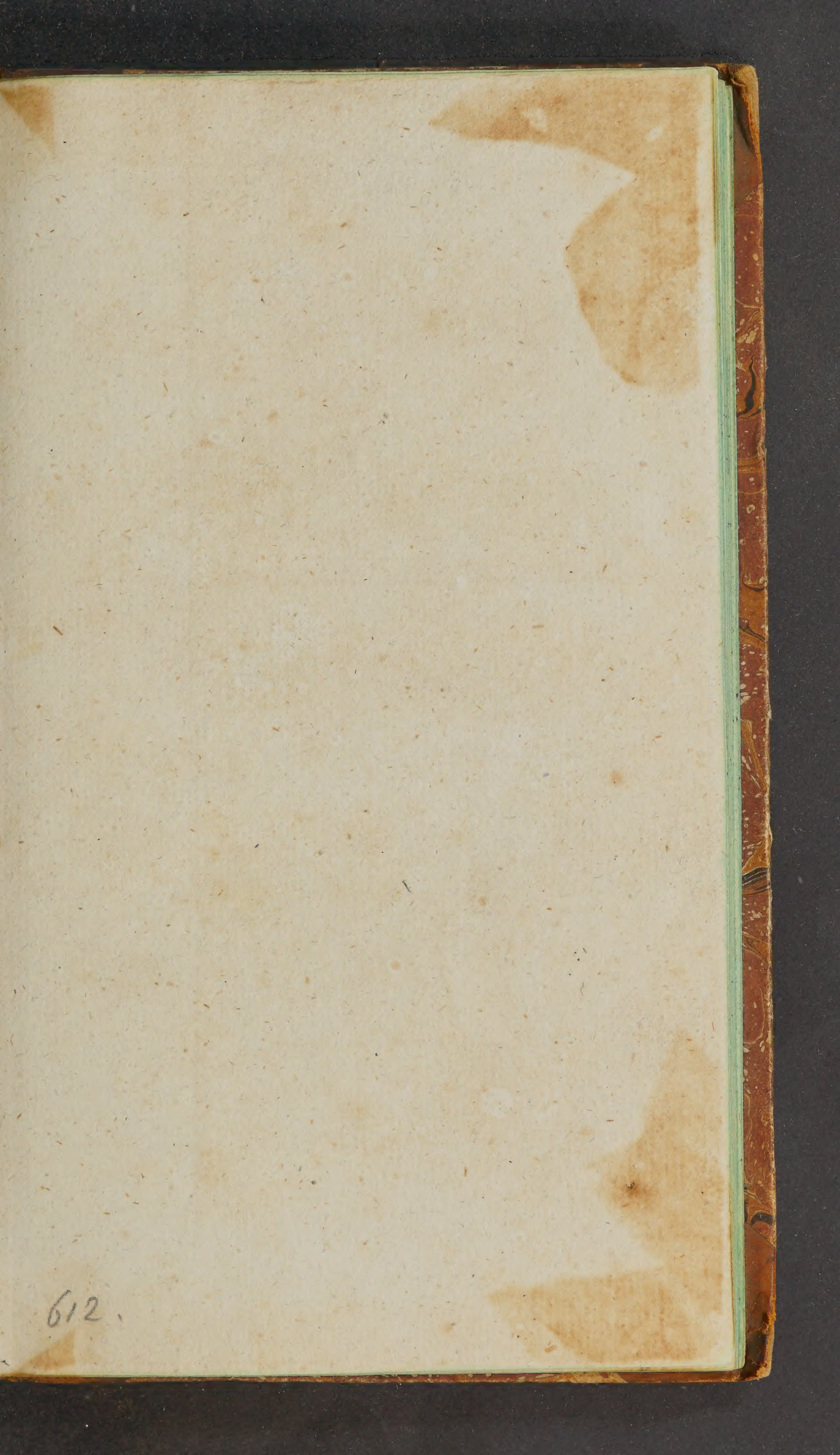


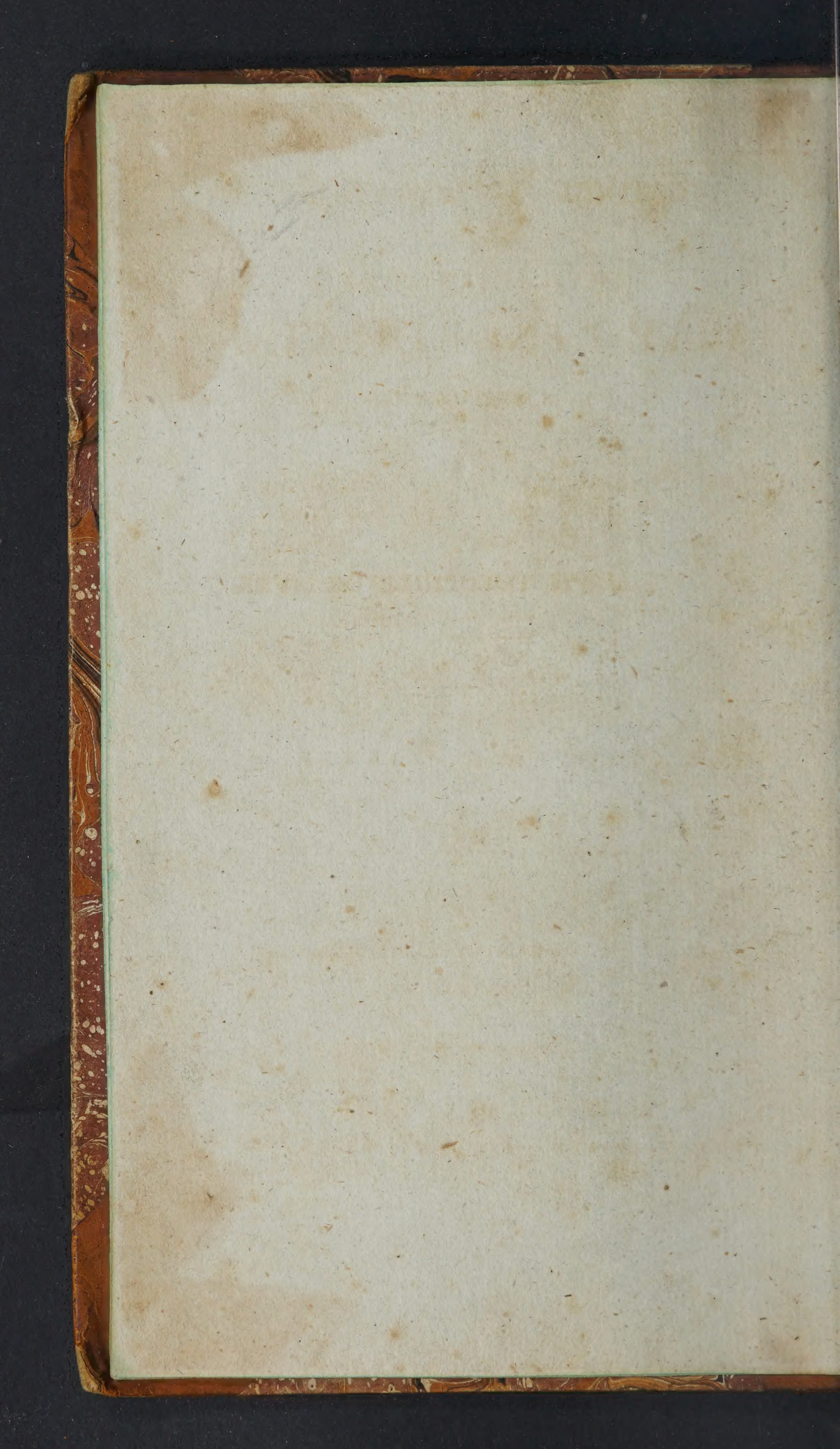
Histoire
Diplomatic
du
Chev. Port.
M. Behaim








612.



HISTOIRE DIPLOMATIQUE

DU

CHEVALIER PORTUGAIS

MARTIN BEHAIM

DE NURNEMBERG.

AVEC

LA DESCRIPTION DE SON GLOBE TERRESTRE.

PAR

M. CHRISTOPHE THEOPHILE DE MURR.

TRADUITE DE L'ALLEMAND

PAR

LE CITOYEN H. J. JANSEN.

TROISIÈME EDITION

RÉVUE ET AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR.

AVEC DEUX PLANCHES.

A STRASBOURG ET PARIS

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES.

AN X. (1802.)

Qui mare, qui terras, qui descripsitque profundum
Terrae orbem radio, adgressus fabricamque globumque,
Ingentem hunc Nautam conor comprendere chartis.

L. ANDREAS RESENDIUS LUSITANUS.

Johann Beckmann.
Göttingen 1802.

Avant-Propos.

Après la première édition de cette Histoire diplomatique en 1778, que je donne ici beaucoup augmentée, on en a publié à Paris une traduction française par M. *H. J. Jansen*, dans le *Recueil de Pièces intéressantes traduites de différentes Langues. Tome I. et II. à Paris*, 1787. gr. in-8°. avec la planche de l'Hémisphère du Globe, où on doit lire à l'Isle *Cipangù: il y a de l'or et des arbres de Pisang.* Chez Barrois, l'aîné, Libraire, quai des Augustins. Le Traducteur la joignit après à la traduction du Citoyen *Charles Amoretti* du *premier Voyage autour du Monde, par le Chevalier* Pigafetta, *sur l'Escadre de* Magellan, *pendant les années* 1519, 20, 21 *et* 22, (à Paris, chez H. J. Jansen, Imprimeur-Libraire, rue des Maçons, n°. 406, Place Sorbonne, l'an IX. (1801.) gr. in-8°.) sous le Titre: *Notice sur le Chevalier M. Behaim, célèbre Navigateur Portugais; avec la Description de son Globe terrestre. Par M.* de Murr. *Traduit de l'Allemand par* H. J. Jansen; pag. 287-384. Avec mon Hémisphère du Globe de *Martin Be-*

haim, reduit à la moitié de l'échelle, ou au quart de la grandeur de l'Original.

Le Citoyen *Charles Amoretti*, un des Bibliothécaires et Docteurs du Collège Ambrosien à Milan, publia le *Ragguaglio della Navigazione alle Indie Orientali per la via d' Occidente, fatto dal Cavaliere* Antonio Pigafetta *), *Patrizio Vicentino, sulla Squadra del Cap.* Ferdinando Magaglianes, *negli anni* 1519-1522; *Milano*, 1800. gr. in -4°. orné de Cartes et de figures. Il le traduisit aussi en Français, comme j'ai dit, avec un Extrait du Traité de Navigation du Chevalier *Antoine Pigafetta.*

Je démontre clairement que notre *Martin Behaim* n'a eu part à la découverte de l'Amerique, et encore moins à celle du Détroit de *Magellan.* Le Citoyen *Amoretti* dit dans sa préface, p. 21: *Pour s'assurer que* Magellan *chercha ce passage, parce qu'il l'avoit vu dessiné sur la carte de* Martin de Bohéme, *il ne faut que lire ce que dit à ce sujet* Pigafetta. *Nous donnons ses propres paroles telles qu'on les lit dans notre manuscrit:* Il capitano generale che sapeva de dover fare la sua navigazione per uno streto molto ascoso, como vide ne la thesoraria del re de Portugal in una carta fata per quello excelentissimo huomo Martin de Boe-

*) Il le dédia à Philippe de Villers Lisle-Adam, Grand-Maître de Rhodes.

mia, mando due navi, etc. *Page* 40. On lit déjà presque les mêmes mots produits par mon ami, le Citoyen *Amoretti*, dans le Recueil de Voyages publié par *Ramusio* *). *Primo Volume*, *et Terza editione delle Navigationi et Viaggi raccolto gia da M.* Gio. Battiſta Ramuſio, *etc. In Venetia nella* Stamperia de Giunti. L' Anno 1563. fol. fig. Fol. 352. b — 370 b on lit l'extrait du traité Italien: *Viaggio atorno il Mondo fatto et descritto per M.* Antonio Pigafetta *Vicentino*, *Caualier di Rhodi*, *et da lui indrizzato al Reuerendiſſimo gran Maeſtro di Rhodi M. Philippo di Villiers Lisleadam; tradotto di lingua Francesa nella Italiana.* Fol. 354. b: Approssimandosi alli 52 gradi, che fu il giorno delle XI mila virgini, trouarono uno stretto di CX leghe di lunghezza, che fanno 330

*) Les trois Volumes de ce Recueil sont complets quand le *premier* est de la troisième édition de 1563, le *second* de la seconde de 1559, et le *troisième* de la première de l'an 1556. *Catal. Historicorum Fresnoio - Mencken.* Leipz. 1718. 8. pag. 492. Ce n'étoit pas connu à *Niceron*, T. 35. p. 99, où il donne une liste des Pièces contenuës dans ces Volumes de *Ramusio.* Ces Volumes se trouvent dans notre Bibliothèque publique. *Catal. Solger.* Vol. I, num. 844 — 846. Je les lisai déjà 1770, comme aussi à Londres 1757 l'Itinéraire de *Marc - Antoine Pigafetta*, publié là en 1585, et la Relation du Congo de *Philippe Pigafetta*, imprimée à Rome en 1591. J'ai vu même chez le Libraire Payne en 1762 à Londres la traduction italienne (imprimée à Vénise en 1536, petit in - 4°. dont Ramusio s'est servi) de l'*Extrait du Voyage de* Pigafetta, fait en Français par *Antoine Fabre*, Parisien.

miglia, et percio che riputarono questo come ad un gran miracolo, chiamarono il Capo delle undici mila vergini, largo in alcune parti piu, et manco di mezza lega. Il quale stretto circondato da montagne altissime cariche di neui scorre in un altro mar che fu chiamato il mar Pacifico, et è molto profondo in alcune parti, che è da XXV. in trenta braccia, et non si saria mai trouato detto ſtretto, se non fusse stato il Capitan generale Hernando Magaglianes, perche tutti li Capitani delle altre naui erano di contraria oppinione, e diceuan che questo stretto era chiuso intorno, ma Hernando sapeua, che vi era questo stretto molto oculto, per il qual si poteua nauigare, *il che haueua veduto descritto sopra una charta nella Thesoraria del Re di Portogallo, laqual charta fu fatta per uno eccellente huomo, detto* Martin di Boemia, *et cosi fu trouato gran difficultà.*

Mon ami républicain *Amoretti* me fait tort quand il continue ainsi dans l'Introduction prémise à sa Traduction du Voyage de *Pigafetta*, à la page 21 et 22: *Il est étonnant qu' on ait nié cette vérité, qu' on pouvoit trouver dans l' extrait du livre de Pigafetta publié en français par Fabre, et en italien par Ramusio; mais il est plus étonnant encore que cette vérité si honorable pour Martin de Bohéme ou plutôt Behaim, ait été niée par M. de Murr, tandis qu' il se proposoit de faire son éloge.* Le digne Savant m' en écrit aussi le 24 Avril 1801 très poliment: *Se avessi prima*

saputo come e dove indirizzarmi a Lei, l' avrei fatto all' occasione che scrivea l' Introduzione *al* Viaggio del Pigafetta, *in cui ebbi occasione di parlare della di Lei Dissertazione intorno a* Martino Behaim. — *Jo avea letta l' erudita sua Dissertazione nel* Recueil etc. (*di cui Ella parla nella sua Lettera*) *ignorando chi ne fosse il Traduttore, e mi era valso de' lumi ivi sparsi. Ella non mi vorrà male, io spero, se in qualche modo la riprendo, perchè, mentre fà l' elogio di Behaim, vuole privarlo della gloria che gli è dovuta, d' aver, cioè, con una sua carta indicato a Magaglianes lo Stretto per cui passò, e a cui diede il nome. Nel fondo io non ho fatto che secondare le sue viste, mostrando il sapere del suo Eroe* etc.

Le récit de *Pigafetta* de cette indication du Détroit *des Patagons* (appellé ensuite Détroit de Magellan) sur la Carte (faite probablement 1493 ou 1494) de *Martin Behaim* me paroît encore très problématique. Il étoit venu de Fayal en Lisbonne en 1506, où il mourut le 29. Juillet. Avant et après ce temps un autre peut avoir dessiné les découvertes faites après l'an 1495, comme nous dessinons sur nos globes l' Archipel Australien. Après la découverte du Cap *da Consolaçaon* ou de St. Augustin, de la rivière des Amazones, et du Brésil en 1500; après la découverte de Terra firma en 1502, comment pouvoit-on dessiner *avant* 1506 le Détroit, (des Patagons) sans avoir notice des isles de la *Tierra del Fuego*, entre les-

quelles et la côte des Patagons *Magellan* le découvrit? On l'a fait surement entre 1506 et 1519.

J'ai joint à mon Histoire diplomatique une estampe gravée peu de temps après la mort de ce grand Navigateur. Je l'ai fait copier exactement d'après la planche de bois qui étoit dans le Cabinet de *Praun*.

Nuremberg, le 30. Juin, 1802.

HISTOIRE DIPLOMATIQUE

DE

MARTIN BEHAIM.

On trouvera ici ce que Martin Behaim a réellement été, et rien de plus ni rien de moins. *Vni aequus veritati*, je me suis fait un agréable devoir, d'examiner avec attention tout ce qui concerne ce célèbre navigateur; travail qui m'a été rendu facile par la complaisance de la personne qui possède actuellement les papiers de cette famille. Me trouvant donc si richement muni d'actes et de titres authentiques, j'ai cru ne devoir épargner ni soins, ni peines, pour jetter un jour lumineux sur un point aussi important de l'histoire de la navigation. J'espère du moins avoir satisfait par-là aux voeux que M. le professeur Gebauer a faits dans son *Histoire de Portugal*, *page* 123. „Il me „paroît fort incertain, dit-il, que Martin Behaim „ait véritablement découvert le nouveau monde, „comme le prétend Ricciolus, ou qu'il ait même „passé le détroit de Magellan, ainsi que l'assure „Benzon. De ce que Schedel dit, dans sa chro- „nique latine, que c'est à Martin Behaim et à Jac- „ques Canus qu'il faut attribuer la découverte du „Congo, qu'ils ont passé la ligne équinoxiale, et

„qu'ils ont poussé si loin leur navigation, qu'en „regardant vers l'Orient leur ombre tomboit à leur „droite, on ne peut pas conclure, qu'ils ayent été „jusqu'en Amérique; car cela a toujours lieu du „moment qu'on a passé la ligne. Les anciens ac„tes et diplomes, que Wuelfer, Wagenseil, Stuve„nius et Doppelmayr ont consulté, n'en parlent „pas. La plus grande difficulté que je rencontre „cependant, c'est le globe, que Behaim doit avoir „fait en 1492, année pendant laquelle Christophe „Colomb se trouvoit déjà en route. Doppelmayr „a donné une mappemonde d'après ce globe (*Ta„bula I*); et plus j'examine ce planisphère, moins „je trouve, qu'il puisse rendre douteuse la gloire „dont Colomb et Magellan ont joui jusqu'à pré„sent. Ce ne seroit par conséquent pas une peine „perdue que de donner la vie du chevalier Mar„tin Behaim, écrite dans le goût actuel, sans rien „retrancher de la vérité des faits, et sans y rien „ajouter; en citant les pièces authentiques qu'on „pourroit consulter pour cela. On parviendroit „par ce moyen à découvrir nombre d'erreurs de „toutes espèces, tant pour que contre ce naviga„teur, et qui, suivant la remarque de l'empereur „Maximilien, sont inséparables de la vie de ceux „qui visitent des pays fort éloignés. Je puis con„firmer ceci par un exemple. Pierre Van der Aa „a fait imprimer en hollandois un grand nombre „de voyages, sous le titre général de *Recueil des „plus remarquables Voyages par terre et par mer*,

„*aux Indes Orientales et Occidentales* 1), où il est „dit, au commencement du second volume, ce qui „a engagé Colomb à tenter ses découvertes. A la „page 7 on lit: *Il fut confirmé dans cette idée par* „*Martin Behaim, Portugais, de l'île de Fayal, son* „*ami, qui étoit un grand géographe* 2). Il seroit „difficile de trouver chez quelqu'autre écrivain „autant d'erreurs en si peu de lignes.“ Cela a néanmoins été copié en 1777 par M. Robertson.

Wagenseil avoit formé le projet, de donner des mémoires particuliers sur Martin Behaim, ainsi qu'on l'apprend par le passage d'une lettre de Leibnitz, à Burnet 3), écrite en 1697; mais il est à présumer, que sans les pièces authentiques que j'ai actuellement entre les mains, il n'auroit rien pu dire de nouveau sur ce sujet.

Il est surprenant, que M. Robertson 4) veuille

1) *Versameling der gedenkwaardigste zee-en-land-reysen na Oost-en-West-Indien 30 deelen, in* 8° *Amsterdam* 1706.

2) „Deeze meening werd hem door Martin van Bo„heeme, vant' Eiland Fayal geboortig, een Portugees, zy„nen vrind, een groote weereldkundiger, bevestigd.“

3) „On nous fait espérer des mémoires d'un gentilhom„me de Nuremberg; qui, à ce qu'on prétend, a connu „l'Amérique avant Colomb. M. Wagenseil en parle dans „un ouvrage de géographie, (*Pera juvenili; Synops. Géo*„*graph. page* 105)“. *Oeuvres de Leibnitz, édit. de Dutens, tome VI. p.* 261

4) *Histoire de l'Amérique.* T. II. p. 434 de l'édit. de 1777.

enlever à l'Allemagne la gloire d'avoir donné le jour au chevalier Behaim; et que, faute de bons renseignemens, il prétend, que ç'ait été un Portugais, appellé *Martino de Boemia*; à cause qu'Herrera (*Decad. I. L. I. cap. 2. et Decad. II. L. II. cap. 19.*) parle d'un certain *Martino de Boemia* comme d'un ami de Colomb et que Gomera (*Hist. gener. de las Indias, ch. 91.*) dit, que le roi de Portugal a possédé un globe de ce Martin de Bohême. Il en conclut assez singulièrement, dans la note XVII du tom. II, *in-* 12, de la traduction françoise. „Qu'il est probable, que le nom de cet „artiste (Martin de Boemia) a porté les Allemands „à croire, qu'il étoit né en Bohême, et que c'est „sur cette supposition qu'ils ont établi leurs pré„tentions imaginaires.“ Le Jésuite *Bohuslaus Balbin* dans sa *Bohemia docta* p. 211. publiée par *Vogler*, commit la même erreur.

Il faudroit au moins quand on veut se mêler d'écrire l'histoire de l'Amérique, qu'on connût le traité de Stuvenius. Pour éviter qu'on commette à l'avenir de pareilles bévues, j'ai communiqué le résultat de mes recherches à M. Russel, qui écrit actuellement une histoire de l'Amérique, dans laquelle il doit relever plusieurs erreurs de M. Robertson; et M. Forster, qui se propose de publier une critique de l'ouvrage de M. Robertson, doit pareillement parler de la faute grossière où cet écrivain est tombé à cet égard.

Comme en rapportant les paroles de Behaim,

j'aurai souvent occasion de renvoyer à son globe terrestre, je crois, qu'il est nécessaire que je commence par en donner la déscription, après avoir préalablement dit quelque chose des anciens globes et des anciennes cartes géographiques.

D'après un passage de Ptolemée on pourroit conclure, que, cent cinquante-cinq ans avant l'ere chrétienne, Hipparque a tracé les figures des étoiles sur un globe 1). On ignore cependant quel a été le premier inventeur d'un globe terrestre. Probablement que c'est Anaximandre, disciple de Thalès, ainsi que cela paroît confirmé par le témoignage de Diogène Laërce, (*Liv. II. ch. I.*) où il est question d'un Planiglobe, et d'un globe terrestre: Και γης και θαλασσης περιμετρον πρωτος ἐγραψεν, ἀλλα και σφαιραν κατεσκευασε. „Il dessina les limites „des terres et des mers sur un globe." Dans les Nuées d'*Aristophane* v. 20. il est fait mention de globes célestes et terrestres. On voit de ces globes sur les médailles et dans les tableaux des anciens 2). Demetrius Poliorcetes avoit ordonné de représenter un globe terrestre sur son manteau royal: εἴκασμα του κοσμου 3). Xiphilin dit, d'après Dion 4), que Domitien fit tuer Métius Pomposia-

1) Voyez Montucla, *Histoire des Mathématiques, tom. I, pag.* 274. Fabricius, *Biblioth. Gr. lib. IV, pag.* 455. *seqq.*

2) Pitture d'Ercol. *tom. II, tav.* 8.

3) Voyez Plutarque, dans la vie de Demetrius.

4) *Page* 1111, *édit.* de Reimarus.

nus, à cause qu'il avoit peint dans sa chambre un globe terrestre, comme s'il eût aspiré au suprême pouvoir.

On peut consulter Fabricius 1) et Hauber 2) sur l'antiquité des cartes géographiques. Plus d'un interprête prétend, qu'il est question de cartes géographiques dans le livre de Josué, chapitre 18. En Egypte, Sesostris, que le père Tournemine croit être le Pharaon de l'Ecriture-Sainte, doit avoir fait dessiner des cartes géographiques 3). Aristagoras, tyran de Milet, montra à Cléomène, roi de Macédoine, une table d'airain qui contenoit la situation de toutes les terres, de toutes les mers et de toutes les villes, depuis Sparte jusqu'à Suze, la ville capitale de la Perse 4). On connoît ce vers de Properce: *Cogor et e tabula pictos ediscere mundos* 5); ainsi que la carte *) de Peutinger, du temps de Sévère, (et non de Théodose), que feu mon ami, M. Scheyb, publia à Vienne en 1753. Agathodemon, mécanicien d'Alexandrie, qui vécut au cinquième siècle, fut le premier qui fit des cartes pour la géographie de Ptolémée. Ce sont les

1) *Biblioth. Antiquaria*, *p.* 195.

2) Hauber, *Versuch einer geschichte der landkarten.*

3) Voyez Eustathe *ad Dionys. Periegetem.*

4) Voyez Hérodote, *liv. V. ch.* 49.

5) Properce, *liv. IV. élég. III, v.* 35. Dans le temple de la Déesse Tellus à Rome étoit une Carte d'Italie.

*) c'est une copie du XII. siècle.

vingt-sept cartes qui subsistent encore actuellement; mais qui certainement ont été fort altérées avant que Nicolas Donis, moine Bénédictin de Reichenbach, les eût traduites, l'an 1471, en latin; car jusqu'à ce temps-là les noms des lieux étoient écrits en grec, comme on le voit dans la Géographie de Ptolémée en grec, où se trouvent toutes ces cartes d'*Agathodaemon.* En 1762, j'ai vu chez M. Reimarus, à Hambourg, un fragment de la carte de l'Italie (*Ptolémée, tab. VII.*) avec les noms ainsi en grec, faite au onzième siècle. On imprima en 1478, à Rome, une copie de ces cartes de Donis gravées sur du laiton ou sur de l'étain, dont les noms des lieux y étoient emboutis avec des poinçons. Léonard Hol les fit graver en bois à Ulm, en 1482, ainsi que cinq autres cartes de la géographie moderne, faites aussi par Nicolas Donis. Vingt-trois cartes de cette collection d'Ulm, qui a été réimprimée en 1486, se trouvent imprimées sur vélin, et bien enluminées, dans le manuscrit latin de Ptolémée, fait en 1502, qui appartient à la bibliothèque de la ville de Nurenberg. Dans la bibliothèque d'Ebner, il y a un beau manuscrit latin de Ptolémée, de cent et trois feuilles, grand *in-fol.* avec les vingt-sept cartes de Nicolas Donis, peintes en gouache. On peut voir, quelle idée ridicule les premiers chrétiens d'Alexandrie s'étoient formée de la figure de la terre, par la représentation qui s'en trouve dans la *Topographie chrétienne*, que quelques

écrivains attribuent à Kosmas Indopleustes 1). Charlemagne avoit coutume de dîner à une table triangulaire d'argent, sur laquelle étoit représentée une mappemonde, ainsi que nous l'apprend Eginhard, de vita Car. M. Chap. 33. *De tribus mensis argenteis statuit atque decrevit, ut una ex his, quae forma quadrangula descriptionem Urbis Constantinopolitanae continet, inter caetera donaria, quae ad hoc deputata sunt, Romam ad Basilicam B. Petri Apostoli deferatur, et altera, quae forma rotunda Romanae Urbis effigie insignita est, Episcopo Ravennatis Ecclesiae conferatur: tertiam, quae caeteris et operis pulchritudine, et ponderis gravitate multum excellit, quae ex tribus orbibus connexa totius mundi descriptionem subtili ac minuta figuratione complectitur, — in tertiae partis in eleemosynam dividendae augmentum esse constituit.* *Eginhartus* de Vita Caroli M. cap. 33. *Nihil Ludovicus sibi reservavit, praeter* unam mensam argenteam, quae triformis est, in medio quasi tres clypei in unum coniuncti. *Thegan.* in vita Ludovici pii, cap. 8.

Dans les temps des Croisades on avoit beaucoup de cartes géographiques; elles étoient plus en usage dans le XIVme siècle. Dans la Bibliothèque de Parme il y a une carte de l'an 1367. Dans l'histoire de l'Acad. Roy. des Belles Lettres et des Inscriptions etc. à Amsterd. 1719. 8. T. I,

1) Fabricius, *Biblioth. Gr. lib. III, pag. 613.*

p. 385. on lit dans le vieux catalogue de la bibliothèque des Rois Charles V, VI, et VII. (1364—1461.)

Une carte de mer en tableaux, faite par manière de unes tables peintes et ystoriée, figurée, et escrite, et fermant a quattre fermoers.

Les Provinces du Munde, en un caier couvert de parchemin.

Dans un volume qui contient un recueil des voyages de Marc Paul, Saint-Brandan, Mandeville, Ulric de Frioul et Jean Schildperger, qui est dans la bibliothèque de la ville de Nurenberg (*Catal. Bibl. Solg. I. No.* 34.), l'ancien possesseur de ce livre, appellé Matthieu Brazl, receveur des domaines de l'électeur de Bavière, y a mis, entr'autres, cette note, en 1438: „J'ai rassemblé et „joint ensemble les susdits livres à cause d'une „très-belle et très-précieuse mappemonde que j'ai „fait faire avec beaucoup de soin; pour que la „vue de cette mappemonde indique à ceux qui „liront les récits de ces voyageurs, et leur apprenne à connoître les pays inconnus, leurs moeurs „et leurs usages; et afin que, si l'on trouve, que „le texte ne suffit pas pour faire comprendre ces „choses, on puisse avoir recours à la dite mappe„monde pour la comparer avec le texte, et s'in„struire ainsi de la véritable route, etc." Je dé„sire et je veux, que ceux de mes héritiers qui „viendront à posséder cette mappemonde, y lais„sent joint le susdit volume, et que l'un ne soit

„jamais séparé de l'autre." Cette mappemonde ne se trouve plus parmi les manuscrits de la bibliothèque de Nurenberg, et il y a même lieu de croire, qu'il y a long-temps qu'elle est perdue.

Déscription du globe terrestre de Martin Behaim.

Le globe terrestre de Martin Behaim a un pied huit pouces de Paris de diamètre, et se trouve placé sur un haut pied de fer à trois branches. Il se garde dans le dépôt des archives de la famille de Behaim.

Le méridien est de fer, mais l'horison est de laiton, et n'a été fait que long-temps après (probablement par Jean Werner) ainsi que cela semble prouvé par l'inscription qui se trouve sur le bord, et qui porte: *Anno Domini* 1510 *die* 5 *Novembris.*

Les différentes possessions sont indiquées sur ce globe par des pavillons portant les armoiries des puissances respectives. Ces pavillons sont peints, ainsi que les demeures et les figures des habitans de chaque pays, qui sont dessinés avec beaucoup de soin *). Les noms des lieux sont

*) Comme dans le Planisphère d' André Bianco de l'an 1436, chez Formaleoni, dans le *Saggio* sulla nautica antica de' Veneziani, Pl. 3.

écrits avec de l'encre rouge et jaune. Le globe est couvert d'un vélin noirci. Tout y est indiqué suivant les déscriptions de Marc Paul et de Mandeville, exactement de la manière que Colomb se l'étoit imaginé; savoir, que Cipango (ou le Japon) est le pays le plus avancé vers l'est; ce qui fut cause que dans ses découvertes il prit l'Amérique pour une partie de l'Asie; qu'il lui donna le nom d'Indes Occidentales, et qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie le projet de découvrir une route vers les Indes Orientales; projet qu'eut aussi Cortez 1), dans le même temps que Magellan avoit déjà passé par le fameux détroit qui porte son nom dans la mer du Sud, et y avoit découvert les îles Philippines: car autrefois on ne pensoit qu'à Cipango et au Cathai. Si, lorsque Colomb découvrit l'île de Guanahani, qui est une des Lucaies, il avoit continué tout droit sa route, il seroit entré infailliblement dans le golfe du Mexique. C'est ainsi qu'il manqua de même de découvrir, lors de son quatrième voyage, en 1502, Jucatan et toute la côte du Mexique, dont il n'étoit plus éloigné que de trente lieues 2).

Dans le dépôt des archives de la famille de Behaim il y a un dessin assez exact et assez proprement fait de ce globe, sur deux feuilles de vélin.

1) Voyez Robertson, *Histoire de l' Amérique.*

2) Voyez Herrera, *liv. V*, *chap.* 5.

Au bas du globe, près du pole antarctique, est peint, dans un cercle de sept pouces de diamètre, l'aigle de Nurenberg, avec la tête de jeune vierge. Au-dessous, au milieu, sont les armes de la famille de Nutzel; à la droite de l'aigle on voit les armes des familles de Volkamer et de Behaim; et à la gauche celles des familles de Groland et de Holzschuer. Autour de ces peintures est écrit sur cinq lignes ce qui suit *):

„A la demande et réquisition des sages et vé-„nérables magiſtrats de la noble ville impériale de „Nurenberg, qui la gouvernent actuellement, nom-„més Gabriel Nutzel, P. Volkamer et Nicolas Gro-„land, ce globe a été inventé et exécuté, d'après „les découvertes et les indications du chevalier „Martin Behaim, très-versé dans l'art de la cos-„mographie, et qui a navigué autour d'un tiers de „la terre. Le tout pris avec beaucoup de soin „dans les livres de Ptolémée, de Pline, de Stra-„bon et de Marc Paul; et le tout rassemblé, tant „terres que mers, suivant leur forme et leur si-„tuation, ainsi que cela a été ordonné par les „susdits magistrats à George Holzschuer, qui a „concouru à l'exécution de ce globe en 1492; le-„quel globe a été laissé par le susdit seigneur „Martin Behaim à la ville de Nurenberg, comme „un souvenir et un hommage de sa part, avant „qu'il ne retournât chez sa femme, qui étoit dans

*) Voyez les Pièces justificatives, Nr. X.

„une île éloignée de sept cens lieues, où il a „établi sa demeure, et où il se propose de termi„ner ses jours *).“

Sur la partie inférieure du globe, dessous la ligne équinoxiale, on lit:

„Il faut savoir, que cette figure du globe re„présente toute la grandeur de la terre, tant en „longitude qu'en latitude, mesuré géométrique„ment, d'après ce que Ptolémée dit dans son li„vre intitulé: *Cosmographia Ptolemaei;* savoir une „partie; et ensuite le reste d'après le chevalier „Marc Paul **), qui, de Vénise, a voyagé dans „l'Orient, l'an 1250, ainsi que d'après ce que le „respectable docteur et chevalier Jean de Mande„ville a dit, en 1322, dans un livre, sur les pays „inconnus à Ptolémée, dans l'Orient, avec toutes „les îles qui y appartiennent, d'où nous viennent „les épiceries et les pierres précieuses. Mais l'il„lustre Don Juan, roi de Portugal, a fait visiter, „en 1485, par ses vaisseaux tout le reste de la „partie du globe, vers le Midi, que Ptolémée n'a „pas connue; découverte à laquelle moi, qui ai „fait ce globe, me suis trouvé. Vers le Couchant „est la mer appellée l'Océan, où l'on a également „navigué plus loin que ne l'indique Ptolémée, et „au-delà des colonnes d'Hercule jusqu'àux îles

*) Voy. Les Preuves. Nr. X.

**) En Allemand à Nuremberg, 1477. par Fritz Creusner, in-fol. à Augsbourg, 1481, par Antoine Sorg, in-fol.

„Açores, Fajal et Pico, qui sont habitées par le „noble et pieux chevalier Job de Heurter de Moer-„kirchen, mon cher beau-père, qui y demeure „avec les colons qu'il y a menés de Flandres, et „qui les possède et les gouverne. Et vers la ré-„gion ténébreuse au Nord, on trouve, au-delà „des bornes indiquées par Ptolémée, l'Islande, la „Norvège et la Russie; pays qui nous sont au-„jourd'hui connus, et vers lesquels on envoie tous „les ans des vaisseaux; quoique le monde soit as-„sez simple pour croire, qu'on ne peut pas aller „ou naviguer partout, de la manière dont le glo-„be est construit."

Dessous les îles du Prince, de Saint-Thomas et de Saint-Martin est écrit:

„Ces îles furent découvertes par les vaisseaux „que le roi de Portugal envoya vers ces ports du „pays des Maures, l'an 1484. Ce n'étoient que „des déserts, et nous n'y trouvâmes aucun hom-„me, mais seulement des forêts et des oiseaux. „Le roi de Portugal y fait passer tous les ans „ceux de ses sujets qui ont mérité la mort, tant „hommes que femmes, et leur donne les terres à „labourer pour se nourrir, afin que ces pays „soient habités par les Portugais.

„Item, dans ces contrées il fait été pendant „que nous avons l'hiver en Europe; et tous les „oiseaux ainsi que les quadrupèdes y sont autre-„ment faits que les nôtres. Il croit ici beaucoup „d'ambre qu'en Portugal on appelle *Algallia.*"

Doppelmayr a fait représenter ce globe fort en petit, quoique, en général, d'une manière assez fidelle 1). Cependant il y a plusieurs lieux indiqués sur le globe que Doppelmayr ne cite pas. Je vais donner tout ce qui s'y trouve écrit, et que j'ai copié fidellement d'après le globe même.

Au promontoire du Cap de Bonne-Espérance il est dit:

„Ici furent plantées les colonnes du roi de „Portugal, le 18 Janvier de l'an 1485 de Notre-„Seigneur.

„L'an 1484 après la naissance de J. C., l'illu-„stre Don Juan, roi de Portugal, fit équiper deux „vaisseaux, qu'on appelle Caravelles, munis d'hom-„mes, avec des vivres et des armes pour trois ans. „Il fut ordonné à l'équipage de naviguer en pas-„sant les colonnes plantées par Hercule en Afri-„que, toujours vers le Midi et vers les lieux où „se lève le soleil, aussi loin qu'il leur seroit pos-„sible; et le dit roi chargea aussi ces vaisseaux de „toutes sortes de marchandises, pour être vendues „et données en échange, ainsi que de dix-huit

1) Voyez *Hist. Nachricht von Nurnbergiſchen Mathematicis und Kunstlern, tab. I.* Il s'y est néanmoins glissé quelques erreurs, ainsi qu'on pourra s'en convaincre en y comparant le planisphère que nous en donnons ici. Par exemple, Doppelmayr a mal lu ce qui est ecrit près du Pôle Arctique, car il dit: *Ici on trouve des hommes blancs;* tandis qu'il y a: *Ici, l'on prend des Faucons blancs.* Hie fecht (fahet) man weiſsen valcken.

„chevaux, avec tous leurs beaux harnois: qui fu-
„rent mis dans les vaisseaux pour en faire pré-
„sent aux rois Maures, à chacun un, quand nous
„le jugerions convenable. On nous donna aussi
„des échantillons de toutes sortes d'épiceries pour
„les montrer aux Maures, afin de leur faire con-
„noître par-là ce que nous venions chercher dans
„leur pays. Etant ainsi équipés, nous sortîmes
„du port de la ville de Lisbonne, et fîmes voile
„vers l'île de Madere, où croît le sucre de Portu-
„gal; et après avoir doublé les îles Fortunées et
„les îles sauvages de Canarie, nous trouvâmes des
„rois Maures à qui nous fîmes des présens, et qui
„nous en offrirent de leur côté. Nous arrivâmes
„dans le pays, appellé le royaume de Gambie, où
„croît la mallaguette; il est éloigné de huit cens
„lieues d'Allemagne de Portugal; après quoi nous
„passâmes dans le pays du roi de Furfur, qui en
„est à douze cens lieues ou milles, et où croît le
„poivre, qu'on appelle poivre de Portugal. Plus
„loin encore au-delà est un pays où nous trouvâ-
„mes que croît l'écorce de canelle. Nous étant
„maintenant éloignés de Portugal de deux mille
„trois cens lieues, nous revînmes chez nous, et
„le dix-neuvième mois nous nous retrouvâmes de
„retour chez notre roi."

De l'autre côté de la pointe de l'Afrique, proche de Riotucunero, (aujourd'hui Targonero) et de Porto Bartholo Viego, est peint la pavillon Portugais, près duquel on lit:

„Jusqu'à ce lieu-ci sont venus les vaisseaux „Portugais qui y ont élèvé leur colonne; et au „bout de dixneuf mois ils sont arrivés de retour „dans leur pays. *Doppelmayr (x)*".

Le Cap Verd.

„Il faut savoir que la mer, appellée l'Océan, „qui se trouve entre le Cap Verd et ce pays, for-„me un courant rapide vers le Sud. Lorsque Her-„cule fut arrivé ici avec ses vaisseaux, et qu'il „eut remarqué ce phénomène, il s'en retourna, et „planta ses colonnes, dont l'inscription prouve „qu'on croit qu'Hercule n'a pas été plus loin; „mais celui qui a écrit ceci fut envoyé plus avant „par le roi de Portugal, l'an 1485."

Je donne ici un planisphère exact (de la même grandeur qu'est cette partie sur le globe de Behaim), depuis les Açores jusqu'à la pointe de l'Inde ou plutôt de la Chine, qui, dans le temps de notre navigateur, portoit le nom de Cathai; c'est-à-dire, de la moitié de la terre, suivant la géographie moderne. On pourra juger par-là, si Martin Behaim a véritablement contribué à la découverte de l'Amérique? Suivant la représentation en petit que Doppelmayr a donnée de ce globe, il seroit à croire, qu'il faudroit répondre négativement à cette question; et l'on apperçoit, que Stuvenius n'auroit jamais écrit son traité: *De vero No-*

vi Orbis Inventore 1), s'il avoit vu ce globe même, qu'il n'a connu que pour en avoir entendu parler, ainsi qu'il le dit lui-même, page 43: *Et quo peregrinationum suarum exstarét clarissimum monumentum, globum terrestrem perfecit Martinus, in quo itinera sua*, ET SIMUL AMERICANAS INSULAS, HUJUSQUE CONTINENTIS LITORA CUM FRETO MAGELLANICO ADUMBRAVIT, *eamque filio suo reliquit, quem inclytam Behaimorum gentem adhuc hodie servare, ab amico quodam mihi relatum est.* Ce que Behaim va dire dans le moment de l'île Antilia ou *Septe Ritade*, ainsi que de celle de Saint-Brandan, il ne l'avance que sur les recits qu'on lui en avoit faits, et qu'il s'est contenté de transcrire.

„Les îles Fortunées ou du Cap Verd, sont „d'un climat salubre, et se trouvent habitées par „les Portugais depuis l'an 1472."

Les Açores ou Isles Cathérides (g). *)

„Les susdites îles furent habitées l'an 1466,

1) Francof. ad Moenum, 1714, in 8.

*) Le mot *Cathérides* est corrompu de *Cassiterides*, *Herodot.* L. III, c. 115. *Strabon* L. III, et *Ptolémée* les appellent Καττιτεριδες, *isles d'étain*, du mot κασσιτερος, *stannum. Ex adverso Celtiberiae complures sunt insulae*, Cassiterides *dictae Graecis, a fertilitate plumbi; et e regione Arrotrebarum promontorii, Deorum sex, quas aliqui* fortunatas *appellauere, Plin.* nat. hist. L. IV. c. 22. *Solin.* cap. 36. Feu Mr. Forster, le père, prétend dans son ouvrage sur les découvertes et navigations du Nord, p. 17, que ces isles

„lorsque le roi de Portugal 1) les donna, après „beaucoup d'instances, à la duchesse de Bourgo- „gne sa soeur, nommée Isabelle. Il y avoit alors „en Flandres une grande guerre et une extrême „disette; et la dite duchesse envoya de Flandres „dans ces îles, beaucoup de monde, hommes et „femmes de tous les métiers, ainsi que des prê- „tres, et tout ce qui appartient au culte religieux; „comme aussi plusieurs vaisseaux chargés de meu- „bles et ce qui est nécessaire à la culture des ter- „res et à la bâtisse des maisons; et elle fit donner „pendant deux ans tout ce dont ils pouvoient avoir „besoin pour subsister, afin que dans la suite des „temps on pensât à elle dans toutes les messes, cha- „que personne d'un *Ave Maria*; lesquelles person- „nes montoient au nombre de deux mille; de sor- „te, qu'avec ceux qui y sont passés et nés depuis, „ils forment plusieurs milliers. En 1490, il y „avoit encore plusieurs milliers de personnes, tant „Allemands que Flamands, lesquels y avoient pas- „sé avec le noble chevalier Job de Huerter, sei- „gneur de Moerkirchen en Flandres, mon cher „beau-père, à qui ces îles ont été données pour

soient les Sorlingues et l'isle de Scilly. Mais il a tort. Il faut faire aux Auteurs anciens une extrême violence, pour supposer, qu'ils ont voulu parler des Isles britanniques. *Bruzen la Martiniera* Dict. géogr. et crit. T. II, P. II, art. *Cassiterides.*

1) Alphonse V.

„lui et pour ses descendans par la dite duchesse „de Bourgogne; dans lesquelles îles croît le sucre „Portugais. Les fruits y mûrissent deux fois par „an, car il n'y a point d'hiver, et tout les vivres „y sont à bon marché; de sorte que beaucoup de „monde peut encore y aller chercher sa subsistance.

„L'an 1431 après la naissance de notre Sei- „gneur Jésus-Christ, lorsque régnoit en Portugal „l'infant don Pierre, on équipa deux vaisseaux „munis des choses nécessaires pour deux ans, par „les ordres de l'infant don Henri, frère du roi de „Portugal, pour aller à la découverte des pays qui „se trouvoient derrière Saint Jacques de Finisterre; „lesquels vaisseaux, ainsi équipés, firent toujours „voile vers le Couchant, à-peu-près cinq cens „lieues d'Allemagne. A la fin ils découvrirent un „jour ces dix îles; et s'y étant débarqués, ils ne „trouvèrent que des déserts et des oiseaux, qui „étoient si apprivoisés qu'ils ne fuyoient devant „personne; mais on n'apperçut dans ces déserts „aucune trace d'homme ni de quadrupède; ce qui „étoit la cause que les oiſeaux n'y étoient pas „farouches. Voilà pourquoi on donna à ces îles „le nom d'Açores, ce qui veut dire les îles aux „autours. Et pour satisfaire à l'ordre du roi de „Portugal, on y envoya l'année suivante seize „vaisseaux avec toutes sortes d'animaux domesti- „ques; et l'on en mit une partie dans chaque île „pour qu'ils y multipliassent."

Isle Antilia, appellée Septe Ritade (h). (Septem reticulae).

Ceci est une des principales choses à remarquer sur le globe de Behaim. Les Portugais connoissoient donc déjà alors le nom d'Antilles, alors îles fabuleuses, sur lesquelles je citerai l'explication qu'on en trouve dans le *grand Dictionnaire Portugais* de Bluteau, article ANTILHAS. *He o nome de humas pequenas ilhas do Archipelago da America Méridional, assi chamadas, como quem dissera ilhas oppostas, ou frontieras as grandes ilhas da America.* On leur donna ce nom par comparaison aux grandes îles de l'Amérique. Dans la bibliothèque de St. Marc est une carte de navigation de dix feuilles. Sur la première on lit le nom du dessinateur: *Andreas Biancho de Veneciis me fecit* MCCCCXXXVI. On y voit les Antilles indiquées de la même main: *Isola de Antillia.* Ce manuscrit est marqué sur la marge de la première feuille, de l'an LXXVI (1476.) Voy. *Saggio di osservazioni particolari sopra lo Stato in cui attrovasi presentemente la naval costruzione in Venezia* etc. *dal Signor Giandomenico Cavallotto.* Venezia, 1766. 8.

Les Vénitiens se servirent déjà en 838 de vaisseaux à voiles, sans rames, par consequent ils avoient notice de la boussole. André Biancho dessina ses dix cartes de navigation d'après des cartes du XIII siècle. Elles n'ont pas aucune des décou-

vertes de Marco Polo.*) Voy. *Saggio sulla Nautica antica de' Veneziani. Con una Illustrazione d'alcune carte idrografiche antiche della Biblioteca di S. Marco, che dimostrano l'Isole Antille prima della scoperta di Cristoforo Colombo. Di Vincenzio Formaleoni. In Venezia* 1783. gr. in 8. Avec 4 planches gravées. L'auteur montre, qu'on avoit avant l'année 1436, connoissance des côtes de l'Afrique au dessus du Cap Bojador, des îles Canaries, des côtes d'Islande, de Norwegue, du Groenland, comme aussi de la Terre neuve ou *Antillia.*

Dans la bibliothèque du duc de Parme se trouve une carte géographique avec la notice: *Baptista Bedrazius civis Januae, composuit hoc anno Domini millesimo* CCCCXXXVI. — *die Julii.* Outre les îles fortunées on y lit: *insulae de novo repertae.* Dans le catalogue de cette bibliothèque cette carte est ainsi décrite: *Post insulas fortunatas aliae conspiciuntur insulae, rudi tamen et indocta circumscriptione redditae. Maior longum terrae tractum forma paene rectangula repraesentat, cui inscribitur* Antillia. *Altera, non brevi intervallo distans, eiusdem paene figurae, sic annotatur* Seravagio. *Huic proxima adiacet insula minor falcata cum lemmate* Tanmor. *Tandem pone* Antilliam *postrema est quadratae quasi formae, latere uno paululum convexo, quae obscuro hoc nomine donatur* Royllo. *Infra vero scriptum legitur:*

*) *Formaleoni* sulla nautica antica de' Veneziani, p. 59.

Insulae de novo repertae. Voy. Gentleman's Magazine 1785, Febr. pag. 104.

D'autres disent, qu'il s'y trouve aussi une carte de l'an 1367. Il me semble très vraisemblable, que le nom *Seravagio* doive signifier l'Isle *delaman satanaxio* de la carte de *Bianco* dans la bibliothèque de Saint Marc à Venise publiée par Mr. *Formaleoni.* Elle est placée dans la 3me et 4me planche sous l'*Antillia*, et est la même que l'Isle *Delaman* de *Domenico Mauro Negro* de Vénise qui a écrit vers l'an 1490 onze livres de commentaires géographiques; mais on a publié de lui seulement 26 cartes à Bâle en 1557. Mr. *Formaleoni* en parle ainsi, pag. 49: *L'India era in que' tempi, come ognuno sa, il paese delle maraviglie, e comprendeva tutte le provincie, ed isole immaginarie, o non ben conosciute. Quest' opinione era si ben fondata, che gli Spagnuoli, e i Francesi stessi danno tuttavia il nome d'Indie Occidentali all' isole Antille. La mano portentosa non poteva essere certamente, che quella d'un demonio, e d'un demonio grande, poichè appariva di mostruosa grandezza. Ecco provato, ch'era la mano di Satanasso principes che regna oggidì sul trono di Plutone. Che fosse poi l'isola, o continente il paese molestato da quella mano diabolica, poco importava; bastava sapere, che la cosa era così, e credere che vero fosse il fatto. Lo credeva per quanto pare anche il Bianco, che ne fece onoratamente menzione in questa sua carta,* (Pl. 4.) *e la chiamò isola* Delaman Satanaxio, *quest' isola, di cui appena si vede il principio in questa carta*

nautica, è per intiero delineata nel planisferio (Pl. 3.) *dello stesso autore quì annesso; e si vede, ch'era tenuta per isola poco minore dell' Antilla, a cui somiglia moltissimo nella figura; ma non vi è segnato il nome, nè dell' una, nè dell' altra, come nemmeno dell' Azoridi, e delle Canarie.* Cette île est peut-être celle de Saint Brandan, dans le Globe de *Martin Behaim.*

Dans la bibliothèque de feu Mr. *Moerl* à Nuremberg étoit une grande carte hydrographique sur velin des côtes d'Espagne, de France, d'Angleterre, d'Irlande, et du mer mediterraneen, avec l'inscription: *Petrus Roselli* composuit hanc cartam in civitate majoricarum anno domini MCCCCLXIIII. Voy. Catal. Bibl. Joh. Sig. Moerl, P. I, p. 6.

Aussi dans la bibliothèque de la ville et république de Genève (Catal. raisonné de Mr. Senebier, p. 212) se trouvent quatre cartes marines sur vélin, collées sur des tablettes de bois. Ces cartes comprennent l'Asie, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. On y distingue les princes auxquels appartiennent les côtes, par leurs Pavillons qui y sont peints, comme sur le globe de notre Martin Behaim. Dans la carte de l'Amérique on trouve les Isles Fortunées qui furent découvertes en 1343 par un François nommé *Bethencourt*, et qui sont appellées dans cette carte, *Insulae Fortunatae Sti. Brandani.* Au-de là l'auteur a écrit ces mots: *In hac Regione sunt plagae arenosae et desertae valde magnae, et ideo terra ista scilicet maritima est et pro maiori parte inhabitata, nisi hominibus qui sunt nigri et*

semper vadunt nudi, qui semper dicunt, quod quot milliaria tenditis in mare, tot passus habetis in fundo.

Tels sont les préjugés qu'on nourrissoit avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colom en 1492. Cette carte étoit faite long-temps avant cette expédition, car on lit au bas de la carte qui devoit représenter l'Amérique: *Andreas Benincasa F. Gratiosi Anconitani composuit anno Domini MCCCCLXXVI.* Le Cardinal *Borgia* en a une copie de l'an 1508.

Il faut que je finisse l'énumération de tant de précieux monumens par une collection de cartes anciennes de navigation que possède ce digne prélat, qui m' honore de ses lettres.

Il y en a treize toutes en parchemin, les unes fort grandes, et toutes faites à la main avec une grande exactitude et beaucoup de précision; quelques-unes sont sans date ni nom d'auteur. Voici celles qui ont et la date et le nom de l'auteur:

Jebudabenzara, à Alexandrie, en 1446.

Andrea Benincasa, d'Ancone, en 1508.

Hieronymus, de Verrazano, en 1528.

Diego Ribero, à Séville, en 1529.

Comte de Octomanno Freducci, d'Ancone, en 1538.

Jean Martines, à Messine, l'an 1586.

Le cardinal en possède une bien rare et bien précieuse, qui est en bronze, faite avant la découverte de l'Amérique: on la grave actuellement; elle a deux pieds de Paris de diamètre. Son Eminence

m'en instruit dans sa lettre de Rome du 10me Décembre 1794:

L'acquisto, che ho fatto di un Planisferio Geografico in bronzo, di forma rotonda, e del diametro di palmi due, e oncie dieci Romane, mi procaccia il piacere di darlene la notizia, per aver poi da lei qualche maggior lume sopra si fatti monumenti di antica Geografia, de' quali non so se altro ne esista in forma di Planisferio. Contiene l'Asia, l'Europa, e l'Affrica, ed i luoghi principali, fiumi, mari, monti vi sono scolpiti a bolino, e riempiti poi i tagli del bolino con smalto, o sia opera di niello. Il colore dello smalto è rosso, ove indicasi fuoco, bianco, ove l'oggetto è bianco, comme les vele delle navi scolpite in mezzo ai mari, e nel resto nero. Il monumento è pieno di varie erudizioni locali con varie epoche, e la più recente di queste epoche appartiene all' anno 1395, *ed è la sconfitta data ai Cristiani da Bajazet. Presto la città di Bordeaux è scolpito:* Johannes Rex Francie hic captus per principem Walie. *Questi fù Giovanni II, Re di Francia, che incominciò a regnare nel* 1351 *e morì nel* 1364. *Così nel regno di Spagna, si rimarca:* Infidelis Yspania christianitate submissa per Karolum magnum post multa bella comissa. *Nell' Affrica vi è rammentata la sede del Prete Janni, secondo l'errore volgare; e moltissime altre cose ben curiose si leggono sparse quà e la ai loro luoghi nelle trè parti di mondo, che rappresenta il mio Planisferio, quale dal lavoro e dal carattere mi pare opera tedesca. Con*

questi pochi lumi, ella saprà dirmene molto di più, e specialmente se le siano cogniti altri Planisferj Geografici scolpiti in bronzo.

Monseigneur le cardinal, après avoir enrichi ma petite bibliothèque de livres tirés de son trésor, il m'écrit dans sa lettre du 31 Janvier 1795:

Ho ricevuto il fascicolo delle sue grazie, unite alla sua pregiatiss. del 17 del cadente, relativamente al Planisferio geografico di bronzo del mio Museo. Da quanto ella mi motiva, rilevo che il mio Planisferio è monumento presso che singolare in bronzo di tanta antichità, che abbiano esistito altri monumenti geografici in metallo, che ella mi cita, come quello indicato da Eginardo, ed altro, che ella vedrà rilevato nelle note al Globo cufico celeste del mio Museo. Nel medesimo io tengo tredici Carte geografiche, specialmente nautiche, in pergamena, delle quali quattro abbracciano tutto l'Orbe conosciuto, quando furono fatte, e nove danno il mediterraneo e l'arcipelago, e di queste carte, nautiche per la maggior parte, altre furono lavorate in Alessandria di Egitto, altre in Italia, ed altre in Spagna, e varie di esse portano anche l'epoca, come quella di Alessandria fatte nel 1480*; una fatta in Spagna bellissima, perchè porta la linea stabilita in Tordesillas nel* 1494, *ha il nome di Diego Ribera, Cosmografo Regio, che la fece in Siviglia del* 1529. *) *Altra porta il nome di Girolamo Ver-*

*) La même Carte est à Nuremberg, dans la Bibliothèque fondée par feu Mr. Jerôme Guillaume d'Ebner pour

razano, fratello di Giovanni, che scoprì una parte dell' America settentrionale, e così altre. Ma tra le mie una, non segnata da alcuna epoca, mostra un' antichità superiore alla Parmense del 1367. Spero di soddisfare gli eruditi colla pubblicazione de monumento, che, come lo accennai, è ben curioso per le varie erudizioni, che vi sono sparse, giacchè quanto alla posizione geografica de' luoghi mostra che chi lo fece operava per lo più a caso, che a seconda della verità. Gioverà niente di meno per la storia della Geografia. Intanto io mi sono molto istruito nella copia delle tante e belle sue dotte osservazioni sulla Geografia di Francesco Berlinghieri, che ho trovato nel Fascicolo rimessomi; etc.

J'ai vu en 1760 dans la bibliothèque des Camaldules all' Isola di San Michele a Murano, près de Vénise, un Planisphère ou Mappe-Monde sur velin, de cinq pieds et huit pouces de diamètre, dessinée par *Mauro*, savant moine de ce Couvent, en 1457, pour Alphonse V, Roi de Portugal, au-

l'usage du Public. Elle a le titre: *Carta universal en que se contiene todo lo que del mundo esta descubierto hasta agora: hizola Diego Ribera, cosmographo de su magestate Anno do:* 1529. On lit au bas de cette Carte qui a deux pieds, onze pouces de hauteur, sur sept pouces et deux pouces de largeur: *La qual se diuide en dos partes conforme a la Capitulazion que hizieron los catholicos Reyes de España con Rey Don Juan de Portogal en la villa de Tordesillas Anno Do.* 1494.

quel il l'envoya en 1459. On la conserve encore dans l'Abbaye d'Alcobaça de l'ordre de Citeau.

Manuel de Faria y Sousa fait mention dans son *Europa Portugueza*, T. II, P. III, c. 1, p. 334. (Lisboa, 1666. fol.) d'une telle carte. Il dit, que Don Pedro, (fils de Jean I) Duc de Coimbra, Regent et Tuteur d'Alphonse V, l'avoit apporté de ses voyages au commencement du quinzième siècle. On la trouva en 1528 au couvent d'Alcobaça. Peut-être on en trouve des notices dans les *Memorias del Rey Dom Joam o I. Pelo Academico* Joseph Soarez de Sylva. *Em Lisboa*, 1730. 4. 2 Vol.

Dans la carte de *Mauro* on voit le promontoire, appellé par les Portugais *cabo do diavo*, et après Cap de bonne espérance, avec une remarque qu'un vaisseau y toucha en 1420. Il fait aussi mention (avant le grand *Newton*) d'une *virtù attractiva* du soleil et de la lune, comme cause du flux et réflux de la mer. *)

„L'an 734 après la naissance de Jésus-Christ, „année que toute l'Espagne fut soumise par les „payens venus de l'Afrique; la dite île Antilia, „nommée *Septe Ritade*, fut habitée par un arche- „vêque de Porto en Portugal, avec six autres évê- „ques et nombre de chrétiens, hommes et femmes,

*) *Jac. Jonas Björnstähls* Briefe etc. 2 Band, p. 216. Voyez aussi *Mitarelli* Bibliotheca Codicum Mss. monasterii S. Michaelis Venetiarum prope Murianum etc. Venetiis, 1779. fol. mai. col. 628.

„qui s'y étoient sauvés d'Espagne avec leurs besti-„aux et leurs biens. C'est un vaisseau Espagnol „qui en 1414, s'en étoit approché le plus près."

Isle de Saint-Brandan (1) (*i*).

„L'an 565 après la naissance de Jésus-Christ, „saint Brandan arriva avec son navire à cette île,

1) *Hanc Insulam aliqui geographi etc. hydrographi* INSULAM S. BRANDANI *vocant, e regione terrae Corterealí, sive novae Franciae Americae Septentrionalis sitam in Oceano Boreali.* Voyez *Honorii Philoponi, ord. S. Bened.* NOVA TYPIS TRANSACTA NAVIGATIO NOVI ORBIS INDIAE OCCIDENTALIS, RR. PATRUM MONACHORUM ORDINIS S. BENEDICTI 1621, FOL. PAG. 14. Dans le manuscrit du XIII Siècle de *Honorii* Presbyteri, Augustodunensis, Imagine mundi s. Geographia, dans la Bibliothèque de feu Mr. d' Ebner (n: 9 in 4°) on lit dans le chapitre, *de Insulis*, fol. 6. b. *Est quedam oceani insula dicta* perdita *amenitate et fertilitate omnium rerum pre cunctis terris longe prestantissima. hominibus incognita. que aliquanto casu inventa. postea quesita. non est reperta. et ideo dicitur* perdita. *Ad hanc fertur brandanus venisse.* On peut conjecturer, que cette île soit celle de *Bianchi*, appellée *Seravagio*, nom corrompu du *Satanaxio.* Cette île, dont l' existence est purement imaginaire, doit avoir été appellée *Ima.* Dans *Sti. Maclovii sive Machutis, episcopi Alethensis urbis in Britannia Armorica,* (Saint Malo) *tertiis actis*, que Jean de Bos sa publié dans sa *Bibliotheca Floriacensi*, il est fait mention au cinquième et sixième chapitres du voyage fabuleux de Saint Brandan; et il en est aussi parlé dans LES ACTIS SANCTORUM, D. XVI, MAII (T. III, P. 602). *Insulam, in illis partibus famosis-*

„où il vit beaucoup de choses merveilleuses; et „après sept ans écoulés, il s'en retourna dans son „pays.“

Les Isles Féminine et Masculine (bb).

„Ces deux îles furent habitées l'an 1285, l'une „seulement par des hommes et l'autre seulement

simam, in Oceano videlicet positam, vocabulo Imam, *cum magistro* (BRENDANO) *et sociis disposuit navigando adire Dicebatur autem non minimam Paradisiacarum habere similitudinem deliciarum. Parata itaque nave cum omnibus tantae navigatione opportunis et necessariis confitentes omnino et sperantes in domino Jesu Christo, cui aeternaliter ut Unigenito, Dei Patris et venti, et mare obediunt, proficiscentes nonaginta et quinque circiter numero Fratres, cum una spatiosa navi committunt se pelago. Ubi hac illacque diu navigando vagantes, cum jam prolixo tempore, licet sine discrimine vel jactura aut exitio alicujus suorum, navigio lassati, quam quaerebant insulam, invenire nequirent; peregratis Orcadibus ceterisque Aquilonensibus insulis ad patriam redeunt,* CAP. 6, *Machutus ordinatus Episcopus, ad praedictam insulam multorum ore laudabilem, in qua fama ferebatur coelicos cives inhabitare, cum sacro quondam suo magistro Brendano, aliisque sacris aeque viris, aggressus est navigare. In qua navigatione pluribus in mari manentes vel permanentes annis, ad septennium usque perveniunt: sicque factum est, ut vicissim annali recursu annos interpolante, septies sanctum Pascha contingeret eis in mari celebrare, etc.* Après quoi suit la fable connue des géans ressuscités, des baleines, etc. Le savant jésuite Godefroi Henschenius, qui a fait un examen critique de la vie de Saint Brandan, en dit avec raison: *cujus historia, ut fabulis referta omittitur.*

„par des femmes, qui se joignent une fois par an. „Ils sont chrétiens et ont un évêque, qui releve „de l'archevêque de l'ile de Scoria 1). "

Isle de Scoria.

„L'île de Scoria est située à cinq cens milles „d'Italie des îles Masculine et Féminine. Les insu-„laires en sont chrétiens, et ont pour seigneur un „archevêque. On y fabrique de bonnes étoffes de „soie. Il y croît beaucoup d'ambre, à ce que dit „Marc Paul au trente-huitième chapitre de son „troisième livre."

„Item, il faut savoir, que les épiceries qui se „vendent dans les îles des Indes Orientales, passent „par beaucoup de mains avant qu'elles ne vien-„nent dans notre pays."

„Premièrement, les habitans de l'île appellée „Grand Java les achetent dans les autres îles, où „leurs voisins les rassemblent, pour les vendre „dans leur île."

„Secondement, ceux de l'île de Seylan 2), où „Saint-Thomas est enterré, achetent les épiceries „dans l'île de Java et les apportent chez eux."

„Troisièmement, dans l'île de Ceilan on les „débarque de nouveau, pour être échangées et ven-„dues aux négocians de l'île Aurea dans la Cher-„sonese, où on les met en dépôt."

1) Marc Paul écrit *Scoira.*

2) Marc Paul écrit *Seylam.*

„Quatrièmement, les négocians de l'île de Ta-„probane y achetent et payent les épiceries, et les „apportent dans leur île."

„Cinquièmement, les payens Mahométans vien-„nent s'y rendre du pays d'Aden, y achetent les „épiceries, en payent les droits, et les transportent „dans leur pays."

„Sixièmement, ceux d'Alger les achetent et „les transportent par mer, et plus loin par terre."

„Septièmement, les Vénitiens et d'autres peu-„ples les achetent ensuite."

„Huitièmement, les Vénitiens les vendent „aux Allemands et les échangent avec eux."

„Neuvièmement, on les vend ensuite à Franc-„fort, à Prague et dans d'autres lieux."

„Dixièmement, en Angleterre et en France."

„Onzièmement, ce n'est qu'alors qu'ils passent „dans les mains des marchands en détail."

„Douzièmement, c'est des marchands que les „achetent ceux qui font usage des épiceries; de „sorte qu'on peut voir par-là les grands droits „qu'elles payent, et les gains considérables qui doi-„vent en résulter."

„De sorte qu'on gagne douze fois sur les épi-„ceries, dont il faut en outre payer plusieurs fois „une livre sur dix. Il faut savoir aussi, que dans „les pays de l'Orient, il y a beaucoup d'années „de disette; que par conséquent il n'est pas éton-„nant, qu'on les achete chez nous au poids de l'or. „Voilà ce qu'en dit maître Bartholomé Florentin,

„qui revint de l'Inde l'an 1424, et qui accompagna „à Vénise le pape Eugène IV, à qui il conta ce „qu'il avoit vu et observé pendant un séjour de „vingt-quatre ans dans l'Orient."

Isle de Taprobane.

„On nous dit beaucoup de choses admirables „de cette île dans l'Histoire ancienne, de la ma-„nière dont elle a prêté des secours à Alexandre „le Grand, et comment ses habitans marchèrent „vers Rome, et firent une alliance avec les Romains „et avec l'empereur Pompée. Cette île a quatre „mille lieues de circuit, et elle est divisée en quatre „royaumes, dans lesquels il y a une grande quan-„tité d'or, de poivre, de camphre, de bois d'aloës, „et beaucoup de sable d'or. Le peuple adore les „idòles; les hommes y sont grands, robustes et „bons astronomes."

Isle de Madagascar.

„Les marins des Indes, où Saint Thomas est „enterré, dans la province de Moabar 1), vont „ordinairement en vingt jours avec leurs vaisseaux „jusqu'à l'île appellée Madagascar; mais lorsqu'ils „s'en retournent chez eux à Moabar ils peuvent à „peine arriver en trois mois, à cause du courant „de la mer qui y est fort rapide vers le Midi.

1) Marc Paul écrit *Maabar.*

„Voilà ce qu'écrit Marc Paul dans son troisième „livre, chapitre trente-neuvième."

Isle de Zanziber 1).

„Cette île appellée Zanziber a deux milles „lieues de circonférence; elle a son propre roi, „son langage particulier, et les insulaires sont ido„lâtres. Ils sont extrêmement grands, leur force „égale celle de quatre hommes de notre pays, et „un seul mange autant que cinq autres hommes. „Ils vont tout nu, et sont entièrement noirs, fort „laids, avec de grosses et longues oreilles, d'énor„mes bouches, des yeux épouvantables et quatre „fois plus grands que ceux des autres hommes. „Leurs femmes sont aussi affreuses à voir. Ce „peuple se nourrit de dattes, de lait, de ris et de „viandes. Il ne croît pas de vin chez eux; mais „ils composent néanmoins de bonnes boissons avec „du ris et du sucre. Ils font un grand commerce „d'ambre et d'ivoire. Il y a beaucoup d'éléphans „et grande quantité de baleines, qu'ils prennent, „ainsi que des léopards, des giraffes, des lions et „plusieurs autres espèces d'animaux, qui diffèrent „extrêmement des nôtres. Voilà ce que dit Marc „Paul, livre III, chapitre 41."

1) Marc Paul écrit *Zanzibar*.

Isle de Ceilan.

„Dans l'île de Ceilan on trouve beaucoup „de pierres précieuses et des perles orientales. Le „roi de cette île posséde le plus grand et le plus „beau rubis qu'on ait jamais vu. Les insulaires „vont nu, tant hommes que femmes. Il n'y croît „point de bled, mais du ris. Le roi de cette île „ne dépend de personne, et adore les idôles. „L'île de Ceilan a deux mille quatre cens lieues „de circonférence, ainsi que le dit Marc Paul, dans „le vingt-deuxième chapitre de son troisième „livre."

„Il y a quelques années que le grand cham „de Cathai envoya un message à ce roi de Cei- „lan, et lui fit demander ce beau rubis, pour le- „quel il offrit de grands trésors. Mais le roi lui „fit répondre, que, comme cette pierre avoit long- „temps appartenue à ses ancêtres, il pensoit, que ce „seroit mal faire à lui que d'en priver son pays. „Ce rubis a, dit-on, un pied et demi de long, sur „un empan de large, sans aucun défaut."

Isle de Java Minor.

„Cette île a deux mille lieues d'Italie de cir- „conférence, et l'on y compte huit royaumes. Les „habitans ont leur langue particulière, et sont adon- „nés au culte des idôles. Il y croît aussi toutes

„sortes d'épiceries. Dans le royaume de Bossman 1) „il y a beaucoup de licornes, d'éléphans et de „singes, qui ont la physionomie et la figure hu„maine. Item, il n'y croît point de bled, mais on „y fait cependant du pain avec du ris; et au lieu „de vin on y boit une liqueur, que les insulaires „tirent des arbres: il y en a de la rouge et de la „blanche: c'est une assez bonne boisson pour le „goût, qu'on trouve en abondance dans le royaume „de Samara. Dans le royaume de Dageram 2) „l'usage est, que, quand l'idòle dit qu'une personne „ne peut se relever de sa maladie, on l'étouffe sur „le champ, et ses amis font cuire sa chair et la „mangent ensemble avec grande joie, pour qu'elle „ne devienne pas, disent-ils, la pàture des vers. „Dans le royaume de Jambri 3) les habitans, tant „hommes que femmes, ont par derrière une queue „comme les chiens. Il y croît une extraordinaire „quantité d'épiceries; et il y a toutes sortes d'ani„maux, comme des licornes, etc. Dans l'autre „royaume, appellé Fanfur, il y croît le meilleur „camphre qu'il y ait au monde et qu'on vend au „poids de l'or. Il y a de gros arbres, dont on „tire, entre l'écorce et le bois, une farine servant „à faire du pain qui est bon à manger. Marc Paul

1) Marc Paul écrit *Basman.*

2) Marc Paul écrit *Dragoian.*

3) Marc Paul écrit *Lambri.*

„dit, dans le treizième chapitre de son troisième „livre, qu'il a passé cinq mois dans cette île."

Isle de Java Major (*m*).

„Lorsqu'en sortant du grand pays appellé le „Cathai, du royaume de Ciamba, on remonte à „quinze cens lieues d'Italie vers l'Orient, on trouve „l'île appellée le Grand Java, qui a trois mille „lieues d'Italie de circonférence. Le roi de cette „île n'est tributaire de personne, et il adore les „idôles. On trouve dans cette île toutes sortes „d'épiceries, comme poivre, noix muscade, macis, „gingembre, galanga, clous de girofle, canelle, „et toutes les espèces de racines, qu'on y prend „et qu'on transporte ensuite dans tout le monde; „ce qui fait qu'il s'y trouve toujours beaucoup de „négocians."

Isle d' Angama 1) (*q*).

„Dans le vingt-deuxième chapitre du dernier livre „de Marc Paul, on trouve écrit, que le peuple de „l'île d'Angama a la tête, les yeux et les dents „comme les chiens, et que ce sont des hommes très-„sauvages et très-cruels; ils préfèrent la chair hu-„maine aux autres viandes, et mangent le ris cuit „avec du lait au lieu de pain. Ils adorent les „idôles; et ont toutes sortes d'épiceries en grande

1) Marc Paul écrit *Anganiam.*

„abondance, ainsi que des fruits qui croissent chez „eux, et qui doivent différer beaucoup de ceux de „nos contrées occidentales.“

Isle de Cipangu 1) (*r*).

„L'île de Cipangu est située dans la partie „orientale du globe. Le peuple du pays est ido- „lâtre. Le roi de l'île ne depend de personne. „L'île produit une quantité extraordinaire d'or; „et il y a toutes sortes de pierres précieuses et des „perles orientales. Voilà ce qu'en dit Marc Paul „de Vénise, dans son troisième livre, chapitre „deux.“

„Marc Paul nous dit, dans son troisième li- „vre, chapitre quarante-deuxième, que les naviga- „teurs ont véritablement observé, que dans cette „mer des Indes il y a plus de douze mille ſept „cens îles qui sont habitées, et dans plusieurs des- „quelles on trouve des pierres précieuses, des per- „les fines et des mines d'or; d'autres abondent en „toutes espèces d'épiceries, et les habitans en sont „des hommes extraordinaires; mais cela seroit trop „long à décrire ici.“

„Il y a ici dans la mer plusieurs choses mer- „veilleuses, comme sirènes et autres poissons.“

„Si quelqu'un veut s'instruire de ce qui re- „garde ces peuples singuliers, et ces poissons ex- „traordinaires de la mer, ainsi que les animaux

1) Marc Paul écrit *Zipangri.*

„terrestres, il doit consulter les livres de Pline, „d'Isidore, d'Aristote, de Strabon, le *Specula* de „Vincent de Beauvais, et plusieurs autres au„teurs."

„Dans ces livres on trouve la déscription des „habitans singuliers des îles et de la mer; ainsi „que de plusieurs autres merveilles, et des ani„maux terrestres qui se tiennent dans ces îles; des „racines et des pierres précieuses, etc."

Isle de Candie.

„Cette île de Candie avec toutes les autres „îles, tant le petit Java qu'Angama, Neucuran, „Pentham, Seilan, avec toutes les grandes Indes, „la terre de Saint Thomas sont si proches du Mi„di que l'Etoile Polaire, qui dans nos contrées „s'appelle le Pôle Arctique, ne s'y apperçoit jamais; „mais on y voit une autres étoile nommée Ant„arctique; ce qui fait que ce pays se trouve ex„actement pied contre pied au-dessous du nôtre; „de sorte que lorsque nous avons le jour, il fait „nuit chez eux, et que le soleil se couche chez „nous quand le jour commence dans ce pays; et „la moitié des étoiles qui est au-dessous de nous, „et que nous n'appercevons point, ils les voient; „ce qui prouve, que le monde, avec toute sa masse „d'eau, a été fait par Dieu d'une forme ronde, „ainsi que le dit Jean Mandeville, dans la troi„sième partie de ses voyages sur mer."

Isle de Neucuran 1).

„Marc Paul, dans son livre III, chapitre 20, „dit, que l'île de Neucuran, est située à cent cin-„quante milles d'Italie de l'île du grand Java; et „que dans cette île il croît de la muscade, de la „canelle et des clous de girofle en grande abon-„dance. On y trouve aussi des forêts entières „de bois de sandal, et toutes sortes d'aromates.

„Cette île fournit une grande quantité de ru-„bis, d'émeraudes, de topases, de saphirs, ainsi „que de perles orientales."

Isle de Pentan 2).

„Lorsque du royaume de Loach on tire vers „le Midi, on arrive à l'île de Pentan, qui consi-„ste en forêts d'arbres odoriférans. La mer autour „de cette île est si basse qu'elle n'a pas deux toi-„ses de profondeur. Voilà ce que dit Marc Paul, „livre III, chapitre 12. La chaleur y oblige les „habitans d'aller nus."

„Les peuples de ce royaume et du pays de „Vaar vont entièrement nus, et ils adorent un „boeuf."

1) Marc Paul écrit *Necuram.*

2) Marc Paul écrit *Petan.*

Isle de Coylur 1).

„C'est dans cette île de Coylur que Saint „Thomas, apôtre, a reçu le martyre.“

„Ici l'on a trouvé, du temps de Jean de Man- „deville, une île dont les habitans avoient des „têtes de chien; et l'on n'y voit point l'Etoile Po- „laire, qu'on appelle chez nous le Pôle Arctique. „Ceux qui y naviguent sur la mer doivent se ser- „vir de l'astrolabe, à cause que le compas n'y „marque point.“

„Tout ce pays et toute cette mer, avec les „îles et leurs rois, ont été donnés par les trois „Saints Rois à l'empereur Prêtre-Jean. Ils ont „été presque tous chrétiens; mais aujourd'hui on „ne connoît plus soixante-douze chrétiens parmi „eux.“

„Ceux qui habitent ces îles ont des queues „comme les animaux, ainsi que le dit Ptolémée „dans sa onzième table de l'Asie.“

„Ces îles sont au nombre de dix, appellées „Mannilles. Les vaisseaux qui sont garnis de fer „ne peuvent y naviguer, à cause de la pierre d'ai- „mant qui s'y trouve.“

1) Marc Paul écrit *Coylum;* et chez cet écrivain ce n'est pas une île, mais un royaume de l'île de Ceylan ou Seilam. Sur le globe de Behaim, cette île de Coylur tient à l'Asie en forme de presqu'île.

Le Fleuve du Gange.

„On trouve dans le livre de la Genèse, que „le pays par lequel passe le Gange est appellé „Hevilla. Il doit y croître le meilleur or qui soit „au monde. Dans l'Ecriture-Sainte, au troisième „livre des Rois, chapitre neuf et dix, il est dit, „que le roi Salomon envoya ici ses vaisseaux, „pour y chercher de cet or, ainsi que des perles, „et des pierres précieuses, qu'il fit apporter d'Ophir „à Jérusalem. Ce pays de Gulat et d'Ophir, par „lesquels coule le fleuve de Gange ou de Gion, „ont appartenus l'un à l'autre."

La Tartarie.

„Marc Paul, dans son livre III, chapitre 47, „dit, que dans les parties septentrionales, dans les „montagnes et les déserts, sous le Pôle Arctique, „il y a un peuple Tartare, appellé Permiani. Ils „adorent une idôle faite de fourrures, qu'ils appel-„lent Natigai. L'industrie de ce peuple consiste „à se rendre pendant l'été vers le Nord sous le „Pôle Arctique, où ils prennent des hermines, „des martres zibelines, des loups cerviers, des re-„nards et d'autres animaux, dont la chair fait leur „nourriture, et dont les peaux servent à les cou-„vrir. Pendant l'été ils habitent dans les champs „à cause de la chasse; et lorsque l'hiver approche

„ils se retirent vers le Midi, du côté de la Russie, „où ils vivent dans des cavernes sous terre, pour „se mettre à l'abri du vent froid, appellé Aquil-„lon; et ils couvrent ces cavernes de peaux d'ani-„maux. Chez eux il fait fort peu jour pendant „l'hiver; mais pendant l'été le soleil ne les quitte „jamais de toute la nuit. Lorsque nous sommes „au milieu de l'été, il croît chez eux quelque „peu d'herbes et de racines; mais il n'y vient „ni bled, ni vin, à cause des fortes gelées."

Islande.

„Dans l'Islande on trouve déjà des hommes „blancs, et qui sont chrétiens. La coutume de „ces peuples est de vendre fort cher les chiens, „tandis qu'ils donnent pour rien aux marchands „quelques-uns de leurs enfans, pour que les au-„tres ayent de quoi vivre."

„Item, on trouve en Islande des gens âgés de „quatre-vingt ans, qui jamais n'ont goûté de pain. „Il n'y croît point de bled, et au lieu de pain on „y mange du poisson sec. C'est dans l'île d'Is-„lande qu'on prend le stokfiche qu'on apporte „dans notre pays."

Dans la bibliothèque publique de Nuremberg est un ancien globe terrestre de Jean Schoener, le premier professeur de mathématiques qu'il y

ait eu au Lycée de Nuremberg, qui le fit, en 1520, à Bamberg, aux dépens de Jean Seyler, son protecteur, qui l'apporta avec lui quand il vint demeurer dans cette ville. Ce globe a trois pieds de Nuremberg de diamètre.

On y lit pour inscription ces vers latins.

Hic Globus immensum complectens partibus orbem
Atque typum teretis sinuoso corpore mundi.
Est studio vigili glomeratus certe duorum,
Unius impensis: tribuit nam cuncta Joannes
Seyler ad illius quae commoda censuit usus.
Alter Joannes Schoener multa catus arte
In Spiram hanc molem compegit arte rotundam,
Et supper impressis signavit ubique figuris,
Quando salutiferi partus numeravimus annos
Mille et quingentos et quatuor addita lustra.

1 5 2 0.

Un an après que Martin Behaim eut fait son globe, Antoine Koburger fit graver en bois des cartes géographiques pour la chronique de Hartmann Schedel.

Dans la bibliothèque d'Ebner, comme j'ai dit auparavant, il y a une mappemonde de tout le globe, dessinée, en 1529, sur vélin, par Diego, Ribera, géographe du roi d'Espagne, avec l'explication en espagnol. Il y a marqué d'une manière fort distincte les limites du nouveau monde, d'après la démarcation du pape Alexandre VI. On

peut aussi se servir pour l'intelligence de cette mappemonde de l'ouvrage intitulé: SIM. GRINAEI, *Novus Orbis regionum ac insularum, veteribus incognitarum*, imprimé *in-folio*, à Bâle, en 1532.

Notes Historiques

Sur la famille et la vie de Martin Behaim, d'après des pièces justificatives; avec quelques remarques critiques.

MARTIN II Behaim reçut le jour à Nuremberg, probablement peu de temps après l'année 1430. Son père, qui s'appelloit aussi Martin I, étoit conseiller de cette ville, où il mourut en 1474, et a été enterré dans l'église des Dominicains 1). Sa mère s'appelloit Agnès Schopper de Schoppershof. Martin Behaim eut une soeur et quatre frères, dont le plus jeune, appellé Wolf

1) Biedermann dans ses *Tables Généalogiques des Patrices de Nuremberg*, *Tab. V*, (imprimées en Allemand à Bareuth, en 1748, *in folio*), se trompe en disant qu'il étoit né en 1437; puisqu en 1455 son fils écrivoit déjà des lettres, ainsi que nous le verrons bientôt. Martin I, Behaim mourut en 1474, le jour de Saint Laurent. Biedermann a été également dans l'erreur sur la naissance de Léonard Behaim, qu'il place en 1433. Il faut qu'il ait reçu le jour, ainsi que son frère Martin I, au moins avant l'an 1417.

ou Wolfrath Behaim, remporta le prix à un tournois qui se tint à Nuremberg en 1503; et qui ensuite alla joindre son frère à Lisbonne, où il mourut en 1507, et a été enterré au milieu de l'église de Notre-Dame de la Conception, comme il est prouvé par une lettre du mois de Mars 1519. 1). Le frère de son père, nommé Léonard Behaim, conseiller de la ville de Nuremberg, y mourut en 1486. C'est avec cet oncle que notre Martin Behaim a tenu pendant vingt-quatre ans une correspondance de lettres 2). Le fils de Léonard Behaim, appellé Michel Behaim, né en 1459, mourut sénateur de la ville de Nuremberg en 1511. Voy. No. III et V des Pièces justificatives. Wolf Behaim, le frère de notre Chevalier Martin, entretint avec lui un commerce de lettres depuis 1491 jusque 1507 de Lyon, de Genève et de Lisbonne. C'est chez lui que demeura Martin Behaim lorsqu'il se trouva à Nuremberg en 1491 et 1492.

Si quelques écrivains prétendent, que la famille de Martin Behaim étoit de Krumlau en Bohême 3), il faut l'attribuer à ce que ses arrières aïeux étoient véritablement de Bohême, savoir, du cercle de Pilsner; ou peut-être parceque dans sa jeunesse il

1) Voy. les Pièces justificatives, au N° VII.

2) Voy. N° I et IV.

3) Christoph. Cellarius, *Hist. Medii aevi*, *p.* 213, *Geogr. novae*, *p.* 460. *edit.* 1698.

s'étoit arrêté quelque temps dans ce pays pour des affaires de commerce.

On prétend, que Philippe Beroalde l'ancien et Regiomontanus ont été les maîtres de Martin Behaim 1); mais il seroit difficile de prouver, que notre Martin Behaim ait été le disciple de Regiomontanus, (dont le vrai nom étoit Jean Muller) qui ne se rendit à Nuremberg qu'après l'année 1471, et qui, en 1475, alla à Rome, où il mourut l'année suivante.

Cela peut encore moins être vrai relativement à Beroalde, né en 1453, et mort en 1505, qui ne quitta jamais l'Italie, si ce n'est pendant un court voyage qu'il fit à Paris 2). Et il seroit toujours invraisemblable, et simplement fondé sur des conjectures hasardées, que Beroalde ait été le maître de notre Behaim, quand même on pourroit prouver que celui-ci ait passé à Vénise en 1457, et qu'il soit resté en Italie jusqu'en 1476, ainsi qu'il en avoit formé le projet. J'ai découvert par sa correspondance avec son oncle Léonard Behaim, depuis 1455 jusqu'en 1479, ce qu'on avoit ignoré jusqu'ici; savoir, qu'il s'étoit adonné au commerce, ainsi que cela étoit assez commun parmi la no-

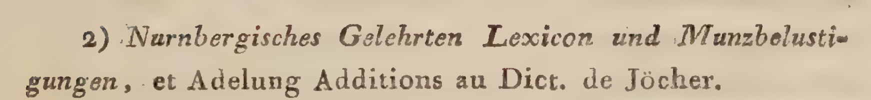
1) Voyez Olfert Dapper, *Beschryving van Amerika*, *Amsterdam* 1673, *folio*, où Martin Behaim est dit disciple de *Monteregius* ou *Konigsberger*.

2) *Gli Scrittori d' Italia*, *del conte Giammaria Mazzuchelli*, Vol. II, Part. II. *Brescia* 1760, *folio*, *p.* 1005.

blesse de ce temps-là. Depuis la dernière de ses lettres, datée d'Antorf (Anvers), dans les Pays-Bas, le 8 Juin 1479 1), on ne trouve plus rien de lui. Il faut qu'il se soit déjà rendu, en 1481, en Portugal, où régnoit alors Alphonse V.

Avant d'aller plus loin, je dois détruire le conte qu'on a voulu accréditer dans les dictionnaires allemands 2), que c'est Martin Behaim, qui, en 1460, a découvert sous Isabelle, veuve du duc Philippe III de Bourgogne 3), l'île de Fayal, et qu'il l'a peuplée d'une colonie en 1466. Ces faits doivent plutôt être attribués au chevalier Job de Huerter, seigneur de Moerkercken, et beau-père de notre Behaim, ainsi qu'il le dit lui-même clairement sur son globe terrestre 4). Ce ne fut qu'en 1467 qu'Isabelle se trouva veuve; et son fils, Charles le Hardi, âgé alors de trente-quatre ans, prit les rènes du gouvernement immédiatement

1) Voy. les Pièces justif. N° I. Il signa ces lettres avec ce cachet.



2) *Nurnbergisches Gelehrten Lexicon und Munzbelustigungen*, et Adelung Additions au Dict. de Jöcher.

3) C'est à tort que, dans un récit de Wuelfer, (*De majoribus Oceani Insulis, p.* 101,) elle est appellée soeur de Jean II; puisqu'elle étoit soeur du roi Edouard, son grand père.

4) Voyez la planche.

après la mort de son père 1). Comment se pourroit-il donc qu'Isabelle eût fait, comme reine régente, équiper un vaisseau par Martin Behaim, qui, en 1479, faisoit encore le commerce de toile, comme il paroît par sa lettre du 8 Juin, citée plus haut?

Ce sont sans contredit les Normands qui les premiers passèrent aux Açores, dans le neuvième siècle; et suivant le président de Thou 2), ce fut Jean de Betancourt qui le premier découvrit ces îles, auxquelles on donna les noms d'îles Tercères, d'îles Flamandes, et d'îles aux Autours. (*Ilhas dos Açores.*) Mais il fut plutôt le premier feudataire de Henri III, roi de Castille, pour les îles de Canarie 3).

1) Voyez *Allgemeine Geschichte der Vereinigten Niederlande*, *II Theil*, 13 *B. pag.* 177.

2) L. I Historiar. T. I, p. 25. edit. Francof. gr. in - 8. T. I, (à la Haye, 1733 gr. in - 4°) page 21 de la traduction de *Prevôt d' Exiles: De l' aveu même des Espagnols, un de nos Flamans, nommé Betancour, découvrit, 68 ans avant le Voyage de* Colomb, *les Iles qu'on apelle aujourd' hui les Açores, à cause du grand nombre d' Oiseaux de ce nom, dont elles sont remplies, et s'en étant emparé, il les vendit aux Espagnols. Ce fut lui qui répandit après son retour les premières connoissances qu' on ait eues en Europe du Continent qui s'étend à l' Occident de ces Iles.*

3) Barros, *Decadas III, primeiras de Asia; L. I, cap. XII.* Juan Nunnez de la Penna, *conquista y Antiguedades de las Islas de Gran Canaria, Madrid* 1676. 4°. Glas's, *Hi-*

Les Portugais découvrirent en 1418 Porto Santo, et en 1420 Madère 1), les deux îles appellées Fortunées.

En 1433 ils doublèrent le Cap de Bossador ou Bojador 2), en Afrique, qu'on avoit regardé jusqu'alors comme le *non plus ultra* de la navigation. Les îles Açores furent découvertes dans l'ordre suivant:

story of the Canarian Islands, chap. I. D. Josef Viera y Clavijo., *Noticias de la Historia General de las Islas de Canaria. En Madrid* 1762; 4°. *vol. I. pag.* 268.

1) Eman. Constantini, *ex urbe Funchal, Historia Insulae Materiae, seu Madera, Romae* 1599, 4°. *Historical Relation, of the first Discovery, of the Isle of Madera, translated from the Portuguese, of* Francisco Alcafarano, *London* 1675; 4°. *page* 15. Dans le second volume de *l'Histoire et Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour l'année* 1772, (*Paris* 1776, 4.); on trouve le voyage de M. Bory à Madère, où l'on compta en 1768 environ 64000 habitans. *Raynal* Hist. philos. et polit. des établiss. des Européens dans les deux Indes, T. I, p. 47. de l'édit. de 1780.

2) Selon l'opinion du citoyen *Gosselin*, les Anciens avoient seulement notice du Cap de Nun (Noti cornu de *Hannon*) dans la côte occidentale d'Afrique. Ils ne sont pas venu jusque au Cap Bojador; et sur la côte orientale ils sont navigué jusque au Cap Prasum (Cap de Brava) 1° de la latitude boréale. *Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens; pour servir de base à l'histoire de la géographie ancienne, par* P. F. J. Gosselin, *de l'institut national.* Vol. II. à Paris, 1798. gr. in - 4to.

Sainte-Marie, le 15 Août 1432, par Gonsale Velho Cabral. Ce fut le premier port dans lequel entra Colomb, le 18 Février 1493, lorsqu'il fut assailli par une tempête à son retour d'Amérique.

Saint-Michel, que Cabral découvrit aussi, le 8 Mai 1444.

Tercère entre les années 1444 et 1450.

Saint-George et la Gracieuse en 1450 et 1451.

On ne peut pas fixer avec certitude la découverte des îles de Flores et Corvo; mais on sait cependant, qu'elles étoient déjà connues en 1449.

Pico et Fayal furent découvertes par des marins de Saint-George et de la Gracieuse. La première colonie qui peupla ces deux îles, étoit composée de Flamands, qui furent conduits en 1466 dans l'île de Pico, par Job de Huerter, dont la fille, Jeanne de Macedo, épousa Martin Behaim. Voyez les pages 332 et 339 du premier volume de ce *Recueil*.

Barros 1), le principal historien de la navigation portugaise, que n'a connu ni Stuvenius 2), ni Tozen 3), son critique, dit, en parlant du pro-

1) *Decada, I, Lib. II, cap. I.*

2) Joh. Frid. *Stuvenii de vero novi orbis inventore, dissertatio historico-critica. Francof. ad Moenum* 1714, 8°.

3) Christophe Colomb, *le premier qui ait véritablement découvert le Nouveau Monde, défendu contre les prétentions non-fondées de ceux qui veulent attribuer cet honneur à Amé-*

priétaire des îles Açores: „On trouve dans les ar-„chives diplomatiques, qu'en 1449 le roi Alphonse „V, accorda à l'infant Don Henri (mort 1463) la „permission d'envoyer des colonies dans les sept „îles des Autours, qu'on avoit déjà découvertes „alors. On y avoit aussi déjà transporté, sur l'or-„dre qu'en avoit donné le même infant, quelque „gros et menu bétail sur la flotte de l'amiral Gonl-„zale Velho. En 1457, le roi concéda à son frère „Ferdinand toutes les îles qu'on avoit découvertes „jusqu'alors, avec leur haute et basse justice; mais „avec quelques restrictions cependant. En 1460, „l'infant Don Henri céda à son neveu Don Ferdi-„nand, qu'il avoit adopté pour son fils, les îles de „Jésus et de la Gracieuse, et ne retint pour lui „que ce qui appartenoit à l'ordre du Christ, dont „il étoit le protecteur. Le roi ratifia cette cession „à Lisbonne le deux Septembre de la même année.“

Antoine Herrera donne, dans sa déscription des îles Açores, publiée en 1582 et 1583, page 161, un récit de leur découverte; mais il n'y fait aucune mention de Martin Behaim.

Dans une ancienne carte hollandoise de Juste Dankerts, cette île de Fayal est placée exactement aux-dessous de l'île de Flores. Elle doit son nom de Fayal au grand nombre de hêtres, qu'on y a trouvés.

ric Vespuce et à Martin Behaim, *par* L. Tozen, (*en allemand*), *à Gottingen* 1761, 8°.

On préfère, en général, les étrangers pour faire de pareilles découvertes. „C'est ainsi, dit „Barros 1), qu'Antoine de Nolle, un compatriote „de Christophe Colombe, découvrit l'île de Saint-„Jacques, près le Cap Verd, au gouvernement de „laquelle ses successeurs ont eu part; et un cer-„tain Jean-Baptiste, François de nation, posséda „l'île de Mayo, et Job Dutra, (c'est ainsi que les „Portugais écrivent le nom de Huerter,) le beau-„père de Martin Behaim, eut en possession une „autre île, appellée Fayal.“ Voilà pourquoi on a peint sur le globe de Behaim, près de cette île, des pavillons avec les armes de la ville de Nuremberg et celles de la famille de Behaim.

Dans la vie de l'infant Don Henri 2), on trouve, depuis la page 318 jusqu'à la page 338, une déscription fort détaillée de la découverte et de la population des îles Açores, dans laquelle il n'est cependant fait aucune mention que Martin Behaim y ait eu la moindre part. A la page 335,

1) *As Decadas III primeiras de Asia*, de Joaõ de Barros. *Em Lisboa*, 1628, *folio. Assi como Antonio de Nolle seu Natural tinha descuberta a Ilha de Santiago, de que seus successores tinhano parte da capitania; et hum Joano Baptista, Frances de Naçaon, tinha a Ilha de Mayo, et* Jos DUTRA FRAGMENGO OUTRA DO FAYAL. *Decada primeira, L. III, cap. XI. fol.* 56. *b. Em Lisboa* 1628, *fol.*

2) *Vida do Infante D. Henrique, per* Candido Lusitano; (le père Josephe Freire, de la congregation des Oratoriens). *Em Lisboa* 1758, 4°, p. 318 — 338.

le donataire actuel d'alors de l'île de Fayal, est appellé *Jorge de Utra Flamengo, e de illustre ascendencia;* et l'on y ajoute, que ce fut lui qui le premier forma cette colonie, dont l'infant lui céda la propriété 1).

Suivant les plus nouvelles déscriptions 2) que nous ayons de l'île de Fayal, sa population actuelle se monte à quinze mille ames, en douze paroisses, dont le tiers appartiennent à la ville de Horta, située sur la côte occidentale, avec un bon port. Les habitans passent pour des gens honnêtes, sages, laborieux, et sont mieux vêtus que ceux de l'île de Madère. On y cultive du froment, du maïs et du bon lin, qui est fort long.

Il se pourroit que le nom de *Horta* que porte cette ville de l'île de Fayal, vienne originairement de Huerter, qui y conduisit la première colonie, sans que cela détruise néanmoins l'idée de la *ville aux jardins.* Linschoten 3) dit, que, de son temps, la langue flamande étoit absolument ignorée des insulaires de cette île, et qu'ils ne parloient que

1) — *o qual lançava entaõ ás primeiras linhas à provaçaõ, que lhe coutem por mercé do Infante.*

2) Dans le second volume du *Voyage du capitaine Cook autour du monde, en 1772, jusqu'en 1775, par* Forster, *page* 580 *suiv.*

3) Linschoten, *Navigat. cap. 97. page* 118. *Jan Haigen van Linschot* Schipvaert naer Ost ofte Portugals Indien. Amst. 1569. fol. fig.

le portugais; mais que cependant ils aimoient à voir les habitans des Pays-Bas, qu'ils regardoient comme les compatriotes de leurs ancêtres.

Comme Christophe Colomb demeura en Portugal depuis 1471 jusqu'en 1484, et qu'il paroît fort probable, qu'il a connu notre Martin Behaim 1), je crois devoir indiquer exactement les sources où l'on a puisé l'idée que ce dernier a eu part à la découverte de l'Amérique, et même à celle du Détroit de Magellan.

Christophe Colomb, de Terra Rossa, avoit épousé, en 1471, à Lisbonne, la fille d'un capitaine de vaisseau portugais, appellé Barthelemi Perestrello, que le prince Henri de Portugal avoit employé pour sa première expédition aux Indes 2). Cette demoiselle se nommoit Philippine Moniz Perestrella. Colomb, qui, par ce moyen, eut en possession les cartes nautiques et les journaux de

1) C'est peut-être de Martin Behaim, que Colomb apprit, que la mer jetta un jour sur la côte d'une des îles Açores, deux corps morts avec de fort larges faces. Voy. aussi *Joh. Phil. Casselii* Programmata II. de navigationibus fortuitis in Americam ante Columbum factis. Magdeb. 1741. 42. 4.

2) Barros, (*Decad. I, L. I, cap.* 2) dit: „que ce Perestrello fut d'abord gentil-homme à la cour de son frère, l'infant don Juan, et que peu de tems avant l'an de 1430, Don Henri lui confia un vaisseau, avec du monde, pour former une colonie dans l'île de Porto-Santo.

son beau-père 1), partit pour l'Afrique, et conclut, de plusieurs causes, qu'en tirant toujours directement vers l'ouest à travers l'océan Atlantique, on parviendroit à découvrir de nouvelles terres. Il exposa, en 1482, son projet au sénat de Gênes, sa patrie 2), qui ne l'écouta point. Il s'adressa ensuite, en 1483, à Juan second, roi de Portugal, qui, à ce qu'il crut, devoit mieux le connoître; mais cette démarche fut de même infructueuse, à cause que le projet de Colomb étoit uniquement fondé, à ce qu'on prétendoit, sur les rêveries de Marc-Paul, touchant l'île de Cipango, c'est-à-dire, le Japon 3).

1) C'est de-là, qu'est venu le conte que Juan Sanchez de Huelva, capitaine de vaisseau, que le vent d'Est avoit chassé vers un pays totalement inconnu, étoit mort chez Christophe Colomb, et lui avoit laissé le journal et les cartes nautiques de son voyage. Gomera est le premier qui cite cela comme un fait (*Historia de las Indias, Part. I, fol.* 10, *a*), Oviedo (*Hist. General de las Indias. Salamanca,* 1545. *fol. L. II, cap. II, fol.* 3, *a*), assure, que ce n'est qu'un conte fait à plaisir, que Benzon et Rodrigo Caro dans ses Antiguedades de Sevilla (1634. fol.) ont copié; tandis que Stuvenius (*De vero novi orbis inventore, cap. VI, §.* 5, 6, *page* 46), a poussé la chose jusqu'à vouloir, que ce navigateur étoit notre Martin Behaim; qui cependant a vécu encore deux mois après Colombe.

2) Herrera, *Hist. de las Indias Occidentales Decad. I, L. I, cap.* 7; et M. Robertson, *Histoire de l'Amérique.* Voyez aussi les Pièces justificatives, N°. XI.

3) *As Decadas III, primeiras de Asia, etc. Dec. I, L. III. cap. XI.* Stuvenius se trompe, en disant, *cap. VI.* §. 2.

On trouve dans Vasconcellos 1) les raisons qui détournèrent Diego Ortiz, évêque de Ceuta, ainsi que les Cosmographes Roderigue et Josephe de prêter l'oreille aux propositions de Colomb, dont le refus étoit principalement fondé sur l'ignorance absolue où l'on étoit en Portugal sur les terres inconnues alors de la partie occidentale du globe 2).

Cette circonstance semble prouver, que Martin Behaim, qui, dans ce temps-là, se trouvoit à Lisbonne, et qui étoit particulièrement connu de Roderigue et de Josephe, ainsi que de Colomb même, n'avoit alors aucune idée de la découverte d'un nouveau monde; car sans cela il auroit sans doute appuyé le projet de ce dernier.

pag. 46, qu'il avoit offert ses services pour la découverte de l'Amérique à Alphonse V.

1) Vasconcellos, *Vida del Re don Juan el segundo de Portugal. En Madrid* 1639, 4, *lib. IV.*

2) Colomb étoit déjà en correspondance épistolaire avec Paul Tascanelli, Médecin de Florence, né en 1397, (Il étoit élève de Philippe Brunelleschi), sur la découverte des pays inconnues de la partie Occidentale du globe, en 1474. Paul pensoit, que les premières terres qu'on devoit découvrir, seroient la Cathai ou la Chine, et l'empire du grand Cham. Voyez Herrera, *Decad. I, L. I, cap. II, pag.* 3, 4; et c'est aussi exactement de cette manière que cela est marqué sur le globe terrestre de Behaim, où le Cathai se trouve situé vis-à-vis des îles Açores. Voyez la partie du Globe à la fin de cet ouvrage.

Ce grand homme quitta avec indignation les Portugais, et débarqua, en 1484, en Espagne. Il fit partir dans le même temps son frère Barthelemi pour l'Angleterre, vers le roi Henri VII. Au bout de sept ans, Colomb voulut aussi quitter l'Espagne, où il éprouvoit sans cesse de nouvelles difficultés, pour aller en Angleterre joindre son frère, dont il n'avoit pas entendu parler depuis tout ce temps. Celui-ci avoit été pillé par des corsaires, et tenu, pendant quelques années, en prison avant que d'arriver à Londres.

L'éditeur anglois des voyages de Hakluyt cite les vers suivans qui étoient écrits sur la carte du globe terrestre dont Barthélemi Colomb fit présent au roi d'Angleterre, Henri VII, le 13 Février 1488.

Janua cui Patria est, nomen cui Bartholomaeus 1)
Columbus de Terra rubra, opus edidit illud
Londoniis, anno domini 1480 *atque insuper anno*
Octavo, decimaque die cum tertia mensis
Februarii. Laudes Christo cantentur abunde.

1) Barthelemi Colomb, qui étoit bon géographe et qui connoissoit parfaitement la navigation, se trouvoit encore absent, lorsque son frère revint d'Amérique. Colomb ne le revit qu'au bout de treize ans. D'Angleterre il s'étoit rendu à Paris, où ce fut de la bouche de Charles VIII, qu'il apprit la première nouvelle de la découverte du Nouveau Monde par son frère, qui, avant d'entreprendre son second voyage, avoit laissé une lettre cachetée pour lui. Ferdinand lui donna trois vaisseaux. Les deux frères se retrou-

Cependant le ciel avoit arrêté, que ce seroit l'Espagne qui retireroit le fruit de la patience et des études de Colomb. Don Juan Perez de Marchena, prieur du couvent des Franciscains de Rabida, près de Palos, où Colomb avoit fait élever ses enfans, le sollicita de différer de quelques jours son voyage. Il eut même la hardiesse d'écrire à la reine qui, dans ce temps-là, se trouvoit à Santa-Fé. Donna Isabelle fit dire à Perez de parler à Colomb. Après plusieurs longs délais, on fit enfin la conquête de la ville de Grenade. Alonzo de Quintanilla, contrôleur des finances de la Castille, et Louis de Santangel, receveur des revenus ecclésiastiques, en Arragon, firent de si vives sollicitations, que l'infante Isabelle se laissa persuader de rappeller Colomb qui se trouvoit déjà à quelques lieues en mer. Il arriva le 17 Avril 1492, et l'on signa un traité. Les frais de l'expédition montèrent seulement à environ quatre-vingt-dix milles livres de France; et l'on donna trois mauvais vaisseaux à Colomb, avec lesquels il mit à la voile de Palos le 3 Août 1492, et qu'il ramena heureusement le 11 de Mars 1493, en Espagne, après avoir fait la découverte du nouveau monde 1).

vèrent dans le port d'Isabelle, en 1494. Colomb nomma son frère Adelantade, c'est-à-dire, lieutenant-général de toute l'Inde. Barthelemi mourut à Hispaniola, en 1514.

1) Epistola *Christophori Colom* (cui etas nostra multum debet) de Insulis in mari Indico nuper inventis, ad quas

Les journaux originaux de Colomb, de Pinzon, d'Ojeda, d'Ovando, de Balboa de Ponce de Léon, d'Hernandez de Cordoue, de Cortez, etc., se trouvent tous dans le cabinet des archives de la couronne, à Simancas, à deux lieues de Valladolid. Les chartres et les diplomes des affaires de l'Amérique qui, sur l'ordre de Philippe II, y furent déposés, occupent la plus grande chambre, et forment huit cens soixante-treize gros paquets, que M. Robertson a vainement cherché à consulter. Il est néanmoins à présumer, que Herrera et Solis en auront fait, dans le temps, le dépouillement convenable. Mais il seroit à souhaiter, qu'on pût parvenir à faire des recherches dans les archives de la couronne de Portugal, à Torre do Tombo. On y trouveroit certainement des renseignemens manuscrits sur Huerter de Murkirchen, ou Moerkercken, sur Martin Behaim, et sur ses fils.

perquirendas octavo antea mense, auspiciis et ere invictissimi *Ferdinandi*, Hispaniarum Regis, missus fuerat, ad Magnificum Dominum *Raphaelem Sanxis*, ejusdem Serenissimi Regis Thesaurarium missa, quam nobilis ac litteratus Vir *Aliander de Casco* ab hispano ideomate in latinum convertit, tertio Calendas Maii MCCCCXCIII. Pontificatus Alexandri Sexti Anno primo. Cette Lettre imprimée à Rome in-4to est inserée dans l'ouvrage *Novus Orbis* etc. Basil. 1532. fol. et Roterodami, 1616. 8. On imprima déjà à Strasbourg en 1497. in-4° en Allemand: *Eyn schön hübsch Lesen von etlichen Inselen, die do in kurzen Zyten funden sind durch den König von Hispania.* 1497. 4. av. fig. L'original espagnol fut imprimé en 1493.

Don Alexandre de Sousa, officier des Gardes du Corps du roi de Sardaigne, m'écrivit le 4 Dec, 1779 de Turin: *Je ne manquerai point d'écrire à Lisbonne pour voir, s'il est possible de Vous procurer les éclaircissemens que Vous souhaitez à l'égard du Chevalier* Martin Behaim; *mais je crains bien de n'en pouvoir venir à bout, les Archives de cette Capitale ayant été incendiés plus d'une fois depuis* 1485, *outre le dérangement qu'ils ont souffert pendant le règne des trois Philippes d'Espagne.*

Notre navigateur doit déjà avoir possédé des connoissances mathématiques et nautiques, avant de passer en Portugal, en 1480; mais il n'est pas nécessaire pour cela de prétendre, qu'il fût le disciple de Regiomontanus ou de Beroalde.

Cependant il est certain que, comme bon cosmographe, il a eu quelque part à la découverte de l'usage de l'astrolabe pour la navigation.

Ut minore cum errandi periculo ignotum mare navigari posset, Roderico *et* Josepho, *Medicis suis, nec non* Martino Bohemo, *ea aetate peritissimis mathematicis injunxit,* Joannes II, *ut adhibito inter se consilio, excogitarent aliquid, quo nautae cursum navium, licet in nostro novoque pelago, tutius dirigerent, ut vel abstracti a notis sideribus, cognitisque litoribus, quam caeli ac pelagi partem tenerent, aliquo modo cognoscerent: ii post indefessum studium, longamque meditationem astrolabium, instrumentum, quod ante astronomiae tantum inserviebat, utiliori invento ad navigandi artem, maximo navigantium commodo,*

transtulere; quod beneficium tota Europa Joanni *debere, inficiari non potest.* Emman. Tellesius Sylvius 1) Marchio Alegretensis, *de rebus gestis* Joannis II, *Lusitanorum Regis,* (*Hagae Com.* 1712. 4.) *p.* 99. Gebauer, *Histoire de Portugal, page* 123 (*c*). Lequien de la Neufville *Histoire générale de Portugal;* à Paris, 1700, 4. T. I, p. 474.

Cela est confirmé par Pierre Matthieu 2), et par le savant Jésuite Maffei, dans son histoire des Indes 3). Le premier dit:

Primae navigationes christianae ad novas insulas claruerunt sub strenuae fortitudinis duce, Christophoro Columbo, *sed jam elucescere coeperunt sub* Henrico, Johannis I, *Lusitaniae Regis, filio, etc. Illo mortuo* Alphonsus V *coepta prosequutus est,* Alphonsum Johannes *imitatus, hoc laudabili Tropaeo, immensisque laboribus, quae bonis avibus auspicati fuerunt, exsequitur, invento instrumento Astrolabii, illudque, quod antea ad colligendos stellarum motus dumtaxat Astronomi adhibere convenerant, prae-*

1) C'est le seul écrivain Portugais qui fasse mention de Martin Behaim.

2) Petrus Matthei, *in Notis ad Jus Canonicum, ad VII, Decretal. L. Tit. IX, de Insulis novi orbis, pag.* 80, *edit. Francof.* 1590, *fol.*

3) Joh. Petri Maffei, *S. J.* (*Mort en* 1603), *Historiarum Indicarum, Lib. I, pag.* 51, *edit. Venetae, in-*4°, *apud Damianum Zenarium,* 1589.

claro sane invento ad usum rei maritimae opera peritissimorum Mathematicorum Rotheri *et* Josephi, *et* Martini Bohemi, *ad cursum navium in pelago, quamvis ignoto, regendum, ut vel abductus a conspectu familiarium sibi siderum nauta, quam tamen caeli plagam, quam remota ab orbe nostro loco teneret, aliqua posset ratione conjicere, tantum utilitatis et emolumenti cum laude attulit haec iterata expeditio, ut brevi tempore nihil celebrius per totum orbem audiretur, ipso Lusitaniae nomine.*

Voici le passage de Maffei:

Deinde ad ulteriora requirenda probatae virtutis fideique homines familiares suos dimisit Johannes II, *atque id quo libentius facerent, ac minore cum erroris periculo sese vastum in Oceanum darent, peritissimis ea tempestate mathematicis* Roderico *et* Josepho, *medicis suis, itemque* Martino Boemo, *qui se* Joannes Monteregii *alumnum ferebat, negotium dedit, aliquid communi consilio excogitarent ad cursum navium in pelago quamvis ignoto regendum: ut vel abductus a conspectu familiarium sibi siderum nauta, quam tamen caeli plagam, quam remota ab orbe nostro loca teneret, aliqua posset ratione conjicere. Ii, quam acerrimo studio re diu multumque agitata, astrolabium denique instrumentum, quod antea ad colligendos stellarum motus dumtaxat astronomi adhibere consueverant, praeclaro sane invento ad usum rei maritimae transtulerunt; ac pari sollertia declinationum tabulas confecere, quibus hodie naucleri ad explorandam locorum (quemadmodum*

Cosmographi appellant) latitudinem utuntur: ut non parum hoc etiam nomine tota Europa Lusitaniae debeat, etc. etc.

S'il étoit démontré, que notre Behaim eût eu pour maître le célèbre Regiomontanus, qui demeura à Nuremberg depuis l'année 1471 jusqu'en 1475, on pourroit alors soupçonner, que c'est de lui qu'il avoit appris l'usage de son météoroscope, ou de l'instrument propre à mesurer les longitudes et les latitudes, par le moyen des étoiles 1), qu'il crut avoir inventé, d'après l'idée d'un passage de Ptolemée (*Geograp. Lib. I. Cap.* 3), ainsi qu'il le dit dans une lettre au cardinal Bassarion. Regiomontanus a aussi écrit un traité sur l'astrolabe armillaire, qui se trouve dans l'édition de ses oeuvres faite à Nuremberg, en 1554 2). Quoi qu'il en soit, il est à croire,

1) Joannis de Regimonte, *Epistola ad reverendiss. patrem et dom. Bessarionem, cardinalem Nicenum ac Constantinopolitanum, de compositione et usu cujusdam Meteoroscopii.* Cette lettre se trouve à la suite des Oeuvres de Werner, imprimés *in-folio* à Nurenberg, en 1514. Ces oeuvres furent réimprimées *in*-4°. en 1537. Werner a écrit lui-même, cinq livres sur différens météoroscopes qu'il a inventés, dont le manuscrit tomba, après la mort de Werner, entre les mains de George Hartmann, qui, en 1542, en fit présent au célèbre mathématicien, George Joachim, surnommé *Rheticus*.

2) M. Joh. Regiomontanus, *Scripta de torqueto, astrolabio armillari, regula magna Ptolemaica baculoque astronomico, et observationibus cometarum.*

que Behaim étoit parvenu à perfectionner l'usage de l'astrolabe marin, ainsi que l'a observé depuis peu M. Wales 1), qui le regarde comme un disciple de Regiomontanus. Cet écrivain a cependant mieux connu le chevalier Behaim que ne l'a fait M. Robertson.

Autant il paroît vrai, que Martin Behaim a eu part à l'usage de l'astrolabe appliqué à la navigation, autant est faux le conte fondé sur un passage mal interprêté de la chronique de Schedel, que, c'est Behaim qui a fait la découverte des îles Açores ou des Autours, et qui y a conduit une colonie de Flamands, lors de son second voyage dans l'océan Atlantique, jusqu'à ces îles, qui, dans la suite, furent visitées par Christophe Colomb, qui les fit connoître; qu'il a même été jusqu'au détroit, connu aujourd'hui sous le nom de Détroit de Magellan; et qu'il a donné lieu à cette découverte par une carte marine que Magellan doit avoir vu dans le cabinet du roi de Portugal.

Ce fait supposé a été principalement accrédité par Wagenseil dans son *Sacris Parentalibus B.* GEORGIO FRID. Behaimo *dicatis. Altdorfii,* 1682. *fol. pag.* 16, 17; mais sur-tout dans sa *Pera librorum ju-*

1) *The original Astronomical Observations, made in a course of a Voyage towards the South pole and round the world, in his majesty's, ships the Resolution and the Adventurer* 1772 — 1775, *by* William Wales, *F. R. S. and* William Bayly, *London* 1777, *in*-4°.

venilium. Synops. Historiae universalis Part. III, pag. 527. *Norib.* 1695. 8°.

"Christophorus Colombus, *ex Palestrella, stirpe* „*Placentina, oriundus, et postea Liguriae incola, cum* „*prius in Madera insula, ubi conficiendis ac delinean-* „*dis chartis geographicis vacabat, sive suopte ingenio,* „*ut erat vir astronomiae, cosmographiae et physices* „*gnarus, sive indicio habito a* Martino Bohemo, *aut,* „*ut Hispani dictitant, ab* Alphonso Sanchez de Hel- „va, *nauclero, qui forte inciderat in insulam, postea* „*Dominicam dictam, cogitavit de navigatione in Indiam* „*occidentalem.*"

Mutuatus sum verba hactenus allegata ex praeclaro opere Joannis - Baptistae Riccioli, *quod* geographiam et hydrographiam reformatam *ille inscripsit, et ejus quidem fol.* 93. b. 1). *Atque hic commodum occasio mihi offertur, docendi rem pulcherrimam et hactenus ignoratam, quae non tantum ad patriae meae, Noribergae, civitatis primariae, sed et universae Germaniae laudem vehementer pertinet, quamque porro nescire turpe foret.* Nimirum, *ille* Martinus Bohemus, *de quo credidit* Ricciolus, *fieri potuisse, ut is ansam dederit* Columbo *felicis illius, qua Novi Orbis insulas detexit, expeditionis suscipiendae, Noribergensis fuit, antiqua ibi et nobilissima, Behaimorum, quod Bohemorum alii enunciarunt, et etiamnum enunciant, familia, cujus ramus nuper Baronatus dignitate auctus est, patre* Martino, *matre* Agnete Sebaldi Schopperi *filia, genitus.*

1) *Lib. III, cap. 22, Bonon. 1661, in-fol.*

Is enim, cum a teneris unguiculis, non telluris tantum faciem, terrestribus maritimisque itineribus diligentissimae speculatus esset, sed et ad caelum et sidera contemplanda animum elevasset, postremo Isabellae, Joannis, *Lusitaniae Regis, filiae, quae post obitum conjugis* Philippi *Burgundi cognomento* Boni, *rerum dominabatur, operam suam addixit, et ab ea navim impetravit, qua occidentalis oceani hactenus cognitos terminos et fines, praetervectus, primus post hominum memoriam, Fayalem insulam, fago arbore, quam Lusitani* Faya *vocant, ac unde appellatio ei haesit, abundantem reperit. Nec minus postea finitimas insulas, uno nomine ab accipitrum ibi nidificantium multitudine* Azores *dictas (Lusitani enim accipitres hoc vocabulo efferunt, et Galli quoque in aucupiis, verbum* essor *et* essorer *adhibent) detexit, ac Flandrorum colonias, quorum progenies in hunc usque diem superat, in iis reliquit, unde et insulae illae alia appellatione Flandricae vocari coeperunt. Magis deinde per oceanum Atlanticum oberrans, ad illas insulas delatus est, quas postea* Christophorus Columbus *exploravit publicavitque. Hactenus a me dicta nituntur indubia fide monumentorum Reipubl. Noribergensis, quae custodiuntur in archivo, folio nimirum* 119 *voluminis membranacei, de Patriciorum Noribergensium origine, et fol.* 285, T. I. *Annalium Norib. MS. Amplius hausi haec ex archivo privato familiae Behaimicae, in quo exstat* Martini Behaimi, *sive* Bohemi *vera imago depicta; exstat globus ingens terrestris ab illo confectus, in quo minime quidem Americae continens, permultae tamen*

insulae Americanae plagae, per ingens aequor sparsae, sine titulo et nomine designantur: exstant documenta authentica, quibus docetur, Martinum *duxisse uxorem* Joannam de Macedo, *Lusitaniae regni capitanei filiam, et decessisse illum, A.* 1506, *relicto filio* Martino, *qui Noribergam se contulit ad lares avitos. Quin et hoc iis docetur, Maximilianum I. imperatorem* Martini *expeditiones miratum, in haec erupisse verba:* Martino Bohemo *nemo unus imperii civium magis umquam peregrinator fuit, magisque remotas orbis adivit regiones. Porro fit apud* Joannem Natalium Metellum 1), *Sequanum in* Speculo Orbis terrae, *circa finem operis, mentio tabulae hydrographicae* Martini Bohemi *quam*

1) Son vrai nom étoit *Jean Metalius Metellus.* Il mourut vers l'an 1590. Le titre du livre est: *America, sive novus orbis, tabulis aeneis secundum rationes geographicas delineatus.* Joh. Metalius Metellus, *Sequanus, J. C. Vir doctrina praestans longioreque vita dignissimus, orbis universi Tabulas historico amictu ornare statuerat, sciens Historiam nunquam satis laudatae artis geographicae esse oculum. Ornavit itaque historicarum rerum veste aliquot Tabulas, quae ipso adhuc in vivis agente typis excusae sunt, (Basil.* 1555. *fol.) multoque cum fructu leguntur. Ingravescente autem aetate morboque quo sublatus est, lampadem amico tradidit, cujus cura Europae, Asiae et Africae, antehac tabulis editis nunc quoque accedunt Americae sive novi orbis tabulae, non nudae discalciataeque, sed pro dignitate meritoque rerum historicarum veste ornatae. Colon. Agrippinae, excud. Steph. Hemmerden, A.* 1600, *in-folio.* Metellus avoit pris cela de la traduction latine ou françoise de Benzon, qu'Urbain Chauveton publia à Genève en 1578 et 1579.

Emmanuel, *Lusitaniae rex, in suo Museo asservavit, et in qua locus Moluccarum designatus erat. Reperitur insuper in* AEneae Sylvii *cardinalis, ac postea sub nomine* Pii II, *summi pontificis, ad* Antonium *cardinalem Hilerdensem libro, de Europae sub* Frederico III, *imperatore statu, in* Martini Bohemi *laudem, cap. XLIV, locus insignis quamvis, quod non dissimulo, insititius et inductus, nec usquequaque sibi constante sermone expressus, aptus nihilo secius multimodis ad conciliandam dictis nostris fidem. Sic vero se habet*: Anno Dom. M.CCCC.LXXXIII, Joannes II, Portugaliae rex, altissimi vir cordis, certas galeas omnibus ad victum necessariis instruxit: easque ultra columnas Herculis ad meridiem, versus AEthiopiam, investigaturas, misit. Praefecit autem his patronos duos, Jacobum Canum, Portugalensem et Martinum Bohemum, etc.

Ce dernier passage a été pris dans la chronique de Schedel ou le *Libro Chronicarum*, et inséré, longtemps après la mort de Pie II, qui décéda en 1464, dans le quarante-quatrième chapitre du traité de ce pape, *De Europae, sub Frederico III imperatore, statu* 1). Je transcrirai ici le passage entier d'après le manuscrit autographe de Schedel qu'on conserve dans la bibliothèque de la ville de Nuremberg 2). Dans l'édition d'Antoine Koburger, qui imprima cet

1) Freherius, *Corporis Rerum German. Tomo II.*

2) Voy. mes *Memorabilia bibliothecarum publ. Norimb.* P. I, p. 255 et 257.

ouvrage en 1493, lorsque Martin Behaim habitoit encore cette ville, il se trouve à la page CCXC.

Heinricus infans videns regni Portugalie fines parvis limitibus contineri cupiens regnum ampliare oceanum hispanicum summis viribus ingreditur suasu et doctrina cosmographorum situs terre et maris noscencium, inventisque multis et variis insulis ab hominibus nunquam habitatis. Inter ceteras praeclaram insulam non sine suorum letitia adnavigat, non tamen hominibus habitatam sed fontibus irriguam pingui gleba refertam nemorosam. Incolendis hominibus aptam. Ad quam diversa hominum genera colendam immisit. Inter tamen ceteros fructus aptissima est ad procreandum zuccarum. Quod tanto fenore ibi nunc conficitur ut universa Europa zuccaro plus solido habundet. Nomen insule Madera est. Inde zuccarum de Madera. Invenit et alias insulas quamplures quas habitari baptizarique hominibus fecit ut insula Sancti Georii, Fayal, de Pico, quarum unam hominibus almanis ex Flandria habitandam concessit Feracem tritici. Annis vero posterioribus ut anno Domini 1483. Joannes secundus Portugalie rex altissimi vir cordis certas galeas omnibus ad victum necessariis instruxit easque ultra columnas Herculis ad meridiem versus Ethiopiam investigaturas misit. Praefecit autem his patronos duos Jacobum Canum Portugalensem et Martinum Bohemum hominem Germanum ex Nurmberga superioris Germaniae de bona Bohemorum familia natum. Hominem inquam in cognoscendo situ terre peritissimum marisque pacientissimum. Quique Ptolomei longitudines et latitudines in occidente ad un-

guem experimento longevaque navigatione novit. Hii duo bono deorum auspicio mare meridionale sulcantes a littore non longe evagantes superato circulo equinoxiali in alterum orbem excepti sunt. Ubi ipsis stantibus orientem versus umbra ad meridiem et dextram proiciebatur. Aperuere igitur sua industria alium orbem hactenus nobis incognitum et multis annis a nullis quam januensibus licet frustra temptatum. Peracta autem hujusmodi navigatione vicesimo sexto mense reversi sunt Portugaliam pluribus ob calidissimi aeris impatientiam mortuis. In signum autem portavere piper, grana paradisi, multaque alia que longum esse recensere. Aperto illo orbe magna piperis quantitas Flandriam versus vehitur. Et licet non sit adeo rugosum ut orientale tamen acumen formam et omnia ut verum piper prae se fert. Multa ea de re scribenda forent que ne tedii arguar, bono respectu omisi.

Ce passage entier est ajouté par une autre main dans le manuscrit original de la chronique de Schedel. Dans la traduction allemande de ce livre, que George Alt finit le 5 octobre 1493, on ne trouve pas dans le manuscrit ces lignes, qui doivent y avoir été intercalées pendant qu'on en imprimoit la traduction allemande; mais Schedel ne peut pas en avoir été l'auteur, puisqu'il mourut en 1514.

Le résumé de ce passage se borne, ainsi que M. le conseiller Gebauer 1) et M. le professeur

1) Dans son histoire allemande de Portugal, p. 123.

Tozen 1) l'ont remarqué, et comme j'en suis parfaitement d'accord avec eux: „Que le roi de Portugal, Juan II, fit partir, en 1483, Jacques Canus, „portugais de nation, et Martin Behaim de Nurenberg, avec quelques galères pour l'Ethiopie; qu'ils „furent dans la mer du Sud, à peu de distance „de la côte, et qu'après avoir passé la ligne ils arrivèrent dans le nouveau monde, où, quand ils „regardoient vers l'Orient, leur ombre tomboit „vers le midi à leur droite; que dans cette situation ils découvrirent de nouvelles terres inconnues jusqu'alors, qui, pendant long-temps n'avoient été cherchées par aucun peuple, si ce n'est „par les Génois 2), et cela même sans succès; enfin, qu'après une navigation de vingt-six mois, „ils revinrent en Portugal, et que pour preuve de „ce qu'ils avançoient à cet égard, ils rapportèrent „du poivre et de la mallaguette."

Qui est-ce qui ne s'apperçoit pas en lisant avec attention ce passage, qui se trouve inséré dans le livre *De Europae sub Friderico III imperatore statu*, d'AEneas Sylvius, qui l'a pris dans la chronique de Schedel, qu'il ne peut pas y être

1) Dans son Livre allemand: *Der wahre und erste Entdecker der neuen Welt, Colon*, etc. Göttingen, 1761. 8. p. 99.

2) Antoine, Barthelemi et Antoine de Nolle. Barros, *Decada I, L. II*, c. 1, et *L. III*, c. 11. Ce passage est cité plus haut.

question de la partie du globe, auquel on a donné ensuite le nom d'Amérique, ou, en particulier, celui de Brésil. Il est connu, que Diegue Can a poussé plus avant la navigation des Portugais, qui jusqu'alors n'avoient pas passé la Guinée, et que dès l'an 1484 (et non en 1490) il découvrit le royaume de Congo; découverte dont je ferai mention plus bas, lorsque je parlerai plus particulièrement de la navigation de Martin Behaim, en Afrique.

C'est à ces passages, mal interprêtés, qu'il faut attribuer tous les faux récits par lesquels on a défiguré l'histoire de notre célèbre navigateur. Quelques écrivains, peu satisfaits d'avancer, qu'il a été le premier qui ait decouvert l'Amérique, lui attribuent aussi la connoissance de la découverte du fameux Détroit de Ferdinand Magellan, faite le 6—28 Novembre en 1520 1). C'est Guillaume Postel qui le prêmier avança ces faits. Dans deux de ses ouvrages il donne au Détroit de Magellan le nom de *Fretum Martini Bohemi.* Dans sa *Cosmographica disciplina* 2), il dit:

Exceptione brevissime tradetur, quod praeter Australi polo subjectam aut proximam, et praeter Chamasiae et Atlantidis australis juga sese respicientia, quae ultra aequatorem prominent, haec quidem ad 54

1) Voyez. p. 320.

2) *Basil.* 1561, 4. et *Lugd. Bat.* 1636, 16. *edit. tert. cap. II, pag.* 22.

gradum, ubi est Martini Bohemi *fretum, a Magaglianesio Lusitano alias nuncupatum, illa autem ad 35, ubi est Bonae Spei promontorium, tota terreni orbis facies continuo fere, praeter duas maris rupturas, tractu; ab ortu in occasum, et contra ad aquilonarem mundi partem est elevata.*

Dans le premier livre *De Universitate*, on lit: *Est aliquid soli adhuc incogniti sub polo antipodum nostrorum, sive meridiano; quod quidquid, id est, ipsi Atlantidi, qui fere cohaeret, ad fretum* Martini Bohemi *conjungemus, eo qui de novo orbe est* 1). Dans le second livre Postel répète ce qu'il vient de dire 2). *Patet autem novus orbis a polo in polum continue, praeterquam ubi frangitur semel in freto* Martini Bohemi *ad 55 gradum ultra aequatorem, qua ad circumdandum orbem transivit Magalanes, qui inde ad Moluccas iter fecit.*

Après ce livre de Postel, Benzon donna son *Historia del mondo nuovo, laquale tratta delle isole, et mari nuovamente ritrovati, e delle nuove citta da lui proprio vedute per aqua e per terra in quattordici anni, Libri III. In Venetia, appresso Francesco Rompazetto* 1565 et 1572, 8, qu'il dédia au pape Pie IV. Ce livre fut imprimé en latin à Genève en 1578, 1581, 1586, 1600 et 1670, in-8°., sous le titre de: *Novae novi Orbis historiae, i. e. Rerum ab Hi-*

1) Guil. Postelli, *de Universitate, Liber. Parisiis* 1563, 4, *lib. II, Lugd. Bat.* 1635, *edit. tert. lib. II, pag.* 37.

2) *Ibid. page* 256.

spanis in India occidentali hactenus gestarum, et de acerbo illorum in eas gentes dominatu, libri tres, primum ab Hieronymo Benzone *italico sermone conscriptae, nunc in latinum translatae et notis illustratae ab* Urbano Calvetone 1). Celui-ci traduisit aussi ce livre en françois. Il y en a des éditions de 1579 et de 1600, *in*-8°. En allemand, Benzon parut à Basle en 1579, *in-folio*. Karl Vermander le publia en hollandois à Amsterdam, en 1650, 4°. Une traduction angloise de l'ouvrage de Benzon fut mise au jour à Londres, en 1625, *in-folio*; traduction qu'on a insérée dans le tome IV, page 1448 de la nouvelle édition de la collection des voyages de Purchas, faite *in*-4°., à Londres, en 1713.

Dans l'ouvrage de Benzon il n'est pas fait mention de Martin Behaim; mais il est parlé de ce navigateur dans les remarques latines de Chauveton, ch. 14 du livre III, où il est dit: *Hujus freti observatio Magellano tribuenda est, nam reliquarum navium praefecti fretum esse negabant, et sinum duntaxat esse censebant.* Magellanus *tamen fretum istic esse norat, quia,* ut fertur, (c'est ce qu'il avoit peut-être entendu dire de Postel), *in charta marina adnotatum viderat, descripta ab insigni quodam nauclero,*

1) Le comte Mazzuchelli n'a pas su, que cette traduction latine de Chauveton existoit. Voyez *Gli Scrittori d'Italia del conte* Giammaria Mazzuchelli, *Vol. II, P. II, p.* 905, artic. Benzoni.

cui nomen Martinus Bohemus, *quam Lusitaniae rex in suo Museo adservabat.*

Voilà ce que Théodore de Bry a fait copier aussi dans son *America* (*Francof. ad Moen.* 1594, 1596 et 1599, *fol.*), *Part. IV*, *pag.* 66; et c'ést de lui que l'a pris Levinus Hulsius, dans le sixième volume de sa collection de vingt-six voyages par mer, dans la déscription de la navigation de Magellan (Nuremberg 1604, 4.).

Dans la traduction françoise de Benzon, de 1579, il est dit, *page* 136: "Et fut cause le gé„néral Magellanes, que le dit estroit se trouva, „parce que tous les capitaines des autres navires „estoyent de contraire opinion, et, disoyent, que „c'étoit quelque golfe, qui n'avoit point d'issue. „Mais le général sçavoit bien, qu'il y en avoit un, „parce que (à ce que l'on dit), il l'avoit veu marqué „dans une carte marine qu'avoit faite un grand pi„lote, nommé Martin de Bohême, laquelle estoit „dans le cabinet du roi de Portugal". M. Tozen se trompe donc, quand il dit, *page* 80, que ces mots ne se trouvent pas dans la traduction de Chauveton.

C'est dans Chauveton que l'a pris Metellus, cité par Wagenseil 1), et tous les auteurs suivans qui en ont parlé ainsi, les uns d'après les autres. En un mot, c'est Chauveton qui a répandu le plus le conte de la découverte du Détroit de Magellan

1) Pera libror. iuvenilium, pag. 527.

par Behaim. On n'en apperçoit absolument aucun indice sur le globe que Behaim fit en 1492, ainsi qu'on peut le voir par le planisphère qui s'en trouve à la fin du premier volume de ce *Recueil.* Il est même absolument invraisemblable, qu'après son retour en Portugal ou plutôt dans l'île de Fayal, Behaim ait pu avoir quelque notion d'un détroit, auquel aucun navigateur n'avoit pensé avant Magellan, et par conséquent pas avant l'année 1519.

Ni dans *l'Itinerario* de Marc Antoine Pigafetta (*Londra* 1585, 4.), ni dans la *Relazione di Congo e delle circonvicine contrade, tratta dalli scritti e raggionamente di* Odoardo Lopez, *Portogheze per* Philippo Pigafetta, (*Romae* 1591, *fol. fig.*), il est dit quelque chose de Martin Behaim.

Barros, qui parle d'une manière exacte de l'expédition de Magellan 1), ne dit pas un seul mot de Martin Behaim, ni de sa carte.

Maintenant nous devons passer, suivant l'ordre chronologique, au témoignage d'Herrera, auteur espagnol. Cet excellent historien avance sur de simples oui-dire, que Behaim étoit Portugais, né dans l'île de Fayal, l'une des Açores, et que ce fut lui qui confirma Colomb dans son projet 2); ce

1) *Decada terceira, L. V, cap.* 8, 9, 10, *fol.* 139—148, *Lisboa*, 1628, *fol.*

2) Ant. de Herrera, *Decada I, Lib. I. c.* 2, *p.* 4. *Y esta opinion le* (Colomb) *confirmo* Martin de Bohemia, *Portugues, suo amigo, natural de la isla de Fayal, grand cosmografo.*

n'est de même que, sur un faux bruit, qu'il lui fait prendre part à la découverte du Détroit de Magellan 1).

Era Hernando de Magallanes *hombre noble*, dit-il, *y que avia servido en la India oriental al Rey Don* Manuel, *siendo Capitan general* Alonso de Albuquerque, *con quien se hallò en la pressa de Malaca, dando de si muy buenas muestras, y no pudiendo conseguir el premio de sus servicios, que pretendia, andava con sentimiento del Rey, al qual dio a entender el desgusto que tenia: y no pudiendo llevar en paciencia que no se le hiziesse la merced que pedia, determino de desnaturalizarse del Reyno, y tomandolo por fe de escrivano, se vino a Castilla, estando la Corte en Valladolid, y con el un Bachiller que se dezia* Ruy Falero, *que mostrava ser gran Astrologo, y Cosmografo, del qual affirmaban los Portugueses, que tenia un Demonio familiar, y que de Astrologia no sabia nada. Estos ofrecieron mostrar que las Islas de los Màlucos y las demas, de donde los Portugueses llevavan la especeria cahian dentro de la demarcacion de la Corona de Castilla, y que descubririan camino para yr a ellas, sin tocar en el que llevavan Portugueses a la India Oriental: y que este seria por cierto estrecho de mar, no conocido hasta entonces de ninguna persona. Con esta novedad acudieran a* Juan Rodriguez de Fonseca, *Obispo de Burgos, que tenia a su cargo las Cosas de las Indias. Y pareciendole que*

1) *Decada II, c. 19, p. 66.*

era este ofrecimiento de tener en poco, los llevò al gran Canciller, el qual informò al Rey, y a Mosiur de Gebres, *de la pretension de los Portugueses. Trahia* Hernando de Magallanes *un Globo bien pintado, adonde se mostrava bien toda la tierra, y en el señalò el camino que pensava llevar, y de industria dexò el estrecho en blanco, porque no se lo pudiessen saltear. Hubo sobre esto muchos discursos, y demandas. Y preguntandole los mayores Ministros (de quien no tenia para que recatarse) que camino pensava llevar, dezia que avia de yr a tomar al Cabo de Santa Maria, que es el rio de la Plata, y de alli seguir por la Costa arriba, hasta topar con el estrecho. Dixeronle, que sino le hallasse que por donde pensava passar a la otra mar: respondia que se yria por el camino de los Portugueses pues que para mostrar que los Malucos cahian en la demarcacion de Castilla, bien se podia yr por su camino, sin perjudicarles:* pero yva muy cierto de hallar el estrecho, porque avia visto una Carta de marear que hizo *Martin de Bohemia* Portugues, natural de la Isla de Fayal, Cosmografo de gran opinion, adonde se tomava mucha luz del estrecho, *de mas que* Hernando de Magallanes *era hombre esperimentado en la mar y de mucho juyzio.*

Varenius 1) fixe la première découverte du détroit de Magellan à l'année 1513, et l'attribue à

1) *Geograph. Gener. cap. 12, p. 7, et cap. 14, prod. 7, p. 110, edit. Neapol.*

un certain Vasquez Nunnez de Valboa. „Magellanes, dit-il, *primus invenit et navigavit, anno* 1520: *etsi* Vascus Nunius de Valboa *prius, nempe anno* 1513, *illud animadvertisse dicitur, cum ad australem regionem lustrandam isthic navigaret.*“ C'est ce même Vasquez, et non pas Martin Behaim, dont il parle dans le paragraphe suivant du quatorzième chapitre, destiné à prouver, que l'Océan flue toujours de l'Orient vers l'Occident, sous la zone appellée Torride, entre les deux tropiques, où il dit: *Sic per fretum* Magellanis *fertur mare ab Oriente in Occidentem motu incitatissimo, ut inde* Magellanes (*vel qui ante* Magellanem, *id detexit, ut volunt*), *conjecerit esse fretum, per quod ex Atlantico in Pacificum Oceanum perveniatur.*

Jean Müllner, dans ses Annales MSS. de Nuremberg, comme aussi Jean Wuelfer 1), Omeis 2), Wurzelbau 3) et Lochner 4) ont dit la même chose de notre Behaim, que ce que Wagenseil avoit avancé d'après les papiers de famille, qui se trouvent dans les archives de la ville de Nuremberg. Mais l'histoire et le globe de Behaim dé-

1) *Orat. de Majoribus Oceani Insulis, Norimbergae,* 1691, 8. *p.* 98, 102.

2) Omeis *de Claris quibusdam Norimb. p.* 13.

3) *Uranies Noricae Basis astronomico-geographica.* Norimb. 1697. fol. Dans son épître dédicatoire.

4) D. *Mich. Frid. Lochner* Commentat. de Ananasa, sive nuce pinea indica *etc.* Norimb. 1716. 4. p. 3.

truisent absolument tous ces prétendus faits, et prouvent, qu'il n'a eu aucune connoissance de l'Amérique. Cependant je ne prétends pas soutenir, qu'il n'ait pas pu recevoir dans l'île de Fayal, où il a demeuré depuis l'année 1494, jusqu'en 1506, quelque avis touchant la découverte du Nouveau Monde, de même que quelque indice du Détroit de Magellan. MM. Schwarz 1), Moerl 2), Bielefeld 3), Fuerer 4), et Will 5), ne disent au fond rien d'autre sur le principal point, que ce qu'on trouve chez Wagenseil, Wuelfer, Stuvenius et Doppelmayr.

Si l'on avoit eu recours aux écrivains espagnols et portugais, on n'auroit pas continué à dé-

1) *Dissert. de Columnis Herculis*, *Altodorfii* 1749, 4, §. *ult.* Popowitsch a aussi éclairci ce passage dans ses *Recherches sur la mer.* Nuremberg 1750, page 31.

2) Joh. Sigism. Moerlii *Orat. inaug. de meritis Norinbergensium in Geographiam.* Cette dissertation se trouve dans le *Museum Noricum*, *p.* 123. (*Altdorf* 1759, 4).

3) De Bielefeld, *Progrès des Allemands dans les Sciences, les Belles-Lettres et les Arts*, *ch.* 3, *des inventions et des découvertes des Allemands*, *page* 72 — 76. Amst. 1752. 12.

4) Joh. Sigism. Fuereri, *Oratio de Martino Behaimo*, dans le *Museum Noricum*, *pag.* 385-400.

5) Dans le *Nurenbergischen Gelehrten Lexicon*, *Tome I*, *p.* 85 et dans le *Munzbelustigungen.*

biter tant de faussetés sur le compte de Martin Behaim.

Garcilasso de la Vega se trompe quand il écrit, qu'un célèbre Géographe *Martin Behenira* ait donné des renseignemens à Çolomb. Mr. Otto le suivit encore en 1787 dans son *Memoir on the Detection of America*, imprimé dans le Tome II. des *Transactions of the american philosophical Society, held at Philadelphia, for promoting useful knowledge.* Philadelphia, 1786. 4. (réimprimés à Londres, 1787, chez Dilly). Il prétend, que Martin Behaim ait découvert Brasile huit ans avant Colomb, et qu'il ait poussé son cours jusqu'au Détroit de Magellan. Mais il fut refuté dans le *Memorial literario*; en Madrid, 1788, Julio, pag. 1784.

On ne trouve le nom de Martin Behaim dans aucun écrivain portugais, si ce n'est dans Manuel Tellez de Sylva 1); ni dans aucun historien espagnol, à l'exception de Garcilasso de la Vega, et d'Antoine Herrera, dans les deux endroits indiqués plus haut, où il dit, qu'il s'appelloit Martin de Boheme, qu'il étoit Portugais de nation, et né dans l'île de Fayal, erreur que M. Robertson a copiée dans son *Histoire de l'Amérique.*

Voici une notice des principaux écrivains, qui ont parlé du siècle dans lequel a vécu Martin Behaim.

1) *De rebus gestis Johannis II*, pag. 99.

Historiens Portugais.

As Decadas III primeiras de Asia de Joano de Barros; *em que se tratam os feytos de Portugueses, no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente, depois do anno de* 1412, *áte o de* 1526. *Em Lisboa,* 1551. Decada II, *ibid.* 1553. Decada III, *ib.* 1556. *in-fol. Jean-Baptiste Levanha publia au commandement du Roi Philippe III, la quatrième Décade beaucoup alterée à Madrid,* 1615, *avec des Cartes géographiques. Cette Décade finit avec la mort de Nugno d'Acunha* 1538. *On les imprima derechef à Madrid,* 1628, *in-fol. et les dix Décades à Lisbonne en* 3 *vol.* 1736, *in-fol.* Les autres Décades n'appartiennent pas à cette époque. On les a réimprimé en 1779 à Lisbonne. Diego do Couto écrivit auparavant la quatrième Décade, puisque le manuscrit de Barros étoit encore chez Doña Loisa Soarez, veuve de son fils aîné Jérôme de Barros. Do Couto publia sa Décade à Lisbonne en 1602; et 1612, 1614, 1616 et 1673 parurent les trois Décades suivantes. Do Couto écrivit aussi la 8me Décade jusque à la 12me, qui sont encore en manuscrit dans les Bibliothèques. Cependant on imprima en 1645 à Rouen cinq Livres de la douzième Décade de do Couto, sous le titre: *Cinco Libros da Decada doze da Historia da India de* Diogo do Couto *tirados a luz por* Emanoel Fernandez de Villareal, in-fol. Les douze Décades de Couto vont jusqu'à l'an 1600.

On en a une traduction italienne d'Alphonse Ulloa, publiée à Vénise, en 1562, *in*-4°; mais ce ne sont que les deux premières Décades. Il y en a de nouvelles éditions de 1611 et 1661, *in*-4°.

Barros est le meilleur historien des Grandes-Indes, ainsi que Herrera l'est des Indes Occidentales.

Libros seis da historia do descobrimento e conquistas de India pelos Portugueses. *Por* Fernaõ Lopez de Castanheda. *Em Coimbra* 1552, 1553, *et* 1554, *fol.* 4 *vol.*

Anton. Galvao, *Tratado dos descobrimentos antigos e modernos. Em Lisboa* 1731, *fol.*

Cronica que tracta da vida e grandissimas virtudes do Christianissimo Dom Joano ho segundo deste nome, Rey de Portugal; feyta por Garcia de Resende. *Em Lisboa* 1596, *fol.* Il en a paru une édition augmentée en 1622, *fol.*

Damians de Goës, *Historia do Principe Dom Joam II, Rey que foy segundo do nome. Em Lisboa,* 1567. 4. *ibid.* 1724. 8.

Chronica del Rey Dom Joam de boa memoria, composta por Fernam Lopez, *Escrivano da puridade do Infante D. Fernando, filho do mesmo Rey Dom Joam, por mandado del Rey; II Partes. Parte III por* Gomez Eannes d'Azurada. Em Lisboa, 1644. fol.

Reyes de Portugal, y empresas Militares de Lusitanos. Por Luis Crello. *Em Lisboa* 1624. 4°.

Colleçam dos Documentos, Statutos e Memorias da Academia real da Historia Portugueza, etc.; por Emanuel Tellez de Sylva. *Em Lisboa* 1721, *etc. fol.* 31 *vol.*

Memorias para a historia de Portugal, que comprehende o governo del Rey Dom Joaõ o primeiro. Compostas por Jozé Soares da Sylva. *Em Lisboa,* 1730—32. 3 *Vol.* 4.

Colleçaõ dos Documentos, com que se authorizaõ as memorias para a Vida del Rey D. Joaõ o primeiro. Em Lisboa, 1734. 4.

Mémoires de Portugal, avec la Bibliothèque de ses Historiens; par le chevalier d'Oliveira, *à la Haye* 1743, 8, 2 *vol.*

Cronica dos Reys de Portugal. Por Duarte Nunnez de Liano. Em Lisboa, 1773. 4. 2 vol.

Manoel Severim de Faria, e Souza, *Noticias de Portugal, etc., nesta segunda impressaõ, acrescentadas pelo Padre,* Joze Barbosa. *Em Lisboa,* 1740, *fol.*

Europa Portuguesa *du même*; in - fol. 4. Vol. Asia Portuguesa; 3 Vol. Africa Portuguesa; 2 Vol. America Portuguesa; 1 Vol. in - fol.

Bibliotheca Lusitana Historica, Critica e Chronologica, na qual se comprehende a noticia dos Authores Portuguezes, e das obras de compuserano desde o tempo da promulgaçaon da Ley, da Graça ate o tempo prezente. Por Diogo Barbosa Machado, *Tom. I. Em Lisboa Occidental* 1741, *Tom. II,* 1747, *Tom. III,* 1752, *Tom. IV,* 1759, *fol.*

Dialogos de varia Historia, em que summaria-

mente se referem muitas cousas antigas de Espanha, e todas as notaveis que em Portugal aconteceraon, em suas gloriosas conquistas antes e despois de ser levantado a dignidade real, e outras muitas de outros Reynos, etc., com os retratos de totos os Reys de Portugal. Em Coimbra 1594, 8°. 1598, 4 *fig.*

Vida do Infante Don Henrique; por Candido Lusitano (Francisco José, *Freire da* Congregaçaõ do Oratorio, 1758, gr. in - 4°.

Vie de l'Infant Don Henri de Portugal, auteur des premières découvertes qui ont ouvert aux Européens la route des Indes. Ouvrage traduit du Portugais par Mr. l'Abbé *Cournand*, à Paris, 1781, in 12°. 2 Vol. En Allemand, par Mr. *Sprengel*, à Halle, 1783, 8.

Historiens Espagnols.

Epitome de la Bibliotheca Oriental y Occidental, nautica y geographica de Don Antonio de Leon Pinelo, *anadino y emendado nuevamente en que se contienen los Escritores, de las Indias Orientales y Reinos convecinos. Por el Marques* de Torrenueva. *En Madrid,* 1737, *fol.* 3 *vol.*

D. Andres Gonzales Barica, *Historiadares primitivos de las Indias Occidentales. En Madrid,* 1749, *fol.* 3 *vol.*

Francisco Lopez de Gomara, *la Historia general de las Indias, hasta el anno* 1551, *etc. Em Amberes,* 1554, 12. Cette histoire des Indes se

trouve aussi insérée dans le second volume des *Historiadores* de Barcia. Elle a été traduite en Italien à Vénise, en 1574, 8°.; et en François par Fumée, à Paris 1587, cinquième édition.

Anton de Herrera, *Historia general des las Indias Occidentales; o de los Hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra firme del Mar Oceano, desde el anno* 1492, *hasta el del* 1554, *Decada*, 8°. *En Madrid* 1601, *fol.* 4 *vol.* et 1728— 1730, *fol.* 4 *vol.* En François, par Nic. de la Costa 1660, deux Décades. La troisième Décade parut en 1671, et le reste n'a jamais vu le jour. En Anglois, London 1740, 8. 6 *vol.*

Anton de Herrera, *Cinco Libros de la Historia de Portugal, y conquista de las Islas de los Açores, en los años de* 1582 *y* 1583. *En Madrid* 1591, 4°. Herrera parle, dans cet ouvrage, des événemens qui eurent lieu en Portugal, après la mort du roi Don Sébastien; particulièrement dans le quatrième livre de l'expédition contre les îles Açores, qui s'étoient déclarées pour Don Antoine, contre le roi Philippe II. A la page 161, il donne une déscription de ces îles, et de leur première découverte; mais il n'y fait aucune mention de Martin Behaim.

Vida y Hechos del Principe perfetto Don Juan II, rey de Portugal. Por Christoval de Ferreira y Sympayo. *En Madrid* 1626, 4°.

Vida y acciones del re Don Juan el segundo de Portugal. Por Don Augustin Manuel y Vasconcel-

los. *En Madrid,* 1639, 4. En François; *à Paris,* 1641, 8°.

Don Joseph Martinez de la Puente, *Compendio de las Historias de los descubrimentos, conquistas, y guerras de la India Oriental, y sus Islas, des de los Tiempos del infante Don Enrique de Portugal, su inventor, hasta el del rey Don Phelipe III. Madrid,* 1681, 4°.

Historia politica de los establicimientos en la India oriental. Por Edoard Malo de Luque (el Duque de Almodovar) *Tomo I. En Madrid,* 1785, *en la imprenta de Antonio Sancha,* in-4°.

Historiens Latins et François.

Petri Martyris, *ab Angleria, Decades III, de rebus Oceanicis, et orbe novo. Edente* Sim. Grynaeo, *Basil.* 1533, *fol. Edente* Geruino Calenio, *Lippiensi, Coloniae,* 1574, 8. *cum* Petri Martyris *Libris III de Babylonica Legatione, et* Damiani *a* Goes *Opusculis de rebus* aethiopicis, indicis, etc. *Decades octo Edente,* R. Hakluyt. *Parisis* 1578, 8°. La première édition de ces *Décades* est de l'année 1516, à Madrid, in-4°. En Anglois, à Londres (1650), in 4°.

Petri Martyris, *Anglerii Mediolanensis, Protonotarii Apostolici, atque a consiliis rerum Indicarum, opus epistolarum. Compluti* 1530, *fol. Amstelod.* 1670 *fol.* M. le professeur Schloezer a tiré de cet ouvrage plusieurs lettres concernant Colomb, qu'il

a fait imprimer dans le dixième cahier de sa *Correspondance Epistolaire*, depuis la page 207, jusqu'à la page 226.

Emmanuel Tellesius Sylvius, *Marchio Alegretensis, de rebus gestis Johannis II, Lusitanorum regis. Vlyssipone,* 1689, *in*-8°. *Hagae Comitis* 1712, 4°.

Hieron. Osorius, (le Ciceron des Portugais) *de rebus Emmanuelis, regis Lusitaniae, gestis. Olyssipponae* 1571, *fol. Col. Agripp.* 1572 et 1586, in 8°. avec Joh. Metelli *Sequani Jurisconsulti, Praefatio de reperta ab Hispanis et Lusitanis in Indiam Occidentis et Orientis navigatione ad* Antonium Augustinum, *Archiepiscopum Tarraconensem.*

Traduction du *Lopez de Castanheda* et d'*Osorio*:

Histoire de Portugal, contenant les entreprises, navigations et gestes mémorables des Portugallois, tant à la conquête des Indes Orientales par eux découvertes, qu'ès guerres d'Afrique, et autres exploits. 1586, in-4°.

En Anglois, *London* 1752, 8°. 2 *volumes.*

Antonii Vasconcelli, *Soc. Jesu, Anacephalaeoses, i. e. Summa capita actorum regum Lusitaniae, Antverpiae* 1621, 4, avec de fort belles figures.

P. Joseph François Lafitau, *Histoire des Découvertes et Conquêtes des Portugais, dans le Nouveau Monde, T. I et II, à Paris,* 1733, 4°. *Amst.* 1736, 4 *Vol. fig. gr. in*-12°.

En Espagnol; Par Don *Manuel Antonio Ramirez.* En Madrid, 1774, 8.

Histoire abrégée de la Découverte et de la Conquête des Indes par les Portugais; à Paris, 1770. gr. 12.

Histoire philosophique et politique des établissemens et du commerce des Européens dans les deux Indes. Par Mr. Guill. Thomas Raynal; à Genève, 1780, 4. et 8. T. I, p. 42 suiv. de l'édit. in-gr. 8°.

Historiarum Lusitanarum libri decem. Auctore Ferdinando de Menezes, *comite* de Ericeira, *Ulissipone,* 1734, 4. 2 *volumes.*

Il seroit bon de consulter plusieurs de ces livres, que je n'ai pas pu me procurer, et de tâcher d'obtenir des archives royales de Portugal, à Lisbonne, de nouveaux éclaircissemens sur Martin Behaim, dont j'ai examiné jusqu'ici l'histoire en critique, afin de pouvoir mieux prouver ce qu'elle offre d'exact et de vrai.

Martin Behaim se trouvoit à Anvers, au mois de juin de l'année 1479. C'est sans doute dans cette ville qu'il fit la connoissance de quelques Flamands, qui demeuroient dans l'île de Fayal ou dans celle de Pico, ou celle de Job de Heurter même, et il se rendit probablement peu de temps après en Portugal, où il se fit tellement aimer, par ses connoissances dans la cosmographie, qu'il fut placé, en 1484, sur la flotte de Diego-Cam, pour aller faire de nouvelles découvertes en Afrique; les propositions de Colomb ayant été rejettées l'année auparavant, à cause que le roi croyoit devoir préférer des avantages réels à des projets qu'on regardoit comme incertains.

Les croisades avoient donné aux Européens de fréquentes occasions de visiter les côtes d'Afrique. Les Normands tentèrent, en 1365, de descendre le Sénégal, pour éviter de payer des droits à la douane d'Alexandrie. Mais ce fut l'infant Don Henri 1), qui par sa glorieuse entreprise ouvrit principalement la route aux nouvelles expéditions maritimes, en doublant le cap Boyador ou Boxador, et en découvrant les îles Açores.

Le roi Juan II fit équiper, peu de temps après son avénement au trône, en 1481, douze vaisseaux, pour continuer les découvertes qu'on venoit de faire. Cette flotte fut confiée à Don

1) L'infant Don Henri, duc de Viseo, étoit quatrième fils du roi Jean I, qui l'avoit eu de Philippine de Lancastre, soeur de Henri VI, roi d'Angleterre. Il est mort le 13 novembre 1463, quoique Vasconcellos prétende, qu'il mourût dix ans plutôt. Voyez Barros, *Decad. I, lib. I, cap. 16.* Il mit à profit le peu d'Astronomie que les Arabes avoient conservé, dit *Raynal.* Un observatoire, où furent instruits les jeunes gentils-hommes qui composoient sa cour, s'éleva par ses ordres à Sagres, ville des Algarves. Il eut beaucoup de part à l'invention de l'astrolabe, et sentit le premier l'utilité qu'on pouvoit tirer de la boussole, qui étoit déjà connue en Europe, mais dont on n'avoit pas encore appliqué l'usage à la navigation. Les pilotes qui se formèrent sous ses yeux, découvrirent en 1419 Madère etc. *Hist. philos. et polit. des établiss. et du commerce des Européens dans les deux Indes*, T. I, p. 42. de l'édit. de 1780 gr. in 8°.

Diegue Dazambuya 1). Les Portugais élevèrent sur la côte de Guinée le fort de Saint-George de la Mine, avec la permission de Caramansa, prince du pays; et dans la suite le roi changea ce fort en une ville.

Martin Behaim a, comme témoin oculaire, indiqué sur son globe beaucoup d'endroits découverts lors de la seconde expédition, faite en 1484. Je vais indiquer ici les noms de toute la côte d'Afrique.

La Côte de l'Afrique Septentrionale.

Targa, Alcadia, One, Oran, Bones, *Alger* 2), Bogia, Bona, Bezzert, Cartago, Siessa, Comeras, Affrica, Kathalia, *Tunis, Ptolemais, Sultan, un roi de la Terre-Sainte, un prince qui posséde plusieurs royaumes en Arabie, en Egypte et à Damas.*

Tripoli, Barbarum, Brata, las Vechas, Casar, Tosar, Dibrida, Bayda, Modebare, Ptolemais, Vezeli, Salmos, Cazalles, Porta Raraiba, Torre de Lorabo, Porto Vejo, *Alexandria,* Egyptus.

1) Barros, *Decad. I, L. III, cap.* 1 et 2.

2) Tout ce qui est ici en caractères italiques est écrit sur le globe de Behaim en plus grandes lettres, et avec de l'encre d'un rouge plus foncé. Le royaume de Congo ou de Zayré, comme on l'appelle quelquefois, ne se trouve pas marqué sur ce globe.

La Côte d'Afrique jusqu'au cap de Bonne-Espérance.

Castel del Mare, Agilon, *le royaume de Maroc.*

Deserta, Cabo Bossador, Boxador, du mot portugais *bojar*, se forjetter, et non de l'espagnol *boxar* ou *boxear*, aller au tour.

Lazzaron, QUATRE ÎLES.

Altas Montes, Torre Darem, Gieso, Bon, Rio de Oro, Cabo do Barbaro, Saint-Mathia.

Cabo Bianco, *Castel d'Argin*, Rio de San-Johan, *Genea*, le *royaume Burburram* 1) *de Genea* (Guinée), le *royaume d'Organ. C'est jusque dans ce pays ci que viennent tous les ans les Maures de Tunis, avec leurs caravanes, pour avoir de l'argent.* Ponta (PROMONTOIRE OU LANGUE DE TERRE) da Tosia, Os Medos 2), Sancta in Monte, Anteroti, As Palmas, Terra de Belzom, Cabo de Cenega, Rio de Cenega, Rio de Melli.

Cabo Verde, Rio de Jago, Rio di Gambia, *le roi Babarin de Gambai Galof*, Bogaba, de Sayres, Rio Grande, Rio de Cristal, Rio de Pischel.

Sera Lion. C'est de ce pays qu'on apporte en Portugal la malaguette, Rio de Galinas, Rio de Camboas.

Rio de Forzi al Borero, Rio de Palma, Pinias, *Terra D'malaget*, Cabo Corso, Angra (BAYE)

1) *Bor Biran.* Barros, *Décad. I, Lib.* 3, *cap.* 6.

2) bancs de sables, *syrtes.*

Vqua, Rio de Saint-André, Ponta (LANGUE DE TERRE) da Redis, Seria Morena, Angra de Pouaraca, *Castel de Loro*, Resgate (RANÇON) da Nave, Olig de Saint-Martin, Bon de Nao, Rio de San-Johan-Baptista, Très Pontas, *Minera Quri*, da Volem, Angra Tirin, Villa Freinta, Terra Bara, Villa Longa.

Ripa, Monte Raso, Le *royaume de Mormelli; c'est dans ce royaume que croît l'or que le roi de Portugal fait chercher.*

Rio de Lago. *Ce fleuve est à dixhuit cens lieues ou milles Portugais, ou douze cens milles d'Allemagne, de Lisbonne.* Rio de Sclavos, Rio de Forcada, Rio de Ramos, Rio de Behemo, Cavo Formoso, *Tiera da Peneto*, Rio da Sierra, Angra de Stefano, Golfo de Grano, Rio Boncero. *Le pays du roi de Furfur, où croît le poivre, que le roi de Portugal a découvert en* 1485.

Circulus Equinoctialis.

Cabo de las Marenas (VIS-A-VIS) *Insula de Principe.*

Serra di San Dominico, Angra do Principe, Alcazar, Rio de Furna, Angra da Bacca, Terra de Estreas, (VIS-A-VIS) Ins. San-Thome 1).

1) Cette île, et celles du *Prince* et *d'Anno-Buon*, étoient déjà découvertes sous le roi Alphonse V, en 1472. Barros, *Décad. I, Lib. II, cap.* 2; ce qui contredit néanmoins le rapport de Martin Behaim, qu'il en place la découverte en 1484.

Rio de Santa Maria, *Cabo de Santa Catherina,* Cabo Gonzale, Rio de San-Mathia, Oraia de Judeo, Beia Deseira, *Rio de San-André,* (VIS-A-VIS) Insule Martini (QUATRE ILES). *Item, dans ce pays il fait été lorsque nous avons l'hiver en Europe; et tous les oiseaux et quadrupedes y sont autrement faits que les nôtres. Il croît ici beaucoup d'ambre, qu'en Portugal on appelle Algallia.*

Cabo de Catherina, Sera de Sancto Spirito, Praia (CÔTE OU BANC) de Imperator, Ponta de Bearo, Angra de Santa Marta, *Golfo di San Nicolo,* Serra Coraso da Corte Reial, Golfo de Judeo, Ponta Formosa, Deserta d'Arena, Ponta Bianca, *Golfo da San Martin,* Ponta Formosa, Golfo das Almadias, *Rio de Patron,* Rio Ponderoso, Muoruodo, Rio da Madalena, Angra et Rio de Fernande, Ponta de Miguel, Insula de Capre. PLUS AVANT DANS LE PAYS ON LIT: *Lune montes, Abasia Ethiopia, Agisinba. Ici il y a un pays sabloneux et aride appellé Zone Torride, mal peuplé, si ce n'est seulement du côté où l'on peut avoir de l'eau.*

Cabo Delta, Ponta Alta, o Gracil, Castel Poderoso de San Augustino, Angra Manga, Cabo de Lion, o Rio Certo, Terra Fragosa. C'EST LE CAP, APPELLÉ DE BONNE-ESPÉRANCE, PAR JUAN II, AUTREMENT NOMMÉ, LE CAP DE LAS TORMENTAS. ON Y VOIT PEINT LE PAVILLON PORTUGAIS, ET AU-DESSUS UN VAISSEAU AVEC CETTE INSCRIPTION:

„C'est ici que furent plantées les colonnes du

roi de Portugal, le 18 janvier de l'an du Seigneur 1485."

„L'an 1484, après la naissance de J. C., l'illustre Don Juan fit équiper deux vaisseaux." VOYEZ TOME I, DE CE RECUEIL, PAGE 334.

LE RESTE DE LA CÔTE, JUSQU'AU *Sinu Lagoa*, EST MARQUÉE DE LA MANIÈRE SUIVANTE:

Monte Nigro, (A CÔTÉ) Lacarto, Narbion, Agisenba, Blassa, Ricon, Cabo Ponero, Terra Agua, Rio de Bethlehem, Pouaraszoni, Angra de Gatto, Roca, Rio de Hatal, Arenas, San Steffan, Rio dos Montes, Rio de Requiem, *Cavo Ledo*, Rio Tucunero, Prom, San-Bartholomeo Viego. *Dans ce pays il fait été, quand nous avons l'hiver en Europe, et lorsqu'il fait été chez nous, ils ont l'hiver chez eux.* AU-DESSOUS IL Y A DE MÊME UN VAISSEAU PEINT AVEC CES MOTS:

Oceanus maris asperi Meridionalis.

„Jusqu'ici sont venus les vaisseaux portugais, qui y ont dressé leur colonne; et au bout de dix-neuf mois ils ont été de retour dans leur pays."

Je crois devoir donner quelques éclaircissemens, concernant les lieux indiqués sur le globe de Behaim, d'après ce qui est dit dans Barros, *Dec. I, Lib. III, cap. 2.* Le roi ordonna, qu'on prît sur les vaisseaux des colonnes, de pierre de la hauteur de deux hommes, sur lesquelles on avoit sculpté les armes de Portugal. Jusqu'à ce temps-là le cap de

Sainte-Catherine avoit été la plus grande hauteur où l'on eut monté. Diego Cam ou Can, avança jusqu'à l'embouchure du Zaïre, y dressa ses colonnes; ce qui fit qu'on donna pendant long-temps à cette rivière le nom de la *Rivière des Colonnes*, (*Rio do Padrano*; Behaim écrit, *Rio de Patron*), et découvrit le royaume de Congo. On peut consulter sur cela *l'Histoire Générale de Voyages*.

Le PONTA FORMOSA de Behaim, (voyez la page 352), étoit sans doute l'île que Fernande del Po découvrit en 1485, et auquel on donna son nom. Il est question aussi sur le globe de Behaim, d'ANGRA ET de RIO FERNANDE.

Martin Behaim fait mention de deux caravelles, (page 334 du premier volume de ce *Recueil*). Ces deux navires furent commandées par Diego Cam et Juan Alphonse Davero ou Daveiro 1). Ce dernier découvrit le royaume de Benin, à deux cens milles du Fort Saint-George de la Mine, et apporta en Portugal le premier poivre de Guinée. Behaim indique ANGRA DE GATTO, (la Baye du Chat), où l'on établit une factorerie, ainsi que le dit Barros.

Le royaume d'Organ de Behaim, porte chez Barros, (*Cap.* 4), le nom de royaume d'Ogan.

Behaim a aussi pensé, sur son globe, à l'Ethiopie, pays où l'on agrandit les découvertes en 1486, sous Barthelemi Dias, principalement d'après les

1) Vasconcellos, *vida y acciones del Rey Don Juan el segundo, Libro VI.*

cartes d'Afrique de Ptolémée; sur-tout dans la partie occidentale de cette contrée. Dias fit de même, conjointement avec son frère Pierre et l'infant Don Juan, la découverte du cap de Bonne-Espérance, qu'ils ne doublèrent cependant point.

En 1485 Martin Behaim fut créé chevalier du Christ 1), par le roi; mais il n'est pas possible, que cela ait eu lieu le 18 février, ainsi que le dit un écrit allemand de ce temps-là; car il se trouvoit encore un mois auparavant sur la flotte à la pointe de l'Afrique. Resende 2), qui a tenu notice des moindres circonstances du règne du roi Juan II, ne parle point de cette création; cependant il n'a pas oublié de faire mention des honneurs et dignités accordés à Don Gonzale Vas de Castelbranco; mais ni lui, ni Barros, ni Vasconcellos, ni plusieurs autres écrivains ne disent rien de notre Behaim, qui étoit cosmographe de la flotte, sur laquelle se trouvoit peut-être aussi son beau-père, Job de Huerter. Suivant une tradition de famille, le roi de Portugal doit avoir dit de Behaim, dans une lettre écrite de sa propre main: *Quia perspecta nobis jam diu integritas tua nos inducit ad credendum, quod ubi tu es, est persona nostra, etc.*; ce qui est à

1) Voyez le Nr. II. des Pièces justificatives.

2) *Chronica que tracta da vida e grandissimas virtudes do Christianissimo Dom Joano ho segundo deste nome. — Feyta por* Garcia de Resende. *Em Lisboa 1596, folio, cap. LIX, fol. 59, b.*

peine croyable, quand on pense au silence que les principaux historiens portugais ont gardé sur ce sujet.

Le Portugal ne fut pas ingrat envers les Nurembergois, qui lui avoient été de quelque utilité. Le 2 février 1503 Wolf Holzschuher, patrice de Nuremberg, reçut, pour récompense de son courage et de ses importans services, un diplôme, par lequel le roi Emanuel lui permettoit de porter dans ses armoiries une tête de Maure et la croix de l'ordre du Christ. Cette permission fut ratifiée en faveur de cette illustre famille, par Charles-Quint, en 1547.

Il ne paroît pas probable, que Martin Behaim se soit ensuite trouvé davantage aux expéditions en Afrique 1). Il resta à Fayal, où il se maria en 1486, avec la fille de Job de Huerter, (Jeanne de Macedo),

1) Au mois de mai de l'année 1487, Pedro de Covillam et Alphonse de Payva, partirent pour aller faire de nouvelles découvertes. Ils prirent avec eux une carte qui avoit été faite d'après une mappemonde de Calsadilla, evêque de Viseo, bon astronome. Peut-être est-ce cette carte qui pendoit dans le cabinet de Don Emanuel, roi de Portugal, et qu'on a attribuée à notre Behaim.

En 1488, Vas da Cunha et Don Juan de Bemoin, prince Africain baptisé, furent expédiés pour aller construire un fort sur la rivière de Sanaga; mais cette tentative fut infructueuse. En 1490 le roi fit partir Ruiz de Sousa pour le Congo.

qui en 1489 lui donna un fils, Martin III. Voyez les Pièces justif. Nr. VIII.

En 1491, ou même déjà en 1490, notre chevalier se rendit à Nuremberg, pour y voir sa famille. Voy. Nr. III.

Le 3 août de l'année 1492, Colomb mit à la voile de Palos, et découvrit l'île Lucaye, appellée Guanahani, à laquelle il donna le nom de San-Salvador. Dans un ouvrage fort utile, imprimé il n'y a pas long-temps à Vénise, on fait mention de notre Behaim, dont il y est dit 1): *Sunt, qui* Colonum, *alienas tabulas sortitum Novum Orbem cogitasse credant, sive confectae ab amica manu suppeditatae illae sint à* Martino Andalouza *Cantabro, ab ignoti nominis Lusitano, sive ab* Alphonso Sanchez de Huelba, *in Baetica nato.* Le trois mars de l'année suivante Colomb entra à Restelo (aujourd'hui Belem) sur le Tage; mais il en sortit bientôt, après avoir eu audience de Juan II, qui le reçut gracieusement, et le laissa ensuite partir sans aucun obstacle pour l'Espagne.

Martin Behaim mit, en 1492, à Nuremberg, la dernière main à son globe terrestre, qu'il avoit entrepris de faire à la requisition des trois princi-

1) *Fasti Novi Orbis, et ordinationum apostolicarum, ad Indias pertinentium, breviarium cum adnotationibus. Opera D.* Cyriaci Morelli, *presbyteri, olim in universitate Neo-Cordubensi in Tucumania professoris, Venetiis* 1776, 4, *maj. p.* 61. *Matriti*, 1787. 4 *maj.*

paux magistrats de cette ville; et en 1493 il arriva heureusement en Portugal, et ensuite chez son beau-père, dans l'île de Fayal.

Le roi Don Juan II avoit une grande confiance en notre chevalier. En 1494 il l'envoya en Flandres auprès de son fils naturel, le prince George, à qui il auroit désiré de laisser sa couronne, qui néanmoins passa à don Emanuel, le fils de sa soeur. Behaim eut le malheur d'être pris sur mer, et fut conduit en Angleterre, où il fit une maladie. Se trouvant rétabli au bout de trois mois il se remit en mer, et tomba de nouveau entre les mains d'un corsaire qui le mena en France. Après avoir payé sa rançon, il se rendit à Anvers et à Bruge, d'où il manda tous ces contre-temps au sénateur Michel Behaim, son cousin, par une lettre du 11 mars 1494; mais qu'il n'expédia cependant que de Portugal, où il fut obligé de se rendre en hâte. Voyez les Preuves, Nr. IV.

Après la mort du roi Don Juan, arrivée le 25 octobre 1495, je ne trouve plus rien de Behaim jusqu'en 1506, qui est l'année de sa mort. Il faut que depuis cette époque il n'ait plus entretenu de correspondance épistolaire; ayant alors reçu de sa famille tout ce qu'il pouvoit en prétendre.

L'empereur Maximilien a rendu à Martin Behaim ce témoignage honorable: *Martino Bohemo ne-*

mo unus Imperii civium magis umquam peregrinator fuit, magisque remotas adivit orbis regiones.

Cependant on continuoit à faire de grandes découvertes. Vasco de Gama doubla, en 1496, le cap de Bonne-Espérance.

En 1499, Don Emanuel (né en 1469, et mort en 1521) *auspicatus orientis conquisitionem* Vascum Gamam, *expeditioni, classique summa cum potestate praefecit, etc.* 1).

Vincent Yanès Pinzon avoit déjà fait, le 24 janvier 1500, la découverte du cap *da Consolaçaon* ou de Saint Augustin; et peu de temps après celle de l'embouchure du Maragnon, autrement appellé la rivière des Amazones 2).

1500. *In secunda deinde expeditione,* Petro Alvaro Caprali *praefecto patefacta ex occursu est Sanctae Crucis terra, quae vulgato nomine appellata Brasilia* 3).

1) P. Antonii Vasconcelli, *S. J. Anacephalaeoses, i. e. summa capita actorum regum Lusitaniae. Antv.* 1621. 4. *fig. pag.* 265.

2) Voyez P. Emmanuel Rodriguez, *S. J. Relacion del Marannon y Amazonas.*

3) Vasconcellos *Anacephalaeoses,* etc.

Cabral découvrit le Brésil le 24 avril 1500 1).

Le roi Don Emanuel fit partir Améric Vespuce, en 1501, pour aller faire de nouvelles expéditions dans la mer du Sud. Ce navigateur eut le bonheur de faire, le premier avril 1502, la découverte de la côte de la province connue aujourd'hui sous le nom de *Terra Firma*. Suivant les meilleurs historiens, ce furent Rodrigue de Bastidias et Jean de la Cosa, qui, en faisant voile directement vers l'Ouest, arrivèrent les premiers à la côte de Paria, et suivant toujours la même direction, découvrirent la province de *Terra Firma*, depuis le cap Vela jusqu'au golfe de Darien. Il est vrai, que Vespuce prit, sans le savoir, la même route, et fit les mêmes découvertes, mais ce ne fut qu'après les deux navigateurs, que nous venons de nommer 2).

1) Barros, *Dec. I, Lib. IV, cap.* 2, Cyr, Morelli, *S. J. Fasti Novi Orbis, p.* 10.

2) Mundus nouus. (Epistola *Alberici Vespucii* ad Laur. Petrum de Medicis.) Aug. Vind. 1504. 4.

Quatuor Americi Vesputii Navigationes; in *Philesii Vogesigenae* Cosmographiae introductione etc. (Metis) 1507. 4.

Paesi novamente retrovati, et novo Mondo da *Alberico Vesputio* Florentino intitolato. In Milano, 1519. 4. En Français à Paris, 1516. 4.

Vita e Lettere di Amerigo Vespucci, Gentilhuomo Fiorentino, raccolte ed illustrate dall' Abbate *Angelo Maria Bandini*. Firenze, 1745. 4.

En 1505 Pierre de Anaya fit connoître le Monomotapa aux Portugais.

Il paroît, que, depuis son retour en 1493, Martin Behaim avoit renoncé à toute entreprise nouvelle, et cela principalement à cause de son âge avancé. En 1506 il se rendit de l'île de Fayal à Lisbonne, où il mourut le 29 juillet de la même année 1), ainsi que cela est prouvé par des pièces authentiques. C'est donc par erreur que cet événement est reculé au 29 juillet de l'an 1507 sur les armoiries mortuaires que son fils Martin a fait placer, en 1519, à la droite du grand autel dans le choeur de l'église de Sainte Catherine, à Nuremberg 2). Martin Behaim est enterré dans l'église des Dominicains à Lisbonne 3).

En Allemand, à Hambourg, 1747. 8.

Chronica do felicissimo Rey Dom Manoel por *Damiam de Goës.* Em Lisboa, 1566 — 77. revista por *Joam Baptista Lavanha.* ib. 1619. fol. ib. 1749. fol.

1) Martin Behaim étoit né au moins en 1436; par conséquent il avoit soixante dix ans lorsqu'il mourut.

2) On lit sur cet écu des armoiries de Behaim: 1507, *Pfintztag.* (jeudi) *nach. Jacoby.* 29 *juli. Starb. der. Gestreng. und. vest. her.* Martin Behaim. *Ritter. im kynckreich. Zw. Portugal. dem. Gott. Gnedig. Sey.* Les armes de son épouse, de la famille de Macedo, sont un écu tiercefeuille (*Scutum Trifolinum*) d'argent, portant trois ogoësses parsemées d'étoiles d'argent.

3) Voyez les pièces justif. N°. V, VI, et VII.

La famille de Behaim possède un ancien portrait de Martin de Behaim. Un autre portrait en pied, moins ancien, porte cette inscription: *Martinus Bohemus, Noriberg. Eques, Serenissimorum Johannis II. et Emanuelis, Lusitaniae Regum Thalastus, et Mathematicus insignis. Obiit 1506. Lisabonae* 1).

1) Doppelmayr a mis le portrait de Martin Behaim sur la mappemonde qu'il a donnée de son globe dans son ouvrage Allemand, intitulé: *Nachricht von Nurenbergischen Mathematicis und Kuenstlern, Tab. I.*

PIECES JUSTIFICATIVES.

I.

1 4 7 9.

† *IHS* 1479 adj 8 Zugno zu Antorff im Marckt Jm Niderlandt bey fritz Heberlein von Nurenberg. *Maria.*

Mein Vntterdenighen Wiligen Dinſt Vnd frewntlichen gruoſſ zu allenzeiten Bereit Lieber Vetter Dein wolmogen vnd Geſuntheitt hortt ich altzeit gern von dir ſagen. Lieber Vetter nach dem vnd ich dir in der nagſten Faſtenmeſſe zü franckffort verſchrib wie ich von der Mutter wegen 300 Gulden bar hatt entphangen die mir bartolmes von eib dar auſſgerichtt hatt, So wiſſ lieber Vetter daſ ich vnd mit ſambtt dem geltt woll in das Niderlandtt kommen bin, Gott der almechtig hab lob vnd ich hab mit Hilff deſ almechtigen Gottes ſolchs geltt alles im bergner Marck an gute weiſſe engelſche tucher gelegtt, nach Radt vnd vntterweiſung di mir Partolmes von eib zu franckfortt thett etc.

datum zu Antorff in Brabant am Ertag vor vnſers lieben Fronleichnams tag Anno Jm LXXIX Jar.

Martin Beheim
dein Vetter.

Dem Erbern weiſen Lionhart Beheim meinem Lieben Vettern zu Nürmberg.

II.

1485 adj 18 Febrer auf einen Freitag Jn Portügal Jn der ſtadt albaſſauas Jn ſandt ſaluators kirchen nach der tag mes wartt ritter geſchlagen M. B. von Nurmberg von der Hand des Groſmechtigen Konig Hern Johannſe des andern von Portigal, vnnd Konig von algarbia vnnd Konig in affrica vnd Konig in Genea, unnd ſein totten darzu was des Konig ſelb der Jm vmbgürtett ſein ſwertt, vnd der Herzog von begia der ander dot der im vmbgürtet den rechten ſporn, vnnd der drit dode der graue criſtoffel de melo des conicks vetter gurtet Jm den linken ſporn, vnnd der virt dott was der Graff Fernando Martins Maſkarinis der den ritter den renhut auff ſezett vnnd Jn wapet vnnd der Konig der Jn ritter ſchlug dis geſchah Jn beibeſen (Beyſeyn) aller furſt vnnd ritterſchaft vnnd der Kongin.

III.

— — *Mer leſt du mich vvyſſen, vvye das meyn pruder merthein noch zu Nurmbergk ſey, vnd ſey noch ym Havvs etc.*

IV.

YHus 1494 adj 11 Martzo Jn Brabant bej.

Mein frewntlichen gruſſ vnnd willigen dinſt mit ſambt allem gutten das Jch vermag Lieber Vetter

das es dir mit ſambt den deine vnnd meine Geſwiſtergten wol ging vnnd geſunt wert das wer mir ein ſunderling Frewdt zu hörn. Lieber Vetter Jch main Euch allen ſey wol wiſſent das Jch in dem Jar vergangen wol got hab deſ Lob mit Leib vnnd allem meinen Gutt vber mer kommen bin Jn portogal vnnd Jn vns (unser) Landt zu meinen lieben Herrn Schweher vnnd allen den vnſern welche bej der Gracien Gottes Jch allen Jn gutten Püntten (Umständen) funden hab. Nun Jn deſen Jar bin Jch wiederomme vom Konig hier in Flandern züm Konigs ſun hier geſchigt worden Jn welcher reiſ auff dem mer Jch gefangen wurdt vnnd in engelandt geführet mit ſambt mein dinern allem Zergelt des lecht 160 gulden wart behalten bej iij monadt omme (wegen) des Jungen Konigs von engelant der ytzt bei dem romſchen Kongk iſt, omme (*deswegen*) das man Jn hier hauſt und hoft etc. Jn welcher Zeit ich febres vercregh (bekam, kriegte) vnd zwir (zweymal) dj kertz Jn der hant het omme zu ſterben etc. vnnd nach dem Jch friſch wurdt het mich ein merauber heimlichen allein int Jn franckreich auff ein nacht Jn ſeinem ſchiff weck gefurtt. Jch wer geſchacht worden vmb vil gutes aber got hab lob Jch bin wol ontgangen (*entgangen*) mit cleiner Koſtung vnnd febres haben mich von den genaden deſ almechtigen ſchir (bald) verloſſen vnd vermain ob got wil zwiſchen oſtern vnd pfingſten wider heim ſo paldt vnſer Zucker von meinen her ſwecher hir bezalt wirt etc. Furpas meiner geſchwiſtergt halben zweifelt mir nit

8

Du kereſt alding zum allerpeſten vnnd halt, ſi ſein dir gefolgig vnnd es wer gegen dir vnd deinen der tag eins erkant Jn allen gutten Jch bit dich zu laſſen gruſſen dj zwo ſchweſter Jn cloſtern auch all mein geſchwiſtergt und ſchwager. Jch hab noch nit ſchrift von Jn gehabt doromb weeſt ick auff dj Zeit kein antwurt bis auff den negſten potten. Deinem Weib mutter vnd allen deinen kindern wünſch Jch Hail vnnd gelückſelickeit vnd vns allen. datum am dinſtag noch Letare Jheruſallem anno 1494.

Ob mir ymat ycht (*jemand vielleicht*) wolt ſchreiben der mag dj briff beſtellen des Konigks von portogals factor hie zu antwerp oder hir zu brüg der ſol mir ſie Jn vns lant wol beſtellen vnd die vberſchrift der brieff an mich müſſen Jn latein Sein alſo *Dño Martino Boheimo Militi, Jn Vliſbona alemano, regni portogalie, genero capitanij Inſularum azores faial et pico et Inſularum flemengorum vbi vbi ſit etc.* ſo werden ſie mir geantwurt bej dem factor alle monat wan der factor wondt neben der Velj hauſ zu antorff. Alſo durch der Velj diner zu antorff mogen mir Eur briff wol beſtelt werden ob mir Ymat Jcht (*jemand vielleicht*) ſchreiben wurd. hirmit ſo ſej der almechtig got mit Euch allen.

Mertein Beheim zu deinem
Dinſt alzeit berejt.

Item.

Lieber Vetter. Nach datum diſſes brieffs ſo moſt Jch **Eylantts** (*eilends*) gen portigal alſo das

mir differ belib Vnd Jch Jn mit mir wegk furtt, alfo pin Jch anderwerff Jn portogal wol kommen got lob zu meinem fchweche *(Schweher)* vnnd bif auff pfingften wert Jch do bleiben wilt Gott. Doctor Jeronimus wirt euch allen wol fagen wie daf Es mit mir Stedt gruft mir alle gefwiftergit. Sag Vlrich Fütterer, Jch bit Jn das er mir fchreib gen Jenua von dar wirt man mir gen Vlixboa dj briff Jn di ilha de madera wol beftellen vnd alfo fortt Jn dj ilhas dos azores vnd gruft mir Jn fleiffiglich and laft mich wiffen an wen Jch zu Jenua fol fchreiben das dem futterer mein briff mogen weren Vnd Jn welche gaffe vnd wie der man haift. hiermit fej got mit Euch allen. Amen.

Dem erbrigen vnd vveifen Michel Beheim Seniori meinem lieben Vetern.

Zu Nurmberg an der Ziftelgaffe.

V.

Der Sachen mit Mertein Beheim kan Jch für mein perfon nit peffern, vvir müfsen folchs und anders Got bevelhn, Jch het gern vviffen vvie es mit feim vveib, Sun, vnd Jren freunten ftet vnd vvo dy fein, auch vver di find.

VI.

Item lieber Jorg, Jch hab euch vormalſ mer geſchrieben daſs Merta B. mein Bruder auf ſein Abſterben dem Reynolt Nico, zvv Liſbona vvonhaft. 15 gülden Croſaten iſt ſchuldig bliben, vvollet Seim Sun anzeigen, daſ er zufriden geſtelt vverde, er mag ſolch gelt vvol aufpringen etc.

VII.

Wo ſolcher Euer Bruder ſeliger Wolff Beheim begraben lickt, hab ich annzaigt Euern Vettern Mertten Beheim 1); *lickt* (liegt) *a ſanta Maria de conception iſt ein faſt berumpt vnnd vvoll gezirt Gotts Havvſs darin all tag groſs devotion geſchicht vnnd ſunderlich do vonn thevvtzſchen. Lickt mitten in der Kirch vnnd ob ſein Grab iſt ein groſſer preytter alter ſtein iſt aber nichts dar auff vonn Jn geſchriben ſo Jr Ein evvig gedechtniſs dar auff vonn metall lieſt zvv Nurnberg machen muſt di Geſchrifft Lateyniſch ſein, vnnd nebſt Jm Jnn denſelben Grab lickt paulus Im Hoff denn Gott alln gnedich ſey.*

Aber Martein Behem ſeligen der lickt Jn einer Kirch heiſſt a ſant Dominico, iſt ein prediger kloſter

1) Adj 20 Marzo A. 1507. Samſtag Vigilia benedictj iſt Wolfgang Behaim Seliger verſchiden zvv Lisbona ligt mit ſampt dem Vlrich Imhof A Santa Maria Conceptionis Jn Mittel der Kirchen. Requieſcat in Pace.

ſolichs vvirdt Euch Euer Vetter Merten Behem Zeicher dieſes Briffs auch vvoll vnnder richten.

— — *Auch ſo hät ſolicher Euer Vetter Merten hie ſein teſtament gemacht, und faſt ein frummen Man gnomen zvv ſeinen factor zvv thun vnnd zvv laſſen etc.*

TRADUCTION.

I.

1 4 7 9.

† *IHS* 1479 le 8. Juin à Anvers, à la foire dans les Pays-Bas chez François Heberlein de Nuremberg. *Maria.*

Mes très humbles offres de services en toute occasion, et salutations amicales. Mon cher cousin. J'ai toujours appris avec plaisir des nouvelles de ton bien-être et de ta bonne santé. Cher cousin, comme je t'ai écrit pendant la dernière foire de Pâques de Francfort, que j'avois reçu de la part de ma mère 300 florins comptant, qui m'ont été remis par Barthélémi d'Eib; tu dois savoir, cher Cousin, que Dieu soit loué, je suis heureusement arrivé dans les Pays-Bas avec cet argent, et qu'avec l'assistance du Tout-puissant j'ai employé tout cet argent à la foire de Bergen-op-Zoom en bons draps d'Angleterre

d'après le conseil et les renseignemens que Barthélémi d'Eib me donna à Francfort.

Fait à Anvers, la veille de la Fête-Dieu l'an LXXIX.

Martin Beheim
ton cousin.

A l'honorable et sage Léonard Béheim mon cher cousin à Nuremberg.

II.

Vieux billet, mais qui n'est pas de la main de *Martin Béhaim.*

1485 le 18 Février, un Vendredi en Portugal, dans la ville d'Albassauas 1) à l'église de Saint

1) C'est ainsi que dit l'original, et non pas *Allasavas* comme on lit dans *Doppelmayr*. *Gebauer* dans son Histoire du Portugal, pag. 124, croit que c'est la ville et le couvent *Alcobaça* qui a 180000 Crusades de revenus annuels. Ce n'étoit pas l'ordre des Saints Apôtres Jean et Thomas, dont la signe est une croix rouge au milieu de laquelle on voit les images de St. Jean et de St. Thomas sur un écusson rond; mais c'étoit incontestablement l'ordre du Christ, que Jean XXII. confirma en 1319. Le signe de cet ordre est une croix rouge, bordée de blanc et pendue à une triple chaîne d'or. *Postmodum Milites Ordinis Jesu Christi Crucem rubram, linea candida intersecante distinctam, adsumserunt.* Gasp. Jongelin. de Origine ordinum equestrium Militiarum Ordinis Cisterciensis, pag. 9, 10. Le Roi Denis le juste le fonda en 1319 des débris de l'Ordre des Templiers. Voyez

Saluador et après la grande messe M. B. de Nurmberg fut fait chevalier de la main du Très-puissant Roi Seigneur Jean second de Portugal et Roi des Algarves, et Roi en Afrique, et Roi en Guinée; et ses parrains pour cet acte furent le Roi lui-même, qui lui ceignit son épée, et le Duc de Begia 1) son second parrain qui lui mit son éperon droit, et le troisième parrain le comte Christophe de Mélo, cousin du Roi 2) lui mit l'éperon gauche, et le quatrième parrain fut le comte Fernando Martin Mascarenhas 3), qui mit au chevalier le casque 4), et l'arma, et le Roi qui le créa chevalier. Tout cela fut fait en présence de

Alexander Ferreira Memorias e Noticias historicas da celebre Ordem militar *dos Templarios* na Palestina, para a historia da admiravel Ordem de nosso Senhor Jesu Christo em Portugal. Em Lisboa, 1735. 4. 2 Vol.

Definiçoens e Statutos dos Cavalleiros da Ordem de nosso Senhor Jesu Christo, com a historia da origem e principio de ella. Em Lisbòa, 1661. fol. ib. 1717. fol.

1) Dans la suite Roi *Emmanuel.*

2) Ce Seigneur étoit peut-être le frère ou le cousin de *Roderic de Mello,* comte d'Olivenza dont la fille et héritière *Philippina* étoit l'épouse du comte Alvare de *Tentugal.*

3) *Ferdinand Martinius Mascarénius*, fameux général duquel *Marchio Alégretensis* fait mention. *Gebauer.*

4) *Helm. Doppelmayr* et tous les autres ont tort quand ils disent *eisern Hut*, pour *Rennhut.*

tous les princes et de tous les chevaliers, et de la Reine 1).

III.

Extrait d'une lettre de *Wolf Béhaim* à son cousin le Sénateur *Michel* VII. *Béhaim* à Nuremberg, datée de Lyon du 22 Novembre 1491.

— De plus tu me fais savoir, que mon frère Martin est encore à Nuremberg, et qu'il est encore à la maison de la famille, etc.

IV.

YHus 1494. le 11 Mars, dans le Brabant chez 2)

A mon cher Cousin salutation amicale et dévouement empressé, ainsi que tout le bien qui est en mon pouvoir. J'ai appris avec un singulier plaisir que tu vis heureux et bien-portant aussi bien que tes frères et soeurs et les miens. Cher Cousin, je pense qu'aucun de vous n'ignore que, Dieu soit loué, je suis arrivé l'année passée heu-

1) Ils disent tous faussement *des Kunigs* (du Roi).

2) Il paroît qu'il vouloit encore ajouter quelque chose; peut-être: chez *Velj*, à Anvers. Voy. le Nr. IV.

reusement quant à ma personne et avec tout mon bien, au delà de la mer en Portugal et dans notre pays chez mon cher beau-père et tous nos chers parens, lesquels j'ai tous trouvé dans une bonne situation. Eh bien cette année j'ai été renvoyé par le Roi ici en Flandre auprès du fils du Roi 1) qui est ici, dans lequel voyage j'ai été fait prisonnier sur mer et transporté en Angleterre avec mes domestiques et mon argent, qui pouvoit bien se monter à 160 florins, et gardé près de trois mois à cause du jeune Roi d'Angleterre 2), qui est actuellement auprès du Roi romain 3) et il demeure actuellement ici. Pendant ce temps-là j'ai eu la fièvre et j'ai tenu deux fois le cierge en main (pour attendre l'extrême onction) croyant mourir etc. Et après avoir été retabli, un pirate m'a mené une nuit sécrétement tout seul sur son vaisseau en France. On auroit pu me faire perdre beaucoup de mon bien; mais, Dieu soit loué, je m'en suis tiré à peu de frais, et par la grace

1) Chez *George*, fils naturel de *Jean II*, au sujet duquel *Pierre Martyr* écrivit le 7 Dec. 1494: *Nescio, an Bracharensis Archiepiscopus qui Portugalius est, ignorat, Johannem Regem Portugaliae obiisse coronatumque fuisse non Georgium, quem Rex uoluisset, Regis spurium, sed Emmanuelem, Regis sororium*, etc. Opus Epistolarum Petri Martyris Anglerii Mediolanensis, Protonotarii Apostolici; epist. 146. pag. 81. Amstel. 1670 fol.

2) *Henri* VII.

3) *Maximilien* I.

du Tout-puissant, la fièvre m'a presque quitté, et si Dieu le veut je compte retourner chez moi entre Pâques et Pentecôte, aussitôt que notre sucre de mon beau-père sera payé ici. Quant à mes frères et soeurs, je ne doute pas, que tu ne tournes tout à bien; j'espère qu'ils se montreront dociles et qu'ils reconnoîtront un jour tes soins par toutes sortes de bons procédés envers toi et les tiens. Je te prie de saluer de ma part mes deux soeurs 1) qui sont au couvent, ainsi que tous mes autres frères et soeurs, et mon beau-frère. Je n'ai pas encore reçu de ses lettres; je n'ai donc aucune réponse à lui faire avant le départ du premier messager. Je souhaite toute sorte de bien et de bonheur à ta femme, à ta mère et à tous tes enfans ainsi qu'à nous tous. Daté Mardi après Létare Jerusallem, l'an 1494.

Si quelqu'un veut m'écrire à présent, il pourra adresser ses lettres au facteur du Roi de Portugal qui est ici à Anvers ou à Bruges, il aura soin de me les faire parvenir dans notre pays. Les adresses des lettres qu'on m'écrit doivent être en latin de la manière suivante: *Dño Martino Boheimo Militi, Jn Vlisbona alemano, regni portogalie, genero capitanij Insularum azores faial et pico et Insularum flemengorum vbi vbi sit etc.* Elles me

1) Anne Schopperin à Ste. Claire, et Elisabeth Behaim, Dominicaine à Ste. Cathérine.

seront envoyées par le facteur à peu près tous les mois; le facteur demeure près de la maison de Velj à Anvers. Par cette manière vos lettres me seront exactement remises par les commis du Velj, si quelqu'un veut m'écrire à présent. Je finis; le Tout-puissant soit avec vous.

Martin Beheim, dévoué toujours à te rendre services.

Item.

Cher Cousin. Après la date de cette lettre je fus obligé de partir au plus vite pour le Portugal, ensorte que cette lettre me resta, et que je l'emportai avec moi. Je suis donc, Dieu soit loué, encore heureusement arrivé en Portugal chez mon beau-père; et s'il plait à Dieu je resterai là jusqu'a la Pentecôte. Le Docteur Jérôme 1) ne manquera pas de vous donner de mes nouvelles; saluez mes frères et soeurs. Saluez aussi Ulrich Futterer 2). Je le prie de m'écrire à Gènes, de là on me fera parvenir sa lettre par Lisbonne, jusque dans l'île de Madèra, et de là aux Isles Açores. Saluez-le au mieux, et faites moi savoir à qui il faut que j'adresse mes lettres à Gènes, (pour que Fütterer les reçoive) dans quelle rue demeure cette person-

1) Peut-être *Jerôme Monetarius*, ou *Münzer* de Bamberg, Docteur en Médecine, mort à Nuremberg en 1506 ou 1508.

2) C'étoit le beau-frère de *Martin Behaim*. Il mourut en 1524.

ne et comment elle s'appelle. Je finis, Dieu soit avec vous tous. Amen.

A l'honorable et sage Michel Behaim l'aîné, mon très cher Cousin.

A Nuremberg dans la Zistelgasse.

V.

Extrait d'une lettre du Sénateur *Michel* VII. *Behaim*, à son Cousin *Wolfgang Behaim* à Lisbonne, du 30 Janvier 1507.

Pour moi je ne saurois améliorer les affaires de Martin Behaim. Il faut nous en remettre à Dieu ainsi que pour d'autres choses. Je voudrois bien savoir des nouvelles de sa femme, de son fils et de leurs parens, où ils sont et ce qu'ils sont.

VI.

Extrait d'une lettre de Mr. *Michel* IV. *Behaim* à *George Pock*, facteur de la Maison de Hirschvogel à Lisbonne, du 12 Novembre 1518.

De plus, mon cher George, je vous ai plusieurs fois écrit précédemment que Martin Behaim mon frère est resté redevable en mourant de quinze Cruzades d'or à Reynold Nico, établi à Lisbonne. Je vous prie d'en avertir son fils afin qu'il le satisfasse. Il pourra bien trouver cet argent etc.

On voit par une autre lettre de la même main du 16 Décembre 1518, que Martin Béhaim le père se fit faire entier payement par sa famille et qu'il lui en donna quittance.

VII.

Extrait d'une longue lettre de *George Pock* de Lisbonne à *Michel* IV. *Behaim*, en date du 25 et 30 Mars 1519.

J'ai donné notice à votre Cousin Martin Behaim, où votre frère défunt, Wolf Behaim, est enterré 1). Il a été déposé à Ste. Marie de la Conception qui est une très célèbre Eglise richement décorée, où un grand nombre de personnes et surtout d'Allemands viennent tous les jours faire leur dévotion. Il repose au milieu de l'Eglise et on a posé par dessus son tombeau une grande pierre large; mais on n'a encore rien gravé sur cette pierre de ce qui le regarde. Si vous vouliez faire faire à Nuremberg à sa mémoire un monument en bronze, pour être placé dessus, il faudroit que l'épitaphe fût en latin. A côté de lui repose dans le même tombeau Paul Imhoff, auxquels Dieu fasse grace.

1) Le 20 Mars 1507, Samedi *Vigilia Benedicti* feu Wolfgang Behaim est décédé à Lisbonne. Il a été déposé auprès d'Ulric Imhof à Ste. Marie de la Conception, au milieu de l'Eglise. *Requiescat in pace.*

Mais feu Martin Behaim répose dans une Eglise appellée de St. Dominique, qui est un Cloître des pères Prédicateurs. Vous apprendrez tout cela par Martin Béhaim votre cousin, qui vous présentera cette lettre.

— — Le même, votre cousin Martin, a fait aussi son testament ici, et il a nommé pour son exécuteur testamentaire un homme d'une grande probité, auquel il a donné plein pouvoir.

VIII.

Deux Lettres d'interceſſion du Sénat de Nuremberg, (du 7me Juin 1518, et du 12 Mai 1520) pour le fils de *Martin Behaim.* Du mémoire original, revu par *Lazare Spengler*, greffier du Conseil.

INSCRIPTION.

Serenissimo et Excelso Domino, Domino Emanueli *Portugaliae et Algarbiarum Regi, cis et ultra Mare in Africa, Guineae, ac Nauigationis in Aethiopia, Arabia, Persia, et India, Domino nostro gratioso etc.*

Serenissimo et Excelso Principi Domino *Emanueli* Portugaliae Regi dignissimo, humiliter se commendat Senatus Nurmbergensis Serenissime Rex. Intelleximus a Consenatore nostro *Michaele Behaim* nec non aliis eiusdem familiae et agnatio-

nis Viris honestis, quemadmodum *Martinus Behaim* quondam *Martini Behaimi* Vlixabone degentis, Consenatoris nostri fratris, legitimus filius in carceribus Vlixabone detineatur, quoniam necessitate coactus uim ui repulerit, quemadmodum ipse manifeste probare ac docere possit, ac alium quendam, qui sine causa ipsum interficere conabatur, occiderit. Ideo humiliter nos rogauit, ut Literis ac precibus nostris apud Serenitatem Vestram benigne intercederemus. Quapropter ut tam ipsi quam praedictus Captiuus nostram sentire possint intercessionem, Serenissimae Maiestati Vestrae notum facimus, familiam *Bohemorum* in Ciuitate nostra Nurmbergensi ultra ducentos annos honestissime et egregie perdurasse, qui eiusdem Captiui maiores semper Nobiscum, instar aliorum honestissimorum Ciuium honorifice, grauiter et praeclare habitarunt ac officia Ciuitatum et Senatus nostri una cum aliis assidue gubernarunt, armis praeterea talibus usi sunt, quemadmodum Serenitas uestra ex pictura hac inclusa cernere poterit. Scimus praeterea *Martinum Behaim*, patrem praedicti captiui post Patris sui mortem ad Clarissimum Portugaliae regnum profectum esse, et ibi moratum habuisse, filiamque domini *Iodoci de Hurter* Domini de Habruck Capitanei, nomine *Iohannam de Macedo* in legitimam uxorem duxisse, ex eaque anno octuagesimo nono praedictum *Martinum Bohemum*, nunc detentum, genuisse, quemadmodum nobis notum fecere agnati illius, ac oblato Chiro-

grapho plane ostenderunt. Qua propter eo plus in fauorem predictae honestae familiae ac apud Serenitatem Vestram ob *Martini* Captiui liberationem omni nisu intercedere sumus inclinati. Cum igitur minime dubitemus Serenitati Vestrae plane constare, quo pacto *Martinus Behaim*, captiui illius pater, et apud Celsitudinem Vestram, et illius Serenissimos Praedecessores tam in Portugaliae Regno quam aliis locis multis se gesserit annis, ibique uitam cum morte mutauerit, ob quas causas tanto magis Serenitatem Vestram ad relaxandum Captiuum inclinatam esse speramus, Serenissimam Maiestatem Vestram obnixe etiam atque etiam rogamus, ut illa dignari uelit tam ob praedictas caussas, quam ob splendorem familiae illius et captiui innocentiam nostrasque preces, eundem in gratiosa habere commendatione, ita ut a uinculis liberari et Clementiam Serenitatis Vestrae experiri ualeat, pariter et Patris sui longas ac fideles seruitutes nostramque Intercessionem sibi usui fuisse sentiat; quae res ut Serenissimae Maiestati Vestrae digna, ita nobis erit gratiosissima dabimusque operam, ut quibus modis possimus Maiestatem Vestram semper demereamur. Datum Nurmbergae, septima die Mensis Iunii, Anno 1518 1).

Senatus Magistratusque
Nurmbergensis.

1) Cette Lettre ne fut pas présentée au Roi, mais la suivante.

IX.

Aliae Litterae intercessionales, ad eumdem Regem. 1520.

Serenissime et excelse Rex. Excellentiae Vestrae Regiae offerimus obsequia nostra paratissima. Gratiosissime Princeps, qui has reddit litteras *Martinus Behaim*, quondam domini *Martini Behaim* Equitis aurati in Vlixbona filius legitimus, illius patruus *Michael Behaim* collega noster et reliqua honesta sua cognatio exposuere nobis, praedictum *Martinum Behaim* superiori Anno ex Vlixbona nauigasse in Germaniam uenisseque Nurembergam ad agnatos suos eos cum reliquis cognatis visitandi, agnoscendi, ac cum ipsis amicitiae constituendae gratia. Verum cum nunc proponat Vlixbonam reuerti et in Lusitanorum Regno commorari, rogauit Nos, cum cetera Cognatione, se Celsitudini Vestrae Regiae diligenter commendari, unde in illius fauorem Maiestati uestrae reuerenter significamus, Genus hoc Behaim egregium, honestum, opulentum supra ducentos annos habitasse Ciuitatem nostram Nurembergam, quin praefati *Martini* Maiores et proaui, sicut et reliqui nostri praestantes Ciues semper laudabiliter et eximie se gessere, Munera publica et dignitatem etiam Senatoriam continuo et cum laude obiere, nedum de Reditibus suis feudalibus uixere, sed et, ut autenticis Instrumentis edocti sumus, Iurisdictiones et domi-

nia foris possederunt atque administrarunt. Armis et Insigniis his inclusis, quae Celsitudo Vestra, ex pictura deprehendere potest, semper usi. Constat praeterea praefatum dominum *Martinum Beheim*, post mortuum parentem commigrasse, ac habitasse Portugaliam, et sicut cognati asserunt, et Chirographus eius quem habemus, testatur, filiam domini *Iodoci de Hurter* equitis, domini de Habruck Capitanei, nomine *Ioannam de Macedo* in legitimam uxorem duxisse, ex eaque dictum *Martinum Beheim* genuisse, unde tanto magis inclinamur, egregiam hanc cognationem in omnibus, quae ipsis *Martino* et suo Agnato, prodesse possunt, apud Excellentiam Vestram regiam promouere. Cum insuper non dubitemus, Celsitudinem Vestram non latere quemadmodum saepe dictus dominus *Martinus Beheim*, huius pater, in Regno Portugaliae et alibi ad commodum regni multis annis obsequenter se habuerit et ibi mortem obierit, et inde Excellentiam Vestram, uota sua quae ubi commodum fuerit exponet, tanto gratiosius prosecuturam. Rogamus Maiestatem uestram obsequentissime, dignetur intuitu precum Nostrarum, et quos diximus clarorum natalium, ipsum gratiose habere commendatum quatenus has litteras Nostras et paterna obsequia intelligat sibi plurimum profuisse. Nos mutuo dabimus operam, ut id seruitiis Nostris paratissimis omni sedulitate erga Clementiam Vestram mereri Nobis liceat.

Datum Nurmberga duodecimo Maii, Anno domini M. D. XX.

X.

Aus Fürbitt und Beger des Fürſichtigen Erbarn und Weiſen, als der oberſten Haubtleut der Loblichen Reichsſtat Nurnberg, die dan zu dieſen Zeiten regirt haben, mit Nahmen. Hl. Gabriel Nutzel, Hl. P. Volckamer, und Hl. Nicolaus Groland, iſt dieſe Figur des Apſſels, gepracticirt vnd gemacht worden aus gunſt, Angebung vleys durch den geſtrengen u. Erbar Herrn Martin Behaim Ritter, der ſich dann in dieſer Kunſt Cosmographia viel Erfahren hat, und bey Einen drittel der Welt umfahren. ſolches alles mit Fleiſs aufgezogen aus den Büchrn Ptolom: Plinii, Strabonis, und Marco Polo u. alſo zuſamm gefügt alles Merr u. Erden, jeglichs nach ſeiner geſtalt vnd form, ſolches alles dem Erbarn Georgen Holzſchuer von Rahtswegen, durch die gemelte Hauptleuthe befohlen worden iſt, darzu er dan geholffen und gerahten hat, mit möglichen Fleiſs, ſolche Kunſt und Apfel iſt gepracticirt vnd gemacht worden, nach Chriſti geb. 1492. der dan durch den gedachten Herrn Martin Beheim gemainer Stadt Nürnberg zu Ehren und Letze hinter ihme gelaſſen hat, ſein zu allen Zeiten in gut zu gedencken, nachdem Er von hinen wieder heim wendet, zu ſeinem Gemahl, das dann ob 700 mail von hinen

ift; da er haufs hält, vnd fein Tag in feiner Infel zu befchlieffen, da er daheimen ift.

Es ift zu wiffen, dafs in diefer gegenwärtigen Figur des Apffels, ift aufsgemeffen die gantze welt, nach der Läng und nach Braite, nach der kunft Geometria, als uns Ptolemeus in feinen buch genant Cofmographia Ptolomaei gefchrieben hat, das ain Thail, und darnach das übrige der from Ritter Marco Polo von Venedig der in Orient gereift hat, Anno 1250 aufgefchriben hat gelaffen, auch fo hat der würdig Doctor u. Ritter Johann de Mandavilla A. 1322 auch ein buch gelaffen, das nemblich die unbekandē Land Ptolomaej in Orient liegen, mit famt den Infeln dafelbften, an Tag gebracht haben; von dannen uns die Specereyen Perlein und die Edelgeftein zugeführt werden. Aber der Durchleuchtig Konig Don Iohann von Portugal hat das ubrig Thail dafs Ptolomaeo, noch nit kundig geweffen ift, gegen Mittag laffen mit feinen Schiffen befuchen Año dni 1485. darbey Jch der diefen Apffel angegeben hat, gewefen bin. Gegen Untergang ift das Meer Oceanus auch durchfahren über die Schrifft Ptolomaei und die Säul Herculis, bis in die Infell dos Azores Fajal und Pico, die von dem Edlen und Veften Ritter Hern Jobften de Hürter von Morkirchen mit feinen volck aus Flandern, das Er geführt, diefelbe Infel bewohnt mein lieber Schwer, und befizzt vnd regirt difelbe und der weiten orth der Welt gegen Mitternacht end tramentana über die

ſchrift Ptolomei Eysland Norwegen und Ruſſen uns auch jetzt kundig iſt, und man jarlich dahin ſchifft daran doch niemand zweifeln ſoll, wiewohl die Welt ſimpel iſt, das man juſt uberal mit Schiffen fahren oder gehen mag, wie hie ſteht.

Dieſe Inſeln wurden gefunden mit den Schiffen die der Konig aus Portugal ausgeſchickt zu diſen Porten des Mohrenlandes A. 1484 da war eitel wildnus und kein Menſchen funden wir dar, dañ Waldt und Vögel, da ſchickt der könig aus Portugal nun Jährl. ſein volck dahin, das ſonſt den Todt verſchuldet hat, man und frawen, und gibt Jnen damit ſie das Felt bauen und ſich nehren, damit diſs Landt von den Portugaleſen bewohnt würde.

Item in diſer gegent iſt Sommer als wir in Europa wintter haben. vnd alle vogel vnd thier ſind anders geſtalt, dan die vnſern. hie wechſt vil Piſems, den man in Portogal nennet algallia.

Hie wurden geſetzt die Säulen des Konigs voñ Portugal. A. Domini 1485 den 18 Jan.

Als man zehlt nach Criſti unſers Herrn Gepurt 1484 Jar lieſe zurüſten der Durchleuchtig Konig Johañ II in Portugal zwey Schiff Caraueli genannt, gemant, geuictualhirt, u. gewapnet, verſehen auf 3 Jar, dem Volck und Schiffen war in Nahmens u. Befehl gegeben auszufahren uber die Saeulen di Hercules in Africa geſetzet hat, immer gegen Mittag und gegen den Aufgang der Sonnen, ſo fern Ihnen möglich were, auch ſo verſahe der

vorgenante Konig die Schiffe mit allerley wahr und Kauffmanſchafft, die zum kauff und zu verſtechen auch 18 Roſſe mit allen Zeug köſtlich geruſtet, wurden in den Schiffen mitgefuhrt, den Mohren Königen je einem eins zu ſchenken wo uns gut gedeucht, und man gabe uns allerley nuſter Speccerey die zu zeigen den mohren, wobey ſie verſtehen mögten, was wir in ihrem Land ſuchen wolten und alſo geruſt ſeyndt fuhren wir aus der Porthen der Stadt Ulisipona von Portugal und ſegelten zu der Inſel de Madera, da des Portugals Zucker wächſt und durch die Inſeln Fortunatas und die Inſeln der wilden Canarien, funden Mohren Könige denen wir Schenckung thäten, die uns auch wider. Kahmen in das Land, in die Königreich Gambia geloff, da die Paradiskörner wachſen, iſt von Portugal 800 teutſche Meiln, darnach in Konig Furfursland, iſt 1200 leuge oder Meilen. daſelbſt Pfeffer wächſt, den man nent Portogals Pfeffer, auch fern von dannen iſt ein Land, da wir Zimmet-Rinden funden wachſen, as wir nun bey 2300 Meilen oder Leugen geſegelt waren von Portugal, kehrten wir wider und am 19 Monath kamen wir wider zu unſern Konig.

Bis an das Ort ſindt di Portogaliſche Schiff kommen, und haben Ir ſeul aufgericht und in 19 Monaten ſind ſie wieder in ir Land heim kommen.

Cabo Verde.

Es ist zu wissen, daz Merr genant Oceanus alhier zwischen den Inseln Cabo verde und diesem Landt. fast gerad vnder sich gegen Mittag schnelliglich widerlaufft, als Herculess mit seinen Schiffen hieher gerunnen wass, vnd alhier den Abfahl dess Möers sah, kert er wider, vnd setzt die Seul welche durch Schrifft beweist, dass man merck dass Herculess nit ferrer sey komen. dann der dises gescriben hat, wurt vom Konig von Portogall ferner geschikht anno 1485.

Insule de Cabo Verde oder Insule Fortunate sind gefunden und bewont durch dj Portugalesen A. 1472.

Insule dos Azòres vel Catherides (g).

Die obgeschriebene Inseln wurden bewohnt Anno 1466 wan der Konig von Portugal dise Inseln von vleissiger bydte wegen sy geschenckt het der herzogin von Burgund seiner Schwester mit Namen Frawen Isabella, und waren in Flandern dissmals gross Krieg und Teurung, und schickte die vorgenant herzogin vil Volks Mann und Frawen allerley Handwerck mit sambt Priestern und was zum Gottesdienst gehört etwen vil schiff mit haussrath, und was zu dem Veldbau gehöert, zu pauen, aus Flandern In die Insel, liss iedem in die zwaj Jar gëben wass sy notturffig sein umb zu ewigen Zeitten in allen Messen Jr zugedenkhen. Jegliche Person mit einem Aue Maria, welcher

Perſonen bei 2000 waren, und mit denen die ſei-ter Järlich darkumen ſindt, und ſeiter dariñe ge-wachſen, dj ſindt vil tauſent worden Anno 1490 dó wonten in vil tauſend Perſohnen noch da, von Teutſch und Flaming angeſeſſen, weliche unter dem Edlen und Geſtrengen Riter Hern Jobſten von Hürtter Hern zu Mörkirchen aus Flandern, meinen lieben Hern Schweher, dem diſe Jnſel von der vorgenanten Hörzogin von Burgundt Jme und ſeinen Nachkhumen gegeben iſt, Jn welichen Jnſulen der Portugaliſch Zucker wechſt, und die Frücht zwier in Jar wan daſelbſt nimmermehr Winter iſt und alle Leibs Narung vaſt wolfeil iſt, darumb kumen noch Järlich vil Volckhs dar umb ir Narung da zu ſuchen.

Nach Criſti unſers lieben Hern gepurt 1431 Jar, alſs Regiert in Portugal Jnfante don Petro wurden nach Notturfft zugericht zway Schiff auf 2 Jar geſpeiſſt von den Hochgebornen Infanten don Heinrichen, deſs Königs auſs Portogall Bru-der zu erfahren waſs do wer hinder ſanct Ja-cob Fynis Terre, weliche Schiff Alſo gerüſt ſe-gelten alweg nach den Untergang der Sonnen bey fünfhundert teutſche Meilen zu letſt wurden ſy ains tags Anſichtig diſe 10 Inſeln und auſs Landt trettendt, funden nichts dann Wildtnuſs und Vögel, die waren ſo zam, daſs ſy vor niemandt flohen, aber von Leutten oder Thieren mit vier Füeſſen, war von wegen der Wildtnuſs kains dar-khumen zu wohnen, um deſswillen die Vögel nit

ſcheuh waren, Alſo wurden ſy geheiſſen Inſulen dos Azores das iſt auf Teutſch ſo vil als der Habichen Inſeln. und umb welichs willen der König von Portugal das ander Jar ſchickt ſechzechen Schiff mit allerley zamen Thieren. Und lieſs auf ain Jede Inſel ſein tail thun, umb darzu multiplicieren.

Inſula Antilia genant Septe ritade (h).

Als man Zelt nach Criſti gepurt 734 Jor als ganz Hiſpania von den Heiden aus Affrica gewonen wurdt, do wurdt bewont di obgeſchriben Inſula antilia genant Septe. ritade. von einem Erzbiſchoff von Porto Portigal, mit Sechs andern Biſchoffen, und andern criſten man vnd frawen dj zu ſchiff von Hiſpania dar geflohen kommen mit Jrem vich hab vnd gut. anno 1414 iſt ein Schiff aus Hiſpania vngefert darbei geweſt am negſten.

Inſel St. Brandan (i).

Nach Criſti gepurt 565 Jar kam Sand Brandan mit ſeim Schiff auf diſe Inſel der doſelbſt vil wonders beſach, und der über ſiben Jar darnach wider in ſein Landt zog.

Inſula feminea und maſculina (bb).

Nach Criſti Gepurt 1285 ſindt diſe zwo Inſel bewont geweſt, Jn der ain eitel Man in der andern eitel Frauen, Weliche eins im Jar zuſamben

komen und ſindt Criſten und haben einen Biſchoff. der iſt under den Erzbiſchoff von der Inſel von ſcoria.

Inſel Scoria.

Scoria iſt ein Inſel gelegen 500 Welliſch Meil von den zweyen Inſeln Maſculina und feminea Jre Jnwohner ſindt Criſten, und haben ainen Erzbiſchoff zu einen Hern. doſelbſt macht man guet ſeiden Gewandt. Ambra der wechſt da vaſt vil, ſchreibt Marco Polo im 38. Capitel am dritten Buch.

Item eſs iſt zu wiſſen, daſs die Specerey die in den Inſeln Jn Jndien in Orienten in manicherley Hendt verkaufft würdt, ehe ſy herauſs kumpt In unſere Lanndt.

Erſtlich die Inwohner der Inſul genant Jaua maior die kauffen ſy in den andern Inſeln, da ſy geſambelt württ, bey ihren Nachpaurn und verkauffen ſy in Ir Inſel.

Zum andern, die von der Inſel Seilan do St. Thomas begraben ligt, kauffen die Spezerey in der Inſel Jaua und bringen ſj in ir Inſell.

Zum dritten. In der Inſel Ceylon und Seilan würdt ſy wider entladen uergolt und verkaufft. Den Kaufleuten auſs der Inſell aurea Cherſoneſus do würt ſy entladen.

Zum Vierten. Die Kaufleut der Inſel taprobana genant, kaufen und bezohlen die Specerey daſelbſt, und bringens in ir Inſel.

Zum Fünften. Die Heyden Machmet gelauf-

sen kommen, aufs dem Landt aden dahin, und kaufens und verzohlens und fürens in ir Lanndt.

Zum 6ten die von Algeyro kauffens und fürens über Möer und fürtters über Landt.

Zum 7. so kauffens die Venediger und andere.

Zum 8. so würdt sy zu Venedig wider verkaufft den Teutschen und verzolt.

Zum 9. zu Franckfurt. Prugk und andern Ortten.

Zum 10. in Engellandt und Frankreich.

Zum 11. so kummen sy erst in der Kremmer Hendt.

Zum 12. so von den kreinern kauffens die von den die Spezerey gebraucht würt, dabey soll Jederman vermerkhen die grosen Zoll und den gewin.

Die 12 malen auf die Spezerey geht, und zu mermalen von zehen Pfundten eins muefs geben zu Zoll, darbei zu uerstehen ist, dafs in dem Lanndt, In Orienten fast vil mifs wachsen und wolfeil mufs sein, und das nit Wunder wer man wis sy bey ensfs den Goldt geleich. Dis findt die Wortt Mister Bartolmei Florentini der aufs India kommen was Anno 1424 und Eugenio dem Vierten Babst zu Venedig erzelt, was er in 24 Jaren in Orient gesehen und erfaren hat.

Taprobana Insula.

Von diser Insel schreibt man unfs vill Edler Ding in den alten Historien, wie sy Alexander

Magno geholffen haben, und gen Rom zogen ſindt mit den Römern und Kaiſer Pompeio geſellſchafft gemacht haben. Diſe Inſel hat umbſangen 4000 Meil und iſt getheilt in Vier Konigreich in welichen vil Goldtes wechſt auch pfeffer. Camphora. Lignum Aloes, auch vil Goltſandt, das Volck Pet Abgotter an und ſind groſs ſtark Leut und gut Aſtronomi.

Madagaſcar Inſula.

Die Schiffleut auſs India da St. Thomas begraben ligt, und auſs dem Landt Moabar genant faren mit iren Schiffen biſs auf diſe Inſel genannt Madagaſcare gewonlich in zwainzig Lagen und wen ſi wider haim keren in Moabar, vermögen ſy kaum in drey Monaten haim zu kommen vmb deſs Möers Abfals willen das ſo ſchnelliglich albeg daſelbſt gegen Mittag warz niderlaufft. Diſs ſchreibt Marco Polo in ſeinem dritten Buch im 39 Capitel.

Zanziber Inſula.

Diſe Inſel genant Zanziber hot vmbfangen 2000 Meil. Die hott Jren aigenen Konigk vnd Ire beſunder Sprach vnd die Inwoner petten Apgotter an. ſind groſſ leutt gleich wan Jr einer hot vier vnſer man ſterck. vnd Jr ainer iſt ſo vil als ander fünf menſchen. ſie gin al nacket, vnd ſind all ſchwarz leut, faſt vngeſtalt, mit groſen langen oren, weiten mündern gros erſchrekliche augen,

hend zu virmalen groſſer dan ander Leut hend: Ire weiber ſind ouch alſo grauſam anzuſehen wie die man. dis volck nert sich der datellen milch reis vnd fleiſch: kein wein wechſt bey Jn ſi machen aber gut tranck von Reiſs vnd von Zucker. groſe kaufmanſchaft geſchicht bej In von ambra vnd von helfant zenen. Do ſindt vil helfant vnd groſs Walfiſchs wern bej Jn gefangen vnd leven vnd leoparden auch gyraffen vnd leonzen vnd vil andere thier die faſt vngeleich vnſern thiren ſindt. dis beſchreibt vns Marco Polo Jm dritten Puch an dem xij Capitel.

Seilan Inſula.

In diſer Inſell Seilan findt man vil Edelgeſtains Perlein oriental. Der Konig diſer Inſel het den gröſten und ſchönſten Rubin den man in der Welt ie geſah, daſs Volkh gehet nackhet man und frawen, kain Korn wechſt alda, dan Reis. Ir Konig iſt niemandt underworffen und betten Abgotter an. Die Jnſel Seilan hat im Craiſs 2400 Meil alſs enſs ſchreibt Marco Polo im driten Buch am 21. Capitel.

Item in vergangenen Jaren ſchickht der groſs Kaiſer in Cathay ain Potſchafft zu diſen Konig von Seilan. Liſs an in begern zu haben diſen Rubin ſich erpietent groſsen ſchaz darfür zu geben. Alſo gab der Konig zu Antwortt wie daſs diſer Stein ſeiner Vorfahren ſo lang geweſt wer, ſo ſtüendt in ebel an daſs er der ſolt ſein, der

disen Stain dem Landt solt empfrembten, der Rubin soll anderthalb schuh lang sein und ain Spann brait an alle mackhel.

Insula Jaua minor.

Java minor dise Insel hat umbfangen 2000 Welsch Meil. vnd hat in ir Acht Konigreich und haben ein besundere Sprach und betten Abgötter an, do wechst auch allerley Spezerey. In dem Konigreich Bosman genant findt man vil ainhörner helfanten und affen. die Menschen angesicht und glidtmass haben. Item wechst kain Korn da, sj machen aber Prot auss Reis. an Weinsstat trincken sy safft der aus Paumen tropft, den man findt Rot und Weiss. und ist ain redlich guet getranck, von geschmackh dess haben sy nach Notturfft genug in dem konigreich Samara. Aber in Konigreich genanth. Dageram ist gewonheit so ir Abgott sagt, dass ein kranckher Mensch sterben soll, so ersticket man den kranckhen bey Zeit, und die Freundt kochen das Flaisch Irs krancken freundt, und essen Ine miteinander mit grosen freudten auf dass er den Wurmen nit zuthail werdte, Aber in Konigreich Jambri haben die Leutt Man und Frawen hinden schwenz gleich die Hundt. Do wechst über trefflich vil Specerey und allerlei Thier alss Ainhörner und andere. Im andern Konigreich Fansur do wechst der best Camphor in der Welt den man mit Golt abwigt. daselbst findt gross gewachsen Paumen. Da zwischen

holz und Rinten aufs dem Safft Mehl würdt, dafs guet zu effen ift, und Marco Polo fchreibt in feinem dritten Buch an dem 16. Capittel. Er fey fünf Monath in difer Innfell geweft,

Infula Jaua maior (m).

Item alfs man aufs des grofen Königs in Cathay Landt, von dem Konigreich Ciamba gegen Orient genant, fährt 1500 welfcher Meiln, fo kumbt man in dife Infell gefaren, genant Jaua Maior. Die hat vmbfangen 3000 welfche Meiln. Der Konig difer Infell ift niemandt underworffen und peth abgötter an. Man findt auf difer Innfell Allerley Spezerey alfs Pfeffer, Mufcat, Mufcat Plüet, Spienart, Galgan, Cubeben, gariofilli. Negel, Zimeth und allerlei Würz vaft diejenigen, die man da verkaufft, darnoch aufsthailt in alle Welt, darum gewonlich vil Kaufleuth dafelbft ligen.

Angama Insula (q).

Im lezten Buch Marco Polo im 16 Capitel findt man gefchrieben dafs das Volckh in difer Inful Angama genant hab hundts heupt Augen und Zähn gleichwie die Hundte, und das es vaft ungeftallt Leut follen fein und wildt. Wan fy vaft lieber Menfchen Flaifch effen dan ander Flaifch, den Reyfs effen fy an Brot ftatt mit Milch gekocht, fy petten abgötter an, und haben allerley Spezerey faft vil, die bey Inen wachfen und

Insula Pentan.

Als man segelt vom Konigreich genant Loach gegen Mittagwarz kumbt man in dise Insel Pentan, In der grofs Wäldt und von köstlich geschmakh, das Möer hierumb ist niederer über zehen schritt. Difs schreibt Marco Polo am 7. Capitel im dritten Buch. das Volckh geht hie von hitz alls nacket.

Das Volckh dieses Konigreich und Landes Vaar geht nacket und Pettet ein Ochsen an.

Insel Coylur.

In diser Insel Coylur ist Sant Thomas der zwelff bott gemartert worden.

Hie ist gefunden worden zu Johan de Mandeuilla Zeitten, ein Insel mit volck die allegleich hundtshaupt hetten, und da mag man den Meerstern, der bey uns geheissen ist Polus arcticus, nit sehen. di da faren auf dem möer, die mussen nach dem Astrolabio seglen. dann der Compafs nit zaigt.

Alles difs Lanndt Möer und Inseln landt vnd Konig. sein von den heiligen drey Konigen gegeben geweft dem Kaiser Priester Johann und sindt etwan al Christen gewest, aber Jezundt waifs man nit von 72. Cristen die unter Jnen sein.

Die In disen Inseln wonen, haben schwenz gleich die Thier wie Ptholomeus schreibt in der Ailfften Tafel von Asia.

Diser Insell sindt zechen gehaisen Maniole.

Daſelbſt mag kain Schiff faren. das eiſen an hat, vmb deſs Mangnet Stains willen der doſelbſt wechſt.

Fluſſ Ganges.

In dem Buch Geneſis findt man, daſs diſs Landt do der Ganges laufft gehaiſſen iſt Hevilla, da ſoll wachſen das beſt Golt, das in der Welt iſt. In der heiligen Geſchrifft im dritten Buch der Konig in den 9. und 10 Capitel iſt geſchriben daſs Konig Salomon ſeine Schiff hieher ſchicket und lieſs holen diſes Goldtes und köſtliche Perlein und Edelgeſtain von Ophir gen Jeruſalem. diſs Landt Gülat und Ophir, da der Fluſſ Ganges, oder das Waſſer Gion durchfleuſt, hat zuſamm gehört.

Tartterey.

Marco Polo am 48. Capittel Im dritten Buch am endte, ſchreibt vns daſs diſe gegent Tramontana. In dem gepürg und Wildnuſs umb den Meer Stern ſey ein Volkh wonhafft, von Tartaren genant Permiani. Welche anbetten ain Abgott von Filz gemacht, genant Natigay. Diſes Volks Narung iſt pin Summer ziehen ſj Nortwarts in das gepürg under den Stern Polus articus genant, und fahen die Zobel. Mader und Harmelini, Laſſiz, Füchs und ander gethier, daſs Flaiſch davon iſt ir Speiſs, und die heütt ſind ire klaider, Im Sommer wonen ſy in den Felſen umb der Jegerey willen, und ſo es Wintter will werden ſo ziehen ſj gegen Mittag wartz gegen Reuſſen, und haben

Frücht, die den Früchten in unſern Landten vaſt ungleich ſollen ſein.

Inſel Zipangu (r).

Dieſe Inſul Zipangut ligt in Orient der Welt. Daſs Volkh afn Lañdt peth abgötter an. Ir Konig iſt niemand underthan. Ir der Inſel wechſt übertreſſlich vil Goldts, auch wechſt do allerley Edelgeſteins, Perlein Oriental. Diſs ſchreibt Marco Polo von Venedig im 3. Buch.

Marco Polo ſchreibt uns im dritten Buch am 42 Capitel, daſs warlich durch die Schiffleuth befunden ſeyen worden, daſs in dieſem Indianiſchen Merr ligen mer dann 12700 Inſeln die bewont ſindt, und welichen ſindt vil mit Edelgeſtain, Perlein und mit Golt Pergen Andere vol 12 lei Spezerey und wunderlichem Volckh. dauon lang zu ſchreiben.

Hie ſindt man vil Meer Wundter von Serenen und andern Fiſchen.

Und ob iemandt von dieſen wunderlichen Volckh und ſelzamen Viſchen im Möer oder Thieren auf dem Erdtrich begert zu wiſſen: der leſs die Bücher Plini, Iſidori, Ariſtotileſs, Strabonis und Specula Vincenzi und vil anderer Lehrer mer.

Do findt man von den wunderlichen Leutten in den Inſeln und auf dem Möer von Meer Wundern, und was ſelzamer Thier auf Erdtreich und in den Inſeln von Würzen und Edelgeſtein wachſen.

Insula Candyn.

Diese Insel Candyn mit sambt den andern Insulen so Jaua minor, und Angama und Neucuran, Pentham, Seilan, mit sambt der hohen India, Sant Thomas Landt, ligen so vast gegen Mittag dass der Möerstern der in unsern Landten geheissen würt Polus arcticus, daselbst nimmer mer mag gesehen werden, Aber sy sehen ein ander gestirn geheissen antarcticus, dass macht, dass dasselb Landt ligt recht Fuss gegen Fuss gegen unser Landt über, und wen wir tag haben, so haben sy nacht und so uns die Son undergeht, so haben sy Iren tag und das halb thail des gestirns das under uns ist, das wir nit sehen, das sehen sy, dass macht, dass alles dass die Welt mit sambt dem Wasser, von rondter formb von Got geschaffen ist, so unss beschreibt Johannes de Mandauilla den lies in seinen Buch am dritten theil seiner Moerfartt.

Neucuran Insola.

Im dritten Buch von Marco Polo am 20 Capittel findet man geschrieben dass dise Insel Neucuran genant ligt bey 150 welsch Meil von der Insel Jaua maior; und in derselben Insel wachsen die Muscatt. Zimeth. Negel vast vil auch findt daselbst Wäldt von lautter Sandelholz und von allerlei Spezerei.

In disen Inseln wachsen vil Rubin. Smarackhen. topassen und Saffiren, auch Perlein Oriental fast vil.

ram dedit, dein profecto in Lusitaniam fratre, ac ulissipponae questum instituente, pingendarum tabellarum ad usum maritimum, effigiantium maria et portus et litora, huiusmodi maritimos sinus atque insulas didicit ab eo, quae ibi tum forte is a plurimis acceperat, qui ex regio instituto ibant quotannis, ad explorandas inaccessas aethiopum terras, et oceani intra meridiem et occasum, remotas plagas. Cum quibus is pluries sermonem serens quaeque ab his acceperat, conferens cum his quae in suis ipse iam dudum fuerat meditatus picturis, et legerat apud cosmographos, tandem uenerat in opinionem, posse omnino fieri, ut qui Aethiopum ad libicum uergentium litora linquens, rectus dirigat inter zephirum et libicum nauigationem, paucis mensibus aut insulam aliquam, aut ultimas Indorum continentes terras assequeretur. Quae ubi satis exacte percepit a fratre, serio intra se rem examinans, non nullis regis hispani proceribus ostendit, esse in animo sibi, modo rex necessaria conficiendae rei subministret, longe celerius, quam Lusitani fecissent, nouas terras, nouosque adire populos, regiones poſtremo ante hac ignotas penetrare. Fit celeriter de re hac uerbum regi, qui tum regum lusitanorum aemulatione, tum studio huiusmodi nouarum rerum et gloriae, quae sibi ac posteris posset de ea re accedere, pellectus, diu re cum Columbo tractata, nauigia tandem exornari duo iubet, quibus soluens Columbus ad insulasque fortunatas nauigans cursum instituit pau-

lulum ab occidentali linea sinister inter libicum. 5. ac zephirum remotior tamen longe a libico et ferme zephiro iunctus. Vbi complurium dierum cursus exactus est, et computata ratione cognitum quadragies sese iam centena passuum millia esse permensum recto cursu, ceteri quidem spe omni lapsi, referendum iam esse pedem et cursum in contrariam partem flectendum contendebant, ipse uero in incepto persistere, et quantum coniectura assequi posset, promittere haud longius diei unius nauigatione abesse uel continentes aliquas terras, uel insulas. Haud abfuit dictis fides. Quippe sequenti luce terras nescio quas conspicati nautae eum laudibus efferre, et maximam in hominis opinione Fiduciam reponere. Insulae erant, ut postea cognitum est, ferme innumerae, non longe a continentibus quibusdam terris, ut prae se ferebat aspectus. Ex huiusmodi insulis non nullas animaduersum ferre homines incultos, cognomento caniballos, humanas ad esum carnes minime abhorrentes, ac uicinos populos latrociniis infestantes, cauatis quibusdam magnarum arborum truncis, quibus ad proximas traiicientes insulas homines quasi lupi in cibum uenentur. Nec defuit fortuna, ex his unam nauiculis cum suis ductoribus comprehendendi, idque haud incruenta pugna, qui postmodum usque in Hispaniam sospites uecti sunt. Quae prima est inuenta ex insulis Hispana est nuncupata. In eaque inuenti mortales innumeri paupertate et nuditate conspicui, quos primo nutibus

ire heufer in grueben under der Erdten, umb des kalten Windes willen genant aquilon und bedeckhen die gruben mit Gethierheütten, und bei in ift es im Winter felten tag, Aber in Summer verliefe fy der Sunnenfchein die ganze nacht nimmer; alfs es bei uns miten Summer ift fo wechft bei Inen ein wenig grafs und Kreutter die fy effen, Aber korn noch Wein noch Obs wil dafelbft nit wachfen, umb des grofen Frofts willen.

Eifslandt.

In Eifslandt findet man fchon weifs volckh. vnd findt Chriften, dafelbft ift gewonheit. das man die hundt teur verkaufft, vnnd Ire kindt geben fy hinwegk den kaufleutten vmb Gotswillen. auf dafs die andern Brot haben.

Item in Ifslandt findt man menfchen von 80 Jaren. di nie kain Brott geffen, da wechft kain korn, vnd an Brotftatt ift man dürr fifch. In der Infel Ifslandt fengt man den Stockhfifch. den man in vnfer Lanndt bringt.

XI.

Psalterium, Hebraeum, Graecum, Arabicum, et Chaldaeum, cum tribus latinis interpretationibus et glossis *Augustini Iustiniani*, Episcopi Nebiensis, Ord. Praed. Impressit Genuae, Petrus Paulus Porrus, 1516. mense Nouembri. fol.

Ad Pſ. XIX, (XVIII) uers. 5. In omnem terram exiuit filum eorum, et in fines mundi uerba eorum.

Saltem temporibus nostris, quibus mirabili ausu Christophori Columbi genuensis, alter pene orbis repertus est christianorumque cetui aggregatus. At uero quoniam Columbus frequenter praedicabat, se a Deo electum, ut per ipsum adimpleretur haec prophetia, non alienum existimaui, uitam ipsius hoc loco inserere. Igitur Christophorus, cognomento Columbus, patria genuensis, uilibus ortus parentibus, nostra aetate fuit, qui sua industria plus terrarum et pelagi explorauerit, paucis mensibus, quam paene reliqui omnes mortales uniuersis retro actis seculis. Mira res, sed tamen plurium iam non nauium modo, sed classium et exercituum euntium redeuntiumque testimonio explorata et certa. Hic puerilibus annis uix prima elementa edoctus, pubescens iam rei maritimae ope-

ad congressum comiter inuitatos donisque allectos. ubi propius accesserunt, facile apparebat et dissimilem suo candorem, et habitum et inauditum antea ad eos accessum, ceteraque omnia quasi e caelo aduenientium obstupescere et mirari, quippe color illis longe dissimilis nostro, minime tamen niger, sed auro persimilis, lacerna illis collo pendebat haerebatque pectori contegens pudenda quasi uelamen, cui modicum annexum esset aurum, eaque communis marium et feminarum, non amplius uirginum. Nam uirgines nudae prorsus incedunt, donec a uiris quibusdam, eius rei peritis, osseo quodam ueluti digito, uirginitatem exuantur. Nulla apud eos animalia quadrupedia, praeter canes quosdam pusillos, alimenta illis radices ex quibus panes conficiuntur, haud dissimilis saporis triticeo, tum glandes alia figura quam nostrae, sed esui iocundiores. Voti compos iam factus Columbus, remeare in Hispaniam constituit, communitoque loco, quam primum occupauerat, solisque quadraginta ad custodiam relictis, in Hispaniam nauigat, prosperamque sortitus nauigationem, ubi primum ad fortunatas appulit insulas, nuncios cum litteris ad regem praemittit, qui de his omnibus factus certior, mirum in modum gauisus est, praefectumque eum totius rei maritimae constituens, magnis honoribus ornat. Procedunt ei uenienti obuiam uniuersi proceres, magnoque gaudio excipitur noui orbis inuentor. Nec mora, parantur aliae naues, et numero, et magnitudine

priores longe excedentes omniumque rerum genere implentur. Mittit Hispania iam sua in innocuum orbem uenena, oneratur plurima, et serica, et aurata uestis, et cui non satis erat de hoc nostro orbe triumphasse, nauigat in puros et in innocuos populos luxus, et quae uix nostram satiare ingluuiem poterant siluae, quamuis incessantibus paene exhaustae uenationibus, in remotissimas plagas mittunt suam aprumque illorum ante hac nescios uentres distenturos. Sed nauigant cum his, qui ex parata et populos iam iam captura ingluuie, prouenturis morbis Esculapii inuento medeantur. Deferuntur semina et plantae arborum. Nam triticum, ut postea cognitum est, ubi terrae conditum fuerat, primo statim ad grandiusculam altitudinem crescens, paullo post euanescebat, quasi damnante natura noua cibariorum genera, et eos suis radicibus esse contentos iubente. Soluens igitur Columbus classem duodecim nauium, armis uirisque ac omni rerum copia instructam, non amplius uiginti dierum nauigatione ad insulam Hispanam appellit, offendit quos reliquerat ad unum a barbaris strangulatos, causa praetensa, quod in eorum mulieres impudici et iniurii fuissent. Igitur accusata eorum saeuitie et ingratitudine, ubi uidet eos ad poenitentiam uersos, ueniam eis edicit indulturum, modo fideles in posterum et dicto audientes sint. Deinde missis inquisitoribus in quascunque partes, ubi uidet, insulam esse et magnitudine, et aeris temperie, et soli fecunditate, et populorum fre-

quentia insignem, simulque affertur inueniri certis in locis, aquarum in praeruptis, purissimum aurum, nec deesse in campis semen quoddam piperi persimile, et figura, et sapore, statuit omnino oppidum condere. Vndique igitur conquisita materie, adhibitisque earum rerum peritis, breui erectum est oppidum, cui Helisabet inditum nomen. Ipse praefectus duabus sibi nauibus assumptis, insulam ipsam circuit. Deinde continentis illius soli, quod Ioannae nomine nuncupauerat, litus legens, dies unum et septuaginta adnauigat ei litori, iugiter occiduum solem uersus proram tenens circiterque sexagies centena millia passuum, uir nauigiorum cursus peritissimus aestimator, se esse progressum, ex dierum noctiumque supputatione cognoscit. Id, quo constitit, promontorium, Euangelistam appellat, retroque flectendi cursum consilium capit, rediturus eo paratior et instructior. Inter nauigandum vero, signantur in tabula et sinus, et litora, et promontoria. Retulitque, hoc mundi latus poli arctici decem et octo graduum eleuationem habere, cum quatuor tantum et uiginti septentrionale litus insulae Hispanae, poli ipsius altitudinem ostendat. Cognitum est autem ex obseruatione siorum, si modo veram, inire rationem potuerunt, eam, quae anno domini quarto et nonagesimo post millesimum et quadringentesimum eclipsim apparuit mense septembri, quatuor ferme horis ante apud Hispanam insulam, quam Hispali, quae uulgo Sibilia nuncupatur, ui-

sam. Ex ea autem computatione colligebat Columbus, eam insulam horis quatuor, Euangelistam vero decem a Gadibus distare, nec amplius duabus horis, hoc est duodecima parte totius circuli terrarum, ab eo loco, quem Ptolemaeus catigara uocat, et ultimum habitabilis in oriente sole constituit abesse. Quod si non obstiterit nauigantibus solum, breui futurum, ut ultimum oriens omni decurso inferiore nostro hemisphaerio, contrario cursu coniunctus fuerit a tendentibus ad occidentem. His tam miris peractis nauigationibus, regressus in Hispaniam Columbus fati munus impleuit. Rex ipse, qui uiuenti multa priuilegia contulerat, mortuo dedit, ut filius in patris locum succederet, praefecturamque Indorum marisque oceani ageret, qui in hodiernum usque uiuit, summa cum amplitudine, summisque opibus. Nec primores Hispaniae dedignati sunt illi coniugio copulare iuuenem nobilitate et moribus insignem. Moriens autem Columbus, haud oblitus est dulcis patriae, reliquit enim officio sancti Georgii quod appellant, habentque Genuenses praecipuum, et ueluti totius reipublicae decus et columen, decimam partem prouentuum uniuersorum, quos uiuens possidebat. Hic fuit uiri celeberrimi exitus, qui si Graecorum heroum temporibus natus fuisset, procul dubio in deorum numerum relatus esset.

ERRATA.

P. 41 ligne 10 lisez Candie ou Candyn.
— 44. l. 13 lisez chapitre 48.
— 46 l. 14 lis. super.
— 49 l. ult. lis. Pilsen.
— 87 l. 16 lis. Joaõ.
— 100 l. 10 lis. voyez la page 98 et effacez : 352.
Ib. l. 15 lis. page 16 et effacez : page 354. — Recueil.
— 140 l. 13 lis. kremern.

Pars Globi terrestris
A° 1492
a MARTINO BEHAIM
Equite Lusitano
Norimbergae confecti.
Delineavit
Christoph. Theoph. de Murr.
1778.

Marc Paul Chap 48 Liv. III. Vide Page 44

Polus Arcticus

Tangut
Berga
Cambalu Cathai
Cathai
Le Fleuve Cuian
Thibet un Royaume
le Roi de Mango
Les Montagnes du Thibet
Le Roi d India ou de Concha
India Ptolomaei
Cambaia
India Superiore
Indie Extra Gangem
Cambaia porto

Lorsque les Russes veulent entrer dans ce pais pour y aller prendre des animaux precieux ils doivent se servir de traineaux tires par des Chiens a cause des marais et de lepaisse nase

Oceanus Orientalis Indie
Cathai

TROPICUS CANCRI

Oceanus Indie Superioris

Cipangu a un Roi particulier une langue particuliere &c.

Cette Ile est appellee Cipangu &c.
page 40

Dans cette Ile croissent les Epiceries il y a des Sirenes dans la Mer

Marc Paul dit &c. Page 40

Une Ile ou il croit de lor et des epiceries

Insula Antilia ou de Septe citade

L An 734 apres la naissance de J. C. &c.
page 22 et 30.

L An 565 St Brandan arriva avec un Vaisseau dans cette Ile p 31

Ilhes des Acores ou Catherides
Ile de St Michel
Ile de Madera
Les Iles du Cap Verd ou Iles Fortunees ont ete decouvertes et habitees par les Portugais lan 1472.
Cap Verd
St Antoine
St Lucie
St Vincent
St Nicolas
Insula brava
Saint Philipp
St Jacques
Fortunata
Insula de Mais
Bona
Insula Sall

EQUINOCCIALIS ORIENS

240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350

Il faut savoir que cette figure du Globe &c.
Vide page 14

Ces Iles sont au nombre de dix appellees Manilles il ne peut pas y aller de Vaisseau ou il y ait du Fer a cause de la Pierre d'Aiman qui y croit

Lorsqu'en sortant &c. p 30

Java Major
Rilanga
Foret de Poivriers
Ile de Candin

Cette Ile de Candin &c. (p) Page 41

Tropicus Capricorni

Oceanus Orientalis

Dans le dernier Livre de Marc Paul Chap. 22 (q) Page 39

Angama Insula
Pulrom

Java Minor Cette Ile a &c. Vide Page 37

Polus Antarcticus

A la demande et requisition des Sages et Venerables Magistrats &c. Vide P 1


1522
A. 1801.
J. P. Gabler Sc.


1750122

